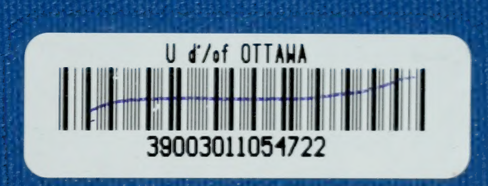


U d'/of OTTAWA
39003011054722



Le Patron des Congrès et des Oeuvres Eucharistiques.

SAINT PASCAL BAYLON

FRANCISCAIN.

Cet opuscule me semble d'autant plus propre à augmenter dans l'âme des fidèles l'amour de Jésus au Très Saint Sacrement et à leur inspirer la dévotion à St. Pascal, que son auteur, pieux et savant, s'est contenté, pour la plupart du temps, soit pour les faits, soit pour la doctrine, de citer des hommes d'une doctrine irréprochable et recommandables par leur vertu autant que par leur science.

Fr Marie-Anselme,
O.F.M.

Ex parte Ordinis nihil obstat.

Fr Columbanus-Maria Dreyer,
O.F.M., min. prov.

Imprimi potest et expedit.

C. Lecoq, censor.

IMPRIMATUR

Montréal, 31 juillet 1910.
† Paul, Arch. de Montréal.

P. MARIE-MANSUY,
O.F.M.

Le Patron des Congrès

et des oeuvres

Eucharistiques

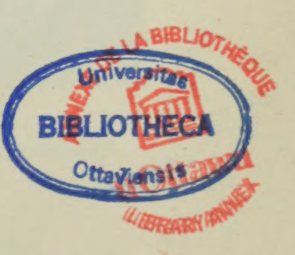
SAINT PASCAL BAYLON
FRANCISCAIN

Sa vie
Son patronage
Son culte

" Nous déclarons et nous constituons St. Pascal patron spécial des congrès et de toutes les associations qui ont pour objet la divine Eucharistie."

(Léon XIII, bref Providentissimus Deus)





PÈRES FRANCISCAINS
964, RUE DORCHESTER OUEST
MONTRÉAL, CANADA





SAINT PASCAL BAYLON

Patron des Congrès et des Oeuvres Eucharistiques

AVANT-PROPOS.

C'est une chose merveilleuse, que la conduite de Dieu dans le choix des moyens dont il se sert pour la réalisation de ses desseins dans le monde. Plus une oeuvre doit être grandiose, plus vil sera l'instrument qu'il prendra pour l'exécuter, tant le Seigneur veut montrer qu'il est vraiment le Souverain Maitre et que tout ici-bas se fait en réalité, uniquement par la vertu de sa Toute-Puissance. Que l'orgueilleux ne prétende jamais à la faveur ni aux prédilections divines : il manque de cette souplesse et de cette modestie qui attire les regards du Ciel. *Deus superbis resistit.* Prov. 3. 34. Mais quant à l'homme humble, petit et faible à ses propres yeux, se jugeant incapable par lui-même du moindre bien, qu'il se réjouisse : Dieu le comblera de ses grâces, *humilibus autem dat gratiam.* Prov. *ibid,* il accumulera dans son coeur les dons célestes, il réalisera par lui les merveilles les plus salutaires pour les âmes, et l'élèvera ainsi bien haut parmi les princes de son peuple. *Suscitans a terra inopem et de stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.* Ps. 112. 7-8.

Cette conduite toute de sagesse et de miséricorde de la part de Dieu s'est vérifiée pleine-

ment en Saint Pascal Baylon, de l'Ordre des Frères Mineurs, proclamé par Léon XIII Patron spécial des Congrès et des Associations Eucharistiques. Quoi de plus touchant et de plus merveilleux en effet que le spectacle d'un pauvre petit pâtre prévenu, dès son plus jeune âge, des bénédictions divines, appelé à la vie religieuse, et, tout en restant dans le rang des frères convers, tout en ignorant les sciences sacrées, éclairé sur les mystères les plus impénétrables de notre religion, au point de composer des écrits et de donner des réponses dogmatiques qui jetaient dans l'étonnement les plus grands théologiens! Quoi de plus édifiant que ce religieux qui ne vivait, semble-t-il, que pour la Sainte Eucharistie, s'arrachant des centaines de fois par jour à ses occupations pour visiter le divin prisonnier de nos Tabernacles, restant des heures entières au pied des autels, brûlant des ardeurs d'un séraphin dans ses entretiens avec Jésus Hostie, et souvent ravi en extase dans ses dévotions eucharistiques!

Quoi de plus glorieux pour cet humble franciscain que d'avoir été, pendant sa vie et après sa mort, doué du pouvoir des miracles, favorisé du don de prophétie et finalement d'avoir été choisi, préférablement à tant d'autres, pour être le Patron des Associations et Congrès eucharistiques!

Un pauvre et humble frère, au front duquel ne brille pas même l'auréole du sacerdoce, devenir un grand saint, un thaumaturge, le patron des

oeuvres eucharistiques! Encore une fois quelle merveille! Et n'est-ce pas le cas de bénir le Dieu infiniment bon qui, dans la personne de Saint Pascal Baylon, a vraiment suscité le pauvre et l'indiquent de sa bassesse et de sa misère pour l'élever au rang des princes de son peuple!

C'est une gloire incomparable pour la grande famille franciscaine, déjà si riche en joyaux de sainteté, de pouvoir compter dans son sein, cette perle de grâce et de vertu, Saint Pascal Baylon, mais c'est aussi un devoir pour elle de l'honorer tout particulièrement et de faire connaître aux âmes ce prodige de piété eucharistique. Frères Mineurs, Clarisses, Tertiaires réguliers et séculiers, répandus en si grand nombre par toute la terre, doivent concourir à l'envi pour pratiquer, inspirer et promouvoir partout la dévotion que les âmes eucharistiques sont tenues de porter désormais à Saint Pascal, leur Patron par décision pontificale.

Du moins c'est pour remplir ce devoir, c'est pour aider à cette mission que nous avons résolu de composer ce petit travail.

Nous voudrions d'abord retracer brièvement la biographie de notre saint frère convers, en nous attachant surtout à faire ressortir ce qui se rapporte à sa vie eucharistique.

Ensuite nous décrirons les conséquences qui résultent pour tous, prêtres et fidèles, du Bref *Providentissimus Deus* de Léon XIII, et les fruits précieux qu'on doit attendre d'une dévotion

confiante et filiale à l'égard de Saint Pascal Baylon.

Enfin nous donnerons en appendice quelques prières et des pratiques de dévotion en l'honneur du saint.

Daigne le grand thaumaturge bénir ces lignes que nous écrivons à sa gloire, afin que les lecteurs en retirent finalement cette piété ardente envers le Saint Sacrement qui a été l'âme de sa vie, et qui est pour tous l'aliment de la vertu et de la sainteté.

En la fête de la Visitation de la Ste Vierge, 2 juillet 1910.

P. M. M.

L'auteur déclare se soumettre entièrement aux décisions de la Sainte Eglise Romaine, et en particulier à la bulle d'Urbain VIII.

Le Patron des Congrès et des Oeuvres Eucharistiques

SAINT PASCAL BAYLON

Franciscain

1ère Partie

Vie de Saint Pascal [1]

Chapitre Premier

Enfance de Saint Pascal.

C'est au beau jour de la Pentecôte, 16 mai 1540, que naquit à Torre Hermosa, humble bourgade du royaume d'Aragon, le petit Baylon. Ses parents, modèles de piété et de vertu, lui donnèrent au Baptême le nom de Pascal, et lui imprimèrent de bonne heure les sentiments religieux qu'ils possédaient à un très haut degré.

L'enfant balbutiait à peine: papa et maman, que déjà il prononçait très distinctement les noms sacrés de Jésus et de Marie, les premiers que sa pieuse mère, Elisabeth, eût placés sur ses lèvres enfantines.

C'était plaisir de voir quelle oreille attentive

(1) Pour notre narration, nous aimons à nous inspirer de la belle vie de Saint Pascal par le R. P. Louis-Antoine de Porrentruy, Frère Mineur capucin.—Paris, librairie Plon et Nourrit.

il prêtait aux choses de Dieu, avec quel sérieux il faisait son signe de croix et joignait ses petites mains pour la prière.

Ces présages d'une véritable et ardente piété furent bientôt corroborés par des indications plus caractéristiques.

Un beau dimanche, la digne mère de notre petit ange, voulut l'emmener à la grand'messe. Prenant son trésor dans ses bras, et toute fière de son jeune Pascal, elle entra avec lui à l'église. Le saint sacrifice venait de commencer. C'était la première fois que les regards de l'enfant allaient rencontrer la sainte Hostie. Pendant tout le temps de l'office qui fut très long, Pascal suivit avec une attention continue et un intérêt croissant les divers mouvements du prêtre. Ses yeux ne se détachaient pas de l'autel, et lorsque le célébrant éleva la Sainte Hostie et que les fidèles fléchirent les genoux pour l'adoration, il tressaillit dans les bras de sa mère.

Que se passa-t-il en ce moment béni qui porta en germe toute la vie de notre saint?

Nul ne saurait le dire. Ce sont de ces mystères de grâces que Dieu opère dans les replis les plus intimes d'une âme et que personne ne saurait pénétrer.

Tout ce que nous en augurons, c'est qu'une vertu secrète s'échappa de l'hostie et vint toucher l'âme de l'enfant.

Dès ce jour, en effet, Pascal se sentit irrésistiblement attiré vers la maison de Dieu, où dans

son Tabernacle réside Jésus, notre divin Sauveur. La plus grande joie que sa mère pouvait lui causer, c'était de le porter à l'église pour y assister avec elle aux saints offices.

Bien plus, aussitôt que ses forces le lui permirent, l'enfant, laissé seul à la maison, s'échappa maintes fois pour se diriger du côté de l'église, et là dans le sanctuaire grimpait plus qu'il ne marchait, jusqu'au pied du Tabernacle. Quelle ne fut pas la surprise de sa pieuse mère, lorsque, à l'occasion de la première de ces fugues, ayant vainement cherché partout son enfant, avec des inquiétudes mortelles, elle le trouva à genoux, à demi accroupi sur les degrés de l'autel, les yeux fixés sur le Tabernacle et si absorbé dans sa muette contemplation, qu'il ne s'aperçut même pas du bruit qui se fit autour de lui !

Elisabeth essaya d'un timide reproche à l'égard du précoce fugitif, mais commençant à comprendre que cet enfant était pour Dieu, elle le pressa sur son coeur plus tendrement qu'elle ne l'avait jamais fait et le consacra au Seigneur.

Cependant, à la pensée des dangers courus par une pareille évasion, les parents de notre saint lui prodiguèrent caresses et menaces pour le retenir dorénavant à la maison. Mais peine perdue : chaque fois que la surveillance paraissait se relâcher quelque peu, le petit fugitif en profitait pour s'évader de nouveau et revenir à Celui qui l'attirait si puissamment. Ces pieuses et nombreuses escapades prirent fin, quand, arrivé

à l'âge de raison, Pascal comprit la portée de la défense de ses parents, motivée uniquement par leur tendresse et leur sollicitude. Dès lors plein de respect et de soumission pour leurs moindres désirs, il ne leur résista et ne leur désobéit plus jamais.

Prévenu d'une façon si manifeste de la grâce d'en-Haut, Pascal se faisait remarquer par une piété et une sagesse sans cesse croissantes. La prière, la récitation du rosaire, les exercices de dévotion, la vénération des images des saints avaient pour lui plus de charmes que les jeux de son âge.

Aussi rien d'étonnant que cet enfant se sentît de bonne heure appelé à la vie religieuse. Il en manifesta le goût vers sa septième année. Voici dans quelles circonstances racontées par un témoin. "Mes parents, dit Francisco Delgado, dé-"vots à Saint François d'Assise, m'avaient voué "au Séraphique Patriarche. Je portais, taillés "pour mes huit ans, le froc, le capuchon et la "corde franciscaine. La première fois que Pascal "me vit revêtu de cet habit, il se mit tout près "de moi et ne voulut plus me quitter. Je fus "obligé de le chasser de force. Un jour que j'é-"tais malade, il vint me visiter, et apercevant au "pied du lit la robe franciscaine et la corde, il "s'en empara comme d'un bien vacant, puisque "j'étais au lit. Ce fut l'affaire d'un instant. En "un clin d'oeil, Pascal était revêtu de mes petites "livrées, et radieux apparaissait à son tour en

"franciscain. Jamais, il ne s'était vu si beau.... "Il allait, venait à la façon des moines, les mains "dans les manches, faisant dévotement les révé-"rences et les génuflexions. Mais arriva le mo-"ment de partir. Lorsqu'on l'invita à quitter "son costume d'emprunt, il entra dans une vraie "désolation et opposa une résistance désespérée. "Il ne fallut rien moins que l'intervention de sa "mère qu'on alla chercher en toute hâte, pour le "décider à rendre ce qui m'appartenait et que je "ne prétendais pas céder si facilement. A la "voix de sa maman, Pascal se rendit et le coeur "gros, tout en sanglotant, déposa pièce par pièce "son uniforme, y attachant un long et humide "regard d'envie". — "Eh bien, dit-il, quand je se-"rai grand, je me ferai religieux. Je veux por-"ter le costume de Francisco!"

Dès ce moment il le répéta souvent et sa soeur Jeanne aimait à le plaisanter en l'appelant désormais son *fraylino,* petit moine. Plus tard, quand elle le vit franciscain, elle disait toute radieuse: "Pascal, mon filleul, a tenu parole. Ah! que j'en suis fière!"

D'ailleurs les historiens de notre saint nous disent qu'elle se croyait bien pour quelque chose dans sa détermination. Nous comprenons facilement son bonheur et sa légitime fierté d'avoir contribué à faire germer une vocation qui conduisit son frère à une si haute sainteté.

Chapitre Deuxième

Adolescence et jeunesse de Saint Pascal.

Dès l'âge de sept ans, Pascal fut chargé de la garde des troupeaux de ses parents. Cette occupation en rapport avec l'âge et les forces de l'enfant répondait aussi merveilleusement à sa nature méditative et à son besoin de recueillement et de silence.

La perspective de vivre au milieu de la belle nature, loin des bruits et des dissipations du monde, sous le regard de Dieu, l'enchantait.

Il aurait des fonctions qui lui donneraient tout loisir de prier à son aise!

Son premier soin fut d'apprendre à réciter le petit office de la Sainte Vierge. Pourtant, il ne savait pas même la première lettre de l'alphabet, et ce n'est pas aux champs qu'il pouvait espérer trouver une école et un maître.

Mais son amour et sa dévotion pour Marie le firent triompher de cette difficulté, en apparence insurmontable. Il fit si bien, il recourut à des

moyens si ingénieux, qu'il arriva assez vite à pouvoir lire couramment le psautier de la Vierge.

Autant que possible il conduisait ses troupeaux auprès d'un sanctuaire de Marie, à Notre-Dame de la Sierra, afin de pouvoir mieux prier sa divine mère et de se trouver plus immédiatement sous sa sauvegarde. Lorsque malgré tout, il fallait s'éloigner pour aller à d'autres pâturages, il ne quittait pas sa protectrice céleste. Son génie en effet, lui avait inspiré de tailler l'image de Notre-Dame dans sa houlette et au dessus de la couronne de Marie son couteau avait également fait rayonner l'Hostie du Tabernacle. Quand l'ombre du rocher marquait l'heure de l'office, le saint enfonçait en terre sa houlette vénérée et à genoux, devant ces champêtres images, il récitait son office et disait ses heures, comme s'il eût été en présence de Marie et du Très Saint Sacrement.

Bientôt notre petit berger se fit apôtre. Il se mit à enseigner aux autres pâtres les prières du rosaire sur des chapelets en corde qu'il faisait lui-même et qu'il leur donnait. Ces pauvres enfants d'éducation négligée et sans piété y prirent tant de goût que les louanges de la Vierge Immaculée remplacèrent désormais sur leurs lèvres les paroles grossières et les blasphèmes.

Aux prières et à l'apostolat, Pascal savait encore joindre les austérités des saints pénitents. Il prenait la discipline, disait-il, pour expier ses péchés. Dans les tentations que l'esprit infernal,

jaloux de tant de vertu, ne manquait pas de lui susciter, il s'armait d'une branche d'épines et frappait à tour de bras sa chair virginale jusqu'à ce que la sensation de plaisir se changeât en gémissement de douleur. Les compagnons, témoins de cette piété angélique, en étaient profondément édifiés. Ils vouaient à notre adolescent une réelle vénération et s'abstenaient en sa présence de toute parole déplacée. Au besoin ils lui confiaient leurs peines et le jeune saint trouvait toujours dans son coeur des paroles et des encouragements qui remontaient leurs coeurs abattus.

Une vertu dont le petit pâtre donna surtout l'exemple, ce fut l'honnêteté ou l'amour de la justice. On peut dire qu'il alla jusqu'au scrupule dans la pratique de cette vertu. Chaque fois qu'il s'apercevait que ses brebis avaient occasionné le moindre dommage dans les terres de quelque propriétaire voisin, il se faisait un devoir de restituer le prix du larcin involontaire et souvent bien insignifiant. Jamais on ne put le dissuader de cette délicatesse presque exagérée.

En diverses circonstances les pâtres essayèrent d'entraîner Pascal à la maraude ou de lui faire partager le fruit de leurs larcins ; mais toujours ils le trouvèrent inébranlable comme le roc. Le majoral ou chef des bergers, voulut au temps des vendanges faire entrer de force notre saint dans une vigne pour y voler du raisin. C'était un homme terrible, ce majoral, et tous trem-

blaient devant ses violences. Malgré sa jeunesse Pascal fut seul à résister à un entraînement coupable et à maintenir devant un courroux effrayant les droits imprescriptibles de sa conscience.

"Je n'entrerai pas, dit l'enfant, cela n'est pas "permis........ — Tu entreras, s'écrie le bru- "tal en fureur, ou je te tue.—Vous pouvez me "tuer, mais jamais vous ne pourrez me faire "prendre ce qui ne m'appartient pas." Et il n'entra pas.

Il est facile de comprendre que pareille compagnie et pareils méfaits devaient peser à l'âme si pure et si pieuse de Pascal.

"Ce métier est bien mauvais, disait-il un jour à un de ses compagnons, Aparicio, qu'il aimait comme un frère; je ne veux pas passer ainsi ma vie. Je me ferai religieux."

Cette ouverture n'étonna nullement l'interlocuteur. Quoique dans le monde, notre saint suivait déjà les habitudes religieuses. Son âme adonnée presque sans relâche à la prière; ses occupations remplies avec la plus rigoureuse exactitude et par amour pour Dieu, les austérités, les jeûnes auxquels il se livrait et qu'il n'arrivait pas à dissimuler: tout indiquait qu'il était fait pour le cloître.

D'ailleurs, bientôt une apparition merveilleuse fit connaître au saint berger la volonté du Ciel à son égard. Il raconta à son ami privilégié qu'un jour dans la solitude, alors qu'il récitait à

genoux ses prières, il vit apparaître soudain un religieux de Saint François et une soeur Clarisse qui, après l'avoir salué, comme un frère, lui dirent: "C'est de la part de Dieu et en son nom que nous venons du ciel pour t'inviter à quitter le monde et à entrer en religion."

Un miracle éclatant ne tarda pas à prouver à Jean Aparicio la vérité de cette apparition. On était au temps des grandes chaleurs. La fontaine où les bergers venaient d'ordinaire se désaltérer et abreuver leurs troupeaux était presque à sec et n'offrait qu'une eau trouble et boueuse. A cette vue Jean proposa à Pascal de se rendre à une autre fontaine. "Non, répondit le saint, restons ici, je me charge de trouver de l'eau fraîche et limpide." Il se dirigea alors vers un endroit stérile et pierreux et après avoir déposé son bâton et sa panetière, il se mit à creuser la terre de ses mains. Tout semblait annoncer que ce serait en pure perte. Mais voilà que tout à coup il se lève, et reprenant sa houlette, il frappe le sol avec assurance et en fait jaillir une belle source. Son compagnon resta stupéfait et muet d'admiration, vraiment il avait comme ami un saint. "Quand tu manqueras d'eau, lui dit "Pascal, frappe la terre de ton bâton et tu en "trouveras." — "Jamais je n'ai osé tenter cette "expérience, avoue le témoin de ce miracle, mais "repassant par là plus tard, je plantai une croix "en souvenir du prodige."

Dieu voulait donc bien à son service celui qu'il

honorait déjà du don des miracles. Une seconde apparition vint presser le pieux pâtre d'obéir au plus tôt aux ordres du Ciel. De nouveau un Frère Mineur se présenta à Pascal, il lui remit une bure franciscaine et lui manda de quitter bien vite le monde pour se faire religieux.

Abandonnant à ses deux soeurs et à son frère sa part du modeste héritage paternel, Pascal dit adieu à sa famille et à ses compagnons, puis se dirigea aussitôt vers un monastère de Frères Mineurs. Il venait d'atteindre à peine sa dix-huitième année

---

Chapitre Troisième

Vers le cloître. Premières faveurs eucharistiques.

Avant de s'enfermer définitivement dans le cloître Pascal voulut revoir sa soeur aînée Jeanne, établie fermière à Pénas de San Pedro.

Ce revoir, après une longue absence, fut plein de joie et de douceur.

Jeanne ne se lassait pas de regarder et d'admirer son petit moine. Elle était surtout heureuse de le voir persévérer dans son pieux dessein et sur le point de le mettre à exécution.

On devine qu'elle voulait bien traiter son jeune frère. Repas copieux, chambre confortable, tout se préparait avec entrain. Mais quelle ne fut pas la déception de la digne soeur lorsque Pascal vint lui dire: "Ne vous donnez pas tant de peine, je me contenterai d'un morceau de pain trempé dans l'eau."

Attribuant le manque d'appétit à la fatigue du voyage, Jeanne se consolait en pensant que son petit Pascal allait du moins faire honneur à la

chambre et à la couche moelleuse qu'on lui avait destinées. Mais de nouvelles surprises l'attendaient. D'abord notre saint coupa court à la causette que sa soeur aurait volontiers prolongée. Puis au lieu de se coucher immédiatement, il fit de longues prières, et quelque temps après on l'entendit se frapper cruellement. Curieuse de savoir exactement ce que faisait le bien aimé visiteur, Jeanne se rendit à pas de loup à la chambre et appliquant l'oeil à l'une des fentes de la porte, elle entrevit Pascal, armé d'une corde noueuse, se frappant sans pitié avec l'acharnement d'un bourreau. Déjà ses épaules déchirées et meurtries ne formaient plus qu'une plaie et la discipline sanglante ne prenait pas de fin. "Ah! le saint *fraylino,*" se dit Jeanne en sanglotant, et, tout en larmes, elle se retira ne pouvant supporter plus longtemps ce navrant spectacle.

Le lendemain matin, nouvelle déception pour la tendresse de la grande soeur. Pascal n'avait pas touché à son lit; il s'était reposé de ses pénitences et de ses prières en restant étendu sur le carreau de la chambre. Pressé de manger avant de partir, il ne voulut rien prendre; il n'accepta même pas de provisions pour son voyage. "Mets "un peu d'eau fraîche dans ma gourde, dit-il à sa "soeur; si j'ai faim en route je demanderai l'au-"mône d'un morceau de pain." Jeanne le vit partir souriant et radieux. Mais elle rentrait à la maison le coeur gros et profondément émue.

Comme une vision du ciel, Pascal n'avait fait que passer, mais il avait laissé les plus douces impressions. Tous les gens de la maison et tous les voisins mis au courant de l'attitude du voyageur s'écriaient d'une voix unanime: "Mais c'est un saint ce jeune homme-là!"

Pascal arriva à Montéforté où les Frères Mineurs de la Réforme avaient bâti un de leurs premiers couvents sous le vocable de Notre-Dame de Lorette.

C'est à la porte de ce monastère que le saint adolescent vint frapper, demandant avec instance qu'on voulût bien l'admettre au nombre des Frères.

Sa grande jeunesse, son air mystique, peut-être aussi son costume bizarre, mirent en défiance les supérieurs et le firent ajourner. Ce fut une cruelle épreuve pour notre postulant. Mais dans les desseins de Dieu elle ne devait servir qu'à mieux faire éclater sa vertu, sa constance et la réalité de sa vocation.

De temps en temps et sans se décourager, Pascal revenait frapper au couvent; mais chaque fois on déboutait le pauvre solliciteur et on le rejetait dans un monde où de plus en plus il se sentait dépaysé.

Force lui fut de reprendre son état de berger. Mais pour ne pas s'éloigner, même de corps, de ce couvent où était son coeur, Pascal se mit au service de Martinez Garcia, riche propriétaire de Montéforté, et tout en gardant ses troupeaux,

il reprit la vie de prière et de pénitence qu'il menait auparavant à la Sierra. On peut dire que sa piété allait encore grandissant, stimulée sans doute par ses désirs de vie religieuse.

Bien avant le lever du soleil, on trouvait le jeune berger à genoux, la face tournée vers Notre-Dame de Lorette.

Une fois entré en prière, rien ne pouvait troubler son recueillement. Il restait aussi insensible au vent qui lui fouettait le visage qu'à la pluie qui le trempait jusqu'aux os. On eût dit un ange adorateur.

A l'heure des messes du couvent, sa ferveur, si intense déjà, prenait de nouveaux accroissements et Pascal s'absorbait tout entier, corps et âme, dans la méditation du divin sacrifice.

Mais combien il lui était pénible de ne pouvoir assister chaque jour à la messe! Retenu loin de l'église par le devoir d'état, le serviteur fidèle ne pouvait que très rarement y aller en semaine. Quelle privation pour son âme eucharistique!

Pourtant le bienheureux s'efforçait d'y suppléer d'une autre manière. Grâce aux tintements de la cloche du monastère, dont il connaissait à fond les signes et le langage expressif, Pascal se tenait uni au prêtre et suivait les diverses phases du saint sacrifice avec la même attention que s'il eût été à genoux au pied de l'autel.

Mais ces regards et ces pensées dirigés vers l'hostie de nos tabernacles ne faisaient qu'aviver davantage la soif de cette âme altérée de Dieu.

C'est de tout près, dans le sanctuaire, que Pascal voulait de plus en plus contempler le grand mystère de notre foi et l'adorer.

Dieu allait récompenser merveilleusement des désirs si ardents et si sincères.

"Un jour donc, écrit le Père Louis Antoine, "que la cloche du monastère annonçait les ap-"proches de l'élévation, Pascal, de plus en plus "dévoré de la nostalgie divine, tomba dans une "sorte d'agonie, impuissant à supporter davantage "la privation et l'éloignement de son Dieu. Eper-"du, il jette vers le ciel, un de ces cris de foi, "de désir et d'amour auxquels le Seigneur ne "sait pas résister:

"O maître adoré, faites donc que je vous voie!"

"A peine cette amoureuse plainte s'est-elle "échappée de ses lèvres, que levant les yeux vers "la hauteur, il aperçoit au firmament un point "lumineux dont il ne peut détacher son regard. "C'est une étoile resplendissante comme celle des "mages. Après avoir brillé du plus vif éclat, "elle s'éteint et la nue s'entrouvrant, Pascal, à "travers cette déchirure du Ciel, voit apparaitre "les anges prosternés devant l'Hostie qui sort du "Calice. C'est son Dieu, le Dieu de l'Eucha-"ristie. A cette vue, il tombe la face contre "terre, il adore. Puis s'enhardissant, il contem-"ple ravi la céleste vision."

"Transporté, il se relève, et tout transfiguré "comme Moïse, il court vers ses compagnons: "A genoux, leur dit-il, à genoux. Ne voyez-

"vous pas là-haut le calice d'or et les rayons "qui s'échappent de l'hostie, et du doigt il leur "montrait le point lumineux: "C'est le Saint "Sacrement de l'autel: les anges l'adorent. Ve-"nez, adorons-le avec eux."

Comme il arrive généralement en pareil cas et comme des faits analogues l'ont montré de notre temps à Lourdes, à Pontmain, le privilégié de Dieu était seul à pouvoir contempler la vision céleste. Les bergers, sans doute pas assez dignes d'une si grande faveur, ne virent rien à l'horizon. Néanmoins ils se prosternèrent pour adorer, tant ils étaient assurés que leur saint camarade était incapable de mentir. Ils crurent comme s'ils avaient vu et nul d'entre eux ne mit en doute la réalité du prodige qui s'offrait aux yeux de Pascal.

Cette scène du paradis, disent les historiens, ne fut pas un fait isolé, et une apparition fugitive dans la vie du saint. Tous s'accordent à affirmer qu'elle se renouvela souvent et qu'elle devint même presque habituelle. Aussi pour déterminer la caractéristique de l'existence du saint, les hagiographes ont-ils choisi ce miracle comme donnant mieux que tout autre la note dominante de son admirable vie; l'adoration du Saint Sacrement. A son tour l'iconographie représente toujours Pascal à genoux contemplant le calice et l'hostie que les esprits célestes présentent à son adoration.

Une dernière tentation bien séduisante vint

éprouver la vocation du berger de Montéforté. Son patron, Martinez Garcia, n'ayant pas d'enfant, aurait voulu s'attacher et adopter Pascal. "Mon fils, lui dit-il un jour, nous nous faisons vieux, ma femme et moi, et nous sommes sans postérité. Pourquoi ne serais-tu pas notre fils adoptif? Nous t'aimons tendrement. Viens avec nous en ville. Tu habiteras notre maison, nous te choisirons une épouse digne de ta vertu. Riche et sans soucis, tu vivras près de nous, tu pourras alors prier à loisir et fréquenter l'église, selon ta volonté." Depuis longtemps Martinez nourrissait ce dessein et caressait ce rêve. Il aurait été si heureux d'en voir la réalisation! Mais Saint François avait déjà retenu cet enfant de prédilection. "Je vous remercie vivement, répondit Pascal à son maître. Vous êtes trop bon, je ne mérite pas pareille faveur. D'ailleurs je ne puis accepter votre offre. J'ai résolu de me faire Frère et de vivre pauvre et dépouillé de tout."

Une renonciation si désintéressée à un héritage que beaucoup auraient envié devait faire grand bruit dans le pays et accroître la bonne opinion que l'on avait déjà de la grande vertu du bienheureux.

Au couvent des Frères Mineurs on ne tarda pas à l'apprendre. Cette fois on ne pouvait plus douter des dispositions d'un postulant si pieux et si vertueux. La porte du monastère allait enfin lui être ouverte.

Chapitre Quatrième

Le religieux.

La dévotion ardente que Pascal professait à l'égard de la Sainte Vierge lui mérita de revêtir les livrées religieuses et d'émettre sa profession au jour d'une fête de Marie. C'est le 2 février 1564, fête de la Purification, qu'il reçut le saint habit : l'année suivante, le 21 novembre, jour de la Présentation, il fit ses voeux solennels.

Dès les premiers jours du noviciat, le frère Pascal se fit remarquer par une ferveur et une vertu qui ne se démentirent pas dans la suite. "Jamais novice, disent ses biographes, ne fut plus humble, plus fervent, plus docile." Une grande bénédiction vient de descendre sur notre famille religieuse, répétaient en pleurant de consolation les anciens religieux, émerveillés de tant de piété. Ce frère sera un jour l'honneur et la gloire de notre réforme." Ils prophétisaient juste, car les débuts de notre novice présageaient de grandes choses et préparaient un avenir magnifique. Son

intelligence pénétrante, son esprit ingénieux auraient pu le faire monter au sacerdoce. Autour de lui on aurait voulu l'y pousser, mais fidèle imitateur de son Père Saint François, il se trouvait trop indigne de la dignité sacerdotale, et par humilité, il préféra rester dans l'humble condition de frère convers.

Partout où le religieux passa, dans tous les couvents où il fut envoyé, il se fit remarquer par sa piété, son obéissance, son humilité et sa charité.

De bonne heure on lui confia les fonctions les plus délicates dans une communauté, l'office de portier auquel il joignit l'office de réfectorier.

L'accomplissement de ces fonctions lui donna l'occasion de montrer la constance et la grandeur de sa vertu.

Les visiteurs ou bienfaiteurs auraient sonné des milliers de fois à la porte du couvent, Pascal s'y serait rendu des milliers de fois avec le même entrain que si Dieu lui-même l'eût appelé. Ce n'est que dans les moments d'extase provoquée par ses visites au Saint Sacrement, que les visiteurs étaient parfois obligés d'attendre. Ordinairement il se rendait avec empressement au signal de la sonnette, recevait son monde avec une bonté, une patience, une aménité et un respect qui subjuguaient les esprits et les coeurs. Toujours gai, le visage souriant, il s'acquittait fidèlement auprès des Pères, des messages multiples et parfois bien ennuyeux des visiteurs. Malgré les dérangements continuels et les occupa-

tions incessantes occasionnées par sa charge, il se maintenait toujours uni à Dieu, prolongeait son oraison, lorsqu'il n'avait pu s'y adonner avec la communauté. Bien des fois, dans la journée, il courait se cacher dans les taillis du jardin pour donner à son âme la facilité de s'échapper en exclamations enthousiastes et en soupirs de dévotion.

Dieu lui avait donné pour les pauvres une véritable tendresse de mère. Aussi étaient-ils toujours bien reçus à Notre-Dame de Lorette. Jamais ils ne se retiraient sans voir leur misère soulagée. Le Bienheureux leur préparait lui-même et leur donnait de la soupe et des légumes. Plusieurs fois, pour subvenir aux besoins de cette charité inépuisable du saint, Dieu renouvela dans ses mains le miracle de la multiplication des pains ; en temps de disette, soupe, légumes, pommes de terre ne s'épuisaient point mais s'accroissaient selon les besoins urgents des affamés. La misère honteuse surtout trouvait près du saint portier un secours délicat et approprié. Beaucoup d'étudiants pauvres en firent l'heureuse expérience. A tous, non seulement il donnait sans compter le pain du corps, mais il adressait quelque bonne parole pour leur âme, afin de les attacher davantage ou de les ramener à Dieu.

Le renom de sainteté de notre bienheureux le faisait souvent appeler auprès des malades pour leur apporter du soulagement et de la consola-

tion. Le bon frère s'y prêtait volontiers. Son coeur si tendre ne pouvait rester insensible devant la souffrance et l'infirmité. Il savait toujours remonter le courage et fortifier la patience de ses malades. Souvent sa visite amenait une guérison miraculeuse, sinon il avertissait de se préparer à la mort et un tel conseil, émanant d'un saint, faisait accepter sans murmure le sacrifice de la vie à ceux à qui Dieu allait le demander.

Bien des fois aussi il fut employé à dissiper des peines et des rancunes que les apôtres les plus zélés avaient été impuissants à faire disparaître. Notre saint réussissait toujours: les accents de sa parole, l'efficacité de ses prières avaient raison tôt ou tard des inimitiés les plus invétérées.

Que dire de sa charité à l'égard de ses confrères? A l'exemple du Maître il aima tous ses frères sans en excepter un seul. Il leur réserva ce que son affection avait de plus exquis et jusqu'au dernier jour, il leur en donna la fine fleur. Chacun n'avait qu'à se louer des procédés délicats, respectueux et aimables du portier, et des services empressés et discrets du réfectorier. En préparant le réfectoire, Pascal avait soin de mettre aux supérieurs, aux prédicateurs et aux frères maladifs ou fatigués ce qu'il y avait de meilleur, de plus frais et de plus appétissant. Mais pour n'éveiller la jalousie de personne et ne pas mettre à la gêne ceux qui étaient l'objet de ses petites gâteries, tout était soigneusement dissimulé sous

le napperon du religieux. Double délicatesse dont la pensée ne pouvait venir qu'à un saint!

Bon et compatissant pour les autres, il était dur et impitoyable pour lui-même. Il réalisa vraiment toute sa vie l'idéal qu'il s'était proposé, en ayant pour Dieu un coeur de fils, pour le prochain un coeur de mère et pour lui-même un coeur de juge inexorable. "Tu n'es qu'un cadavre, se disait-il à lui-même, en conséquence tu dois être traité avec l'horreur et la répugnance qu'inspire un cadavre." De fait, il n'avait pour son corps aucun ménagement. Il s'arrangeait toujours pour avoir la cellule la plus étroite, la couche la plus dure, les vêtements les plus rapiécés. Par esprit de pénitence, il s'adonnait sans relâche au travail, se privant même de la sieste de midi pour pouvoir piocher au jardin ou ratisser les allées. Il se prêtait volontiers à tous les travaux les plus ennuyeux qu'on ne se faisait pas scrupule de lui demander, comme de remettre à flot les vieilles sandales, repriser le linge usé et troué, et raccommoder les habits. Jamais on ne le vit s'accorder une minute de repos. A cette vie de labeur continuel il joignait les austérités des anachorètes: disciplines sanglantes, colliers, bracelets et chaînettes de fer, labouraient tour à tour sa chair virginale. Et pour toute nourriture, il ne donnait guère à son corps que du pain sec et de l'eau.

Le Bienheureux André Hibernon, qui fut de résidence avec le frère Pascal dans plusieurs

couvents, exalte dans sa déposition la fidélité du serviteur de Dieu aux moindres observances de sa règle et déclare n'avoir jamais rencontré un aussi vrai fils de saint François. "Bien que "dans sa vie, il soit impossible, ajoute-t-il, de trou- "ver une faute vénielle commise de propos délibé- "ré, ce saint frère alla si loin dans la voie de "l'austérité qu'on peut en toute vérité le tenir "pour un prodige de pénitence." Et le Gardien de Villaréal, dernière résidence du saint, ne craint pas de dire: "Je n'ai connu personne qui fût à "la fois plus dur et plus doux: plus dur à lui- "même et plus doux pour les autres."

Chapitre Cinquième

L'amant et le Confesseur de l'Eucharistie.

Encore dans le monde, saint Pascal possédait déjà un attrait irrésistible et une dévotion ardente à l'égard du Sacrement de nos autels. Nous ne devrons pas nous étonner si dans sa vie religieuse, il manifesta les mêmes dispositions, mais avec une intensité extraordinaire.

Jour et nuit, on retrouvait presque à chaque instant, notre saint portier dans la chapelle du couvent, absorbé dans la prière ou l'adoration. Chaque fois qu'il lui restait un moment de libre dans l'exercice de ses fonctions habituelles, disent les "Actes des saints," il était comme poussé par une sainte violence à se rendre à l'église, y allant des centaines de fois, comme il s'en retirait des centaines de fois, pour se rendre au son de la clochette qui l'appelait à la porte.

Toujours le premier à l'office de nuit, il était encore le dernier à quitter le choeur pour regagner sa cellule. Après quelques heures bien

courtes d'un léger sommeil, il était de nouveau sur pieds en marche vers le sanctuaire.

Qui pourrait décrire sa dévotion dans les moments qu'il passait ainsi devant le Tabernacle? Lorsqu'il arrivait devant l'autel, il se prosternait la face contre terre, puis se relevant, il joignait les mains, les doigts entrelacés; alors les élevant à la hauteur du front, les coudes en avant et dégagés du corps, il restait à genoux, immobile, les yeux fixés sur le Tabernacle.

Un jeudi saint, absorbé par la contemplation du mystère eucharistique dont ce jour rappelle l'institution, il persévéra dans cette attitude cinq heures durant, sans plus bouger que s'il eût été de pierre ou de marbre.

Parfois, lorsqu'il se croyait seul et sans témoin, il restait tout de son long contre terre, retenu ainsi par le sentiment profond qu'il avait de la grandeur infinie de Dieu et de son propre néant.

Toujours les accents les plus embrasés partaient de son coeur vers l'Hôte divin de nos églises: leur ardeur et leur suavité devenaient telles que parfois notre adorateur était soulevé de quelques palmes et restait flottant entre ciel et terre, aussi longtemps qu'il plaisait à Notre-Seigneur de le tenir sous le charme de ses divines perfections.

Ce que Pascal affectionnait le plus, parmi les occupations de sa journée de frère convers, c'était de servir la messe. On ne pouvait sur ce

point rassasier sa pieuse avidité. Plus on lui proposait de messes à servir, et plus il était ravi, et il n'éprouvait jamais plus de contentement que lorsque, par suite du défaut d'un servant, on venait le chercher encore pour une nouvelle messe. Il arrivait ainsi à en servir huit à dix chaque matin, toujours avec la même ferveur, avec la même attention.

Il communiait très souvent; d'aucuns disent tous les jours. On le voyait s'approcher du divin banquet dans une attitude de modestie qui frappait les spectateurs. Au sortir de la sainte Table, écrivent les Bollandistes, on aurait pu lire sur son visage radieux la joie intérieure de son âme, honorée par la présence de l'Hôte divin. Chaque fois qu'il devait communier, il voulait auparavant se confesser pour purifier son coeur des imperfections qui auraient pu lui échapper. Délicatesse et pureté de saint! Comme elle devait attirer les grâces et les faveurs du divin Visiteur!

D'ailleurs, pour se préparer à la communion, il avait composé et il employait des formules où éclatent les sentiments de l'humilité la plus profonde, l'amour et les désirs les plus ardents.

Tant de ferveur intérieure ne pouvait manquer de se trahir au dehors d'une façon merveilleuse.

"Les habitués de la chapelle ne furent pas longtemps à s'apercevoir de l'angélique piété avec laquelle le jeune frère servait la messe et recevait la communion. C'était à donner la foi à un

mécréant et à le jeter à genoux en adoration aux pieds de ce Dieu caché que l'attitude si profondément recueillie de Pascal rendait presque visible."

"En dépit des précautions dont il s'entourait pour ne pas attirer sur lui l'attention du public, le feu sacré qui couvait au dedans transpira au dehors et vint trahir les divins secrets. Passant à travers le voile opaque de la chair, il le rendait lumineux et empourprait le visage du serviteur de Dieu de mystérieuses rougeurs et de reflets qui lui donnaient une beauté céleste."

"On se le raconta les uns aux autres, et bientôt avide de merveilleux, la foule accourut pour jouir de cette fête qui se renouvelait chaque jour, sans que le bon frère soupçonnât qu'il était ainsi donné en spectacle au monde, à Dieu et à ses anges."

Cette ardente dévotion envers le Saint Sacrement le suivait partout. Ainsi lorsqu'il était en voyage, au milieu de la campagne, il chantait des cantiques au Saint Sacrement avec tant de suavité et d'onction que ses compagnons ne se lassaient pas de l'entendre.

La première visite en arrivant dans un pays était toujours pour l'église. Ce n'est qu'après une longue adoration devant le Tabernacle, qu'il se rendait dans les maisons où l'appelait le but de ses déplacements.

Dans ses tournées de quête, alors que harassé de fatigue, il aurait dû prendre un repos bien

mérité, il passait encore ses nuits en adoration devant le Saint Sacrement.

Le tabernacle était vraiment l'âme de sa vie, l'aimant qui l'attirait partout d'une façon irrésistible.

Une mission extraordinaire vint mettre le comble à cette dévotion inouïe en donnant à notre bienheureux l'occasion de souffrir pour la Sainte Eucharistie.

Le Custode des Mineurs déchaussés d'Espagne ayant un message important à faire parvenir au Ministre général des Observants, Christophe de Cheffontaines, alors en résidence à Paris, Pascal fut désigné pour porter les lettres destinées au successeur de Saint François.

Mais il fallait traverser toute la France, notre belle France, alors ravagée par les guerres de religion. Les Huguenots animés par une rage sectaire contre tout ce qui paraissait attaché à l'Eglise romaine, à son chef, à ses dogmes, en particulier au dogme de l'Eucharistie, saccageaient tout et faisaient subir une mort cruelle aux prêtres, aux religieux, aux fidèles qui ne voulaient pas abjurer leurs croyances. Et Pascal, en habit de franciscain, devait passer par des provinces tombées aux mains de ces hérétiques forcenés! Quels dangers ne devait-il pas courir?

De fait, en maints endroits, il fut insulté, frappé, bousculé, couvert d'immondices, chassé à coups de pierres.

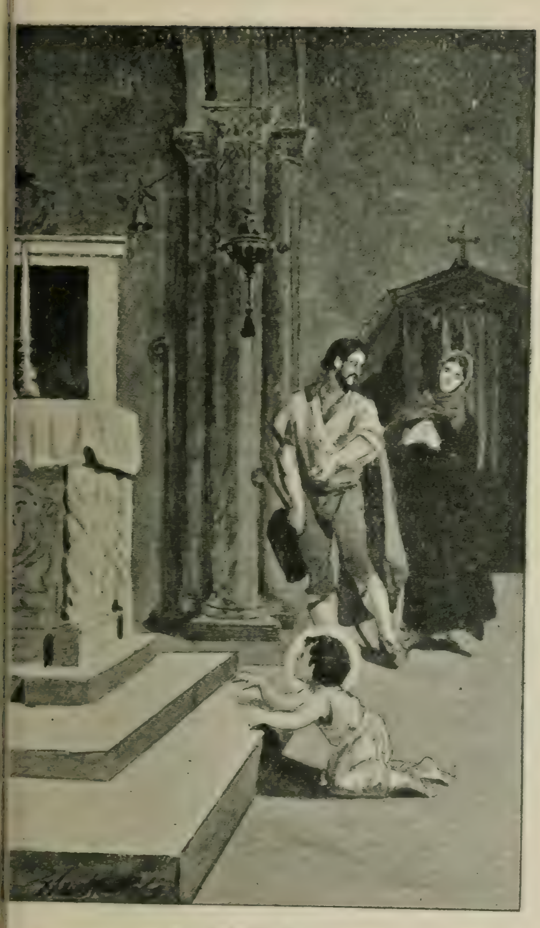
A Orléans, il faillit mourir martyr de l'Eucharistie. Arrivé en face des remparts de cette ville, il se vit cerné, puis renversé par une bande de furieux. Après l'avoir roué de coups, les hérétiques le relevèrent pour lui faire subir un interrogatoire dont les réponses, quelles qu'elles fussent, devaient lui attirer toutes sortes de mauvais traitements.

"Papiste, lui dit-on, crois-tu que Dieu est dans ce sacrement que vous consacrez et que vous appelez la messe?

"Oui, s'écria Pascal, de l'accent des martyrs d'autrefois, oui, je le crois, et j'affirme hautement que notre Dieu est aussi réellement présent dans la sainte hostie consacrée, qu'Il l'est dans les splendeurs des cieux."

Et le confesseur de la foi, répondant au fur et à mesure aux sophismes des Calvinistes contre le dogme eucharistique, détruisit pièce par pièce la thèse hérétique. Puis prenant la thèse catholique l'adorateur passionné de l'Eucharistie leur prouve le dogme cher à son coeur, avec une telle supériorité de doctrine et une si triomphante évidence, qu'à bout de raisons les hérétiques recourent à la violence.

Ils ramassent des pierres et les lancent contre ce moine importun. Pascal eût infailliblement succombé si, à ce moment, Dieu ne l'eût protégé miraculeusement. Les projectiles qui devaient l'atteindre passaient par-dessus sa tête ou s'écartaient à droite et à gauche. Un seul l'attei-



SAINT PASCAL
Enfant devant le Très Saint Sacrement

gnit. Lancé à toute force il brisa l'épaule gauche du bienheureux. Il souffrit le reste de sa vie de cette fracture.

Un peu plus loin comme il cheminait appliqué à la prière, il vit arriver vers lui, à bride abattue, un cavalier qui, armé de sa lance, fondit sur lui et le menaçant lui demanda: "Moine, Dieu est-il au ciel? — Oui, répondit le Saint sans hésiter. Bien certainement Dieu est au ciel." Le cavalier était huguenot. Il parut satisfait de la réponse et s'éloigna au galop.

Réfléchissant après coup, sur cet étrange personnage, et sur la répartie qu'il lui avait faite, il comprit la réponse qu'il aurait dû lui donner: "Dieu est au ciel et dans l'Eucharistie."

Et continuant sa route, Pascal ne pouvait se consoler d'avoir perdu une si belle occasion de mourir pour soutenir la vérité du mystère, l'objet de ses prédilections.

Après avoir échappé à plusieurs autres dangers de mort, il arriva enfin à Paris. Son retour fut mouvementé. Il rentra sain et sauf dans son couvent d'Espagne.

"Ah! disait-il souvent en gémissant, si j'avais été un vrai serviteur de Dieu, je ne serais pas sorti vivant des mains des Huguenots." Sans doute il ne fut pas mis à mort par les hérétiques, mais les souffrances, les mauvais traitements qu'il subit durant ce périlleux voyage durent être bien pénibles, car notre bienheureux parti

avec des cheveux noirs revint blanc comme neige. En quelques mois il avait vieilli de dix ans.

CHAPITRE SIXIÈME

Le privilégié du Saint-Esprit.

Une âme si fervente ne pouvait manquer que de mériter les prédilections divines, des grâces et des faveurs de choix.

Il en est deux surtout : la science infuse et l'esprit de prophétie qui firent l'étonnement et l'admiration des contemporains et qui attirèrent autour du saint frère un mouvement extraordinaire.

Pascal n'avait fait aucune étude. Grâce à son initiative et à ses efforts personnels, il arriva à savoir lire et écrire, tout juste ce qu'il faut pour ne pas être classé dans la dernière catégorie des ignorants.

Et pourtant on vit succomber près de lui des bacheliers, des licenciés, des docteurs même qui venaient l'interroger sur les questions les plus difficiles de la théologie, de la mystique, de l'Ecriture sainte. Tous se retiraient émerveillés des réponses du pauvre frère convers et étaient obli-

gés d'avouer comme le Père Emmanuel Rodriguez, illustre théologien de ce temps : "C'est stu-"péfiant ! Ce frère possède à n'en pas douter la science infuse." Et avec le Père Jean Ximénès, lecteur de philosophie et de théologie et docteur de Salamanque : "J'étais tout confus d'entendre "les réponses merveilleuses du Saint, elles me "firent voir que si pour d'autres j'étais un maî-"tre, à peine pouvais-je prétendre au titre de "disciple de ce maître éclairé."

Un jour de Noël, le Gardien de la communauté, pour éprouver l'obéissance de son sujet, lui commanda de parler de la naissance de Notre-Seigneur à la communauté réunie au choeur.

Il s'en tira si bien, les considérations qu'il présenta sur tous les fruits du mystère furent si élevées, si exactes, que trois illustres prédicateurs qui l'entendaient n'en pouvaient croire leurs oreilles et que tous les religieux demeurèrent convaincus que Dieu lui avait tout inspiré.

Plus d'une fois, sur la demande de jeunes prédicateurs, il composa des canevas de sermons qui leur permirent de faire des instructions aussi solides que touchantes.

La Sainte Ecriture était pour le bienheureux un livre ouvert. Il la comprenait dans ses passages les plus obscurs et en donnait les divers sens comme ne put jamais le faire le plus brillant professeur d'exégèse.

Non seulement le serviteur de Dieu parlait à ravir des choses les plus sublimes de l'ascétisme

et de la mystique, mais encore, par la grâce de ce don de science infuse, il écrivait avec le même bonheur sur ces matières extrêmement compliquées. Pour son usage et sa consolation personnelle il composa plusieurs ouvrages sur les mystères de notre foi et les questions les plus ardues de la théologie.

Un de ces traités tomba un jour entre les mains du vénérable Don Juan de Ribéra, archevêque de Valence et patriarche d'Antioche, un des plus saints personnages de son temps. Après l'avoir parcouru attentivement, il désira connaître l'auteur qui avait écrit de si merveilleuses choses. On lui conduisit l'humble frère et entre le prélat et le serviteur de Dieu s'établirent des relations qui furent la joie et l'honneur du prince de l'Eglise.

Outre ce don de science infuse Pascal posséda aussi le don de prophétie et de pénétration des coeurs.

Bon nombre de malades, même en voie de guérison, des personnes en parfaite santé, furent averties par le saint de leur mort prochaine. On ne voulait pas y croire, mais Pascal insistait pour qu'on se confessât et qu'on reçût les derniers sacrements, et toujours l'évènement suivait bientôt les prédictions du saint.

Il prédit quatre mois à l'avance la fin de la carrière d'un éloquent prédicateur du couvent de Villaréal, il annonça à une bienfaitrice de la communauté l'élévation au provincialat du Père

Jean Ximénès, son pupille, l'élection comme définiteur et maître des novices du Père Didace Gastellon, son gardien.

Chargé d'une mission de confiance auprès du supérieur de la province, Pascal avait été envoyé à Valence pour y trouver le prélat. Durant ce voyage, recevant l'hospitalité chez une pauvre veuve, il distingua un de ses enfants en qui Dieu lui avait montré les germes d'une vocation franciscaine. Malgré les difficultés et les objections de la mère, Pascal emmena le petit Jean Ximénès. Il avait bien présagé de cet enfant : Jean Ximénès devint un saint et savant religieux et mérita, selon la prédiction du saint, de gouverner la province Saint Jean-Baptiste.

Ce fait n'est pas le seul qui montre dans Pascal le don de pénétration des coeurs. Recevant un jour l'hospitalité chez un brave paysan, Pascal à peine à table conjura son hôte de se confesser sans tarder. Ne tenant nullement à s'approcher des sacrements à cette époque insolite pour lui, le paysan ne voulait rien entendre ; mais Pascal insista pour que le jour même il se confessât au Père qui l'accompagnait et que Dieu, disait-il, lui avait envoyé, pour se mettre en règle. L'hôte s'exécuta et avoua qu'il avait, en effet, grand besoin de se confesser pour accuser un grand péché qu'il n'avait pas osé dire dans sa confession précédente.

A la veille du chapître provincial, une bienfaitrice du couvent de Villaréal, Elisabeth Xéa,

fatiguée, disait-elle, des changements continuels apportés dans le personnel de la communauté, se promettait bien tout bas, de ne plus venir en aide au couvent, si le Gardien était déplacé. Quelle ne fut pas sa surprise de voir le frère Pascal venir à elle et lui dire sans autre préambule:

"Soeur, quoi qu'il arrive, ne cessez pas de faire "à l'avenir à notre monastère tout le bien que "vous lui avez fait jusqu'à ce jour."

Se voyant devinée, Elisabeth rougit, et sans tarder revint sur sa mauvaise résolution et promit de faire comme par le passé l'aumône aux Frères de Notre-Dame du Rosaire.

A ces dons merveilleux le saint Esprit ajoutait la faveur de l'extase.

Déjà nous l'avons vu, Pascal dans ses nombreuses visites au Saint Sacrement était souvent soulevé de terre. Mais il arriva aussi maintes fois que le digne religieux même en communauté fût ravi par les transports de l'amour divin C'était généralement aux grandes solennités de l'Eglise. A la méditation, aussi bien en récréation, on le voyait soudain, s'élever de terre ou s'échapper dans la solitude pour donner libre cours aux élans d'amour qui animaient son coeur, et on le retrouvait, gisant inanimé, épuisé par la véhémence des aspirations que la Divinité lui inspirait.

Ce n'est pas par les faveurs extraordinaires que nous devons juger de la sainteté d'une âme. L'accomplissement intégral du devoir, malgré les

difficultés, une piété intense et une vertu sans défaillance même au milieu des plus rudes épreuves : tels sont les indices de la sainteté : telles sont les raisons qui attirent les complaisances divines et les faveurs célestes.

Pascal, on a déjà pu le constater, était l'esclave de son devoir. Alliant la contemplation de Marie avec la vie active de Marthe, il était toujours à son poste, prêt à rendre tous les services qu'on pouvait lui demander et joignant les délicatesses aux générosités de la charité à l'égard de toutes les personnes avec qui il vivait ou qu'il approchait.

Bien des fois ses prodigalités à l'égard des pauvres lui attirèrent de dures observations de la part de quelques confrères trop zélés. Notre saint supportait tout, sans mot dire, et se montrait plus bienveillant encore pour ceux qui lui avaient fait de la peine.

La pureté de Pascal était celle d'un ange, et de lui, comme de S. Bonaventure, on pouvait presque dire qu'il n'avait pas péché en Adam.

Nul cependant ne prit de plus énergiques moyens et ne multiplia davantage les précautions pour préserver de toute atteinte le lis délicat de la chasteté.

Aux austérités qu'il pratiquait, il joignait la prière la plus ardente pour obtenir de conserver intacte la pureté de son corps, et c'est ainsi qu'il put déjouer victorieusement la ruse et les sollicitations infernales d'une créature infâme que le

démon lui avait envoyée à Valence pour le faire tomber dans le mal.

Mais la vertu caractéristique de notre saint, celle d'ailleurs qui garde toutes les autres vertus et enrichit surtout l'âme des grâces les plus précieuses, ce fut l'humilité.

Entre les humbles, Pascal chercha à être le plus humble. Il se regardait et se proclamait sincèrement comme le dernier des hommes, le rebut de l'humanité. Des mépris, des humiliations il faisait son régal. "Toutes les diffamations, calomnies et injures, si graves et si atroces soient-elles, dit-il dans son règlement, tu les boiras comme une liqueur délicieuse, et c'est avec une singulière joie et un tressaillement de coeur que tu les recevras."

Certes, il eut maintes occasions de pratiquer cette résolution durant les quelques années pendant lesquelles il fut sous l'obédience d'un Gardien d'humeur sombre et atrabilaire, affecté d'une véritable antipathie contre son portier. Les coulpes pleuvaient sur le pauvre frère. Les moindres manquements devenaient prétextes aux plus amers reproches, et cela devant toute la communauté. Parfois les religieux présents en étaient eux-mêmes contristés. Mais notre saint, tête baissée, écoutait les paroles mortifiantes qui lui étaient adressées, avec plus d'avidité que si l'on eût fait son panégyrique. Et comme après coup, certains religieux, pris de commisération, cherchaient à encourager ou à consoler le pauvre

patient, il répondait invariablement: "Ne me "plaignez pas. Rassurez-vous, sachez que j'ai "pris ces paroles comme si elles fussent sorties "de la bouche du Saint-Esprit."

Toujours par le même amour de l'humilité. il s'efforçait de cacher tout ce qui aurait pu être interprété à son avantage.

Les religieux de la Province, sans tenir compte de ses résistances désespérées, le placèrent à la tête d'un de leurs couvents en qualité de président, bien qu'il ne fût pas prêtre. Almanda, couvent de noviciat, le voulut pour maître des novices. Par obéissance il accepta. Mais quel supplice pour son humilité de devoir commander aux autres! Toutefois, il s'ingénia par tous les moyens à s'effacer dans sa supériorité. Perdu au milieu de "ses enfants" il paraissait l'un d'entre eux. Avec eux on le voyait au travail comme à la prière. Il inspirait tant de confiance qu'on lui avouait tout sans détour. On ne pouvait avoir de secret pour lui. De son côté il en profitait pour donner à chacun des conseils appropriés à son état.

D'ailleurs, partout où elle s'écoula, la vie du bienheureux fut un véritable apostolat. Aux séculiers, aux pauvres spécialement qu'il recevait à la porte, il faisait un bien immense par ses bonnes paroles et par son amabilité de saint. Les religieux à leur tour étaient stimulés dans la voie de la ferveur par les exemples entraînants du vénérable convers.

Avant son entrée en religion, Pascal avait déjà montré une grande dévotion à l'égard de la Ste Vierge. Une fois au couvent, cette dévotion alla toujours en croissant à tel point, nous disent les Bollandistes, qu'on ne pourrait expliquer la piété et l'amour qu'il manifestait pour sa divine mère. Il ne pouvait entendre prononcer son nom béni sans qu'aussitôt il inclinât la tête et amenât tous ses confrères à faire de même. Lorsqu'il passait dans un endroit où se trouvait une statue ou un tableau de la Vierge, il s'inclinait profondément et même, lorsqu'il se croyait à l'abri de tout regard, il faisait la génuflexion.

Il récitait avec la plus grande ferveur le Rosaire de Marie et recommandait fortement autour de lui cette pratique si chère à la Reine du Ciel, si riche en indulgences et en fruits spirituels.

Il avait une dévotion particulière pour l'Immaculée Conception. Quand l'occasion s'en présentait, il défendait ardemment cet insigne privilège de sa souveraine bien-aimée. Pour son usage personnel, il avait voulu copier l'office de l'Immaculée tel qu'on le récite dans l'Ordre franciscain. Lorsqu'arrivait le jour de la solennité du 8 décembre, on le voyait animé d'une telle joie, d'une telle ferveur que son visage en paraissait radieux, enflammé : on eût dit qu'il était ce jour-là dans une continuelle extase.

S'il lui arrivait alors de rencontrer un novice ou un jeune religieux, il l'invitait à se mettre

à genoux, et à dire avec lui : Bénie, louée, glorifiée et exaltée soit l'Immaculée Conception !

Rien d'étonnant qu'une telle dévotion à l'égard de la Vierge Immaculée lui ait valu de conserver une pureté sans tache.

Pascal, on le devine, affectionnait surtout les résidences dont l'église et le couvent étaient sous le vocable de Marie.

Il parcourut tous les couvents de la province avant de devenir l'apôtre et le bienfaiteur de Villaréal.

C'est là qu'il devait terminer sa carrière religieuse, dans un monastère dédié à Marie, comme le couvent où il avait revêtu les livrées de saint François. Le ciel voulait ainsi récompenser ici-bas sa piété à l'égard de la très sainte Vierge, en comblant ses plus chers désirs.

Chapitre Septième

La mort.

Dieu avait fait connaitre depuis longtemps à Pascal le lieu de sa mort. A Villaréal, au couvent de Notre-Dame du Rosaire, il quitterait ce monde pour la patrie céleste. Seul le jour précis restait encore dans l'obscurité et le mystère. Mais bientôt ce secret lui fut dévoilé.

Aussitôt qu'il le connut, son être tout entier tressaillit. Dès lors, une joie débordante, plus expansive que de coutume se remarqua sur son visage et dans son attitude. On soupçonna vite que le saint homme avait dû recevoir quelque révélation touchant sa fin prochaine.

Le frère infirmier ne conçut plus le moindre doute à ce sujet lorsque, contre toute attente, Pascal vint lui dire: "Frère voudriez-vous bien me laver les pieds? Je puis d'ici peu devenir sérieusement malade; alors on me donnera l'Extrême-Onction. Par respect pour le Sacrement

il est bon que je prenne d'avance mes précautions et que j'aie les pieds bien propres."

C'est qu'en effet le lendemain, il était cloué sur un lit de douleurs, terrassé par une pleurésie.

Le médecin, appelé en toute hâte, constata au premier diagnostic que la maladie était mortelle. Le saint ne pouvait se rétablir à moins d'un miracle. "C'est votre dernière maladie, mon bon frère", lui dit le docteur. — Vous ne pouvez me donner une plus joyeuse nouvelle, répondit le malade. Voilà des années que je soupire après ce jour et que je demande au Seigneur de me faire sortir de ce lieu d'exil."

Bientôt le bruit de la maladie de l'aimable portier se répandit dans toute la ville. Alors ce fut une procession ininterrompue de visiteurs dans la chambre du patient. On voulait à tout prix revoir une dernière fois ce saint frère, entendre quelques paroles d'encouragement et recevoir une suprême bénédiction. Force fut de satisfaire ces légitimes désirs, et malgré ses souffrances, malgré son désir de recueillement, Pascal s'y prêtait par charité et par la conviction de faire encore du bien aux âmes.

"Frère, lui dit un religieux, n'auriez-vous pas un avis pour moi? Donnez-moi, je vous prie, un moyen sûr et infaillible de faire mon salut." Le saint ouvrant les yeux et souriant péniblement lui répondit: "Servez Dieu de tout votre coeur. Ai-"mez beaucoup les chers pauvres, ayez une gran-"de dévotion au Saint Sacrement, n'oubliez pas

"la Sainte Vierge. Soyez bien fidèle à votre "règle et vous irez en paradis."

Le pharmacien de Villaréal, Barthélemy Sart, fut un des visiteurs les plus assidus de notre bienheureux qui l'aimait beaucoup. On avait pris chez lui divers remèdes, et Pascal se préoccupait du règlement de cette petite dette. Le dévoué pharmacien ne voulut rien accepter, trop heureux, disait-il, de donner gratis, pour l'amour de Dieu, les remèdes dont le digne malade pouvait avoir besoin. Pour tout salaire il réclama une grande bénédiction du saint. Comme la faiblesse du malade était grande et qu'il pouvait à peine faire un mouvement: "Je pris sa main droi-"te, raconte Barthélemy lui-même, et après l'a-"voir baisée respectueusement, je la plaçai sur " ma tête. O providence de Dieu! A peine cette "main bénie m'eût-elle touché que je sentis com-"me une révolution s'opérer dans mon cerveau. "J'étais guéri radicalement de la migraine dont je "souffrais depuis neuf ans."

Cependant Pascal se prépara à recevoir les derniers sacrements.

Avec une humilité qui arracha des larmes aux assistants, il demanda pardon aux religieux de la peine qu'il avait pu leur causer.

Puis il reçut le saint viatique dans les sentiments de ferveur qui lui étaient habituels. Les traits transfigurés par le bonheur de posséder une dernière fois dans l'exil son bien-aimé Sauveur, il resta plongé quelques moments dans une

douce extase. Alors se réveillant comme d'un songe ravissant: "L'extrême-onction", soupira-t-il, et après, il demanda d'être revêtu du saint habit. Il aurait même voulu qu'on l'étendît sur la terre nue afin de pouvoir mourir dans la même attitude que son séraphique Père. Par pitié pour sa faiblesse, le Gardien ne crut pas devoir lui accorder cette consolation.

Pascal baissa la tête, offrant à Notre-Seigneur ce dernier sacrifice.

Mais voici que soudain son visage prend une expression d'effroi et de terreur. C'était une vision d'enfer qui passait, le dernier assaut du démon contre le serviteur de Dieu. "De l'eau bénite, demanda-t-il, aspergez-moi, aspergez la cellule". Il se signa plusieurs fois, serra son rosaire entre ses mains et fixa ses regards sur le crucifix. La tentation s'évanouit et un calme céleste reparut sur les traits du mourant.

Le moment de partir approchait.

On était au beau jour de la Pentecôte, (17 mai 1592.) "A-t-on déjà sonné la messe," demanda-t-il?

A la réponse affirmative qu'on lui donna, à l'assurance que le saint Sacrifice venait de commencer, il ne se sentit plus de joie.

Il savait par révélation qu'il rendrait son âme à Dieu, en cette belle fête de la Pentecôte, pendant la sainte messe et au moment de l'élévation.

Quand donc la cloche du couvent tinta pour l'élévation de l'hostie, un sourire effleura les lè-

vres du bienheureux, il prononça deux fois le nom de Jésus, puis saisissant la main de son confesseur et se tournant vers lui, il expira.

Dieu récompensait ainsi merveilleusement dans son serviteur l'incomparable dévotion qu'il avait toujours témoignée au Saint Sacrement. Il rendait son dernier soupir en adorant en esprit Jésus-Hostie, au moment même où la divine victime s'immolait sur nos autels. Pascal avait cinquante-deux ans et en avait passé vingt-huit dans la vie religieuse.

A l'instant même de sa mort, aux deux extrémités du royaume de Valence, deux personnages, en grand renom de sainteté, aperçurent l'âme du serviteur de Dieu, rayonnante de gloire et emportée vers le ciel sur un char de feu.

De la cellule du serviteur de Dieu le bruit de sa mort était descendu dans l'église du Rosaire, alors remplie de fidèles accourus pour la solennité de la Pentecôte.

Au sortir de la messe la triste nouvelle volant de bouche en bouche fut vite connue dans la cité et aux environs.

Partout ce fut une consternation générale.

Mais aussitôt les visiteurs affluèrent en masse, venus de tous côtés pour vénérer le corps de ce bon frère que l'on regardait comme un saint.

Pour que tous hommes et femmes, pussent voir et toucher la vénérable dépouille, on l'avait transportée dans une chapelle de l'église extérieure et on avait eu soin de l'entourer d'un corps

de garde afin d'éviter tout désordre et tout larcin indiscret.

Couché sur son lit funèbre, le bienheureux semblait plongé dans un profond sommeil. De son front découlait une liqueur dont le parfum suave embaumait les airs et pénétrait l'âme d'impressions célestes.

Lorsqu'on soulevait les paupières, les yeux brillaient clairs et limpides comme ceux d'un vivant, et sur les lèvres errait un sourire angélique.

Dès le second jour les miracles éclatèrent avec une soudaineté et une profusion dont on trouve peu d'exemples dans les annales de la sainteté.

La guérison subite d'un paralytique commença cette série de prodiges.

Tout le monde connaissait le pauvre infirme. On l'avait vu entrer à l'église et arriver péniblement soutenu par deux hommes, auprès du corps du saint. Aussitôt qu'il eût touché la main du bienheureux, il put se redresser, brandir sa béquille et s'écrier dans un délire de joie: "Miracle, miracle! Je suis guéri!"

L'assistance ne put contenir ses exclamations et fit connaître partout le prodige dont elle avait été témoin. Alors les foules arrivèrent encore plus nombreuses des environs. Les malades et les infirmes demandèrent à approcher de la dépouille mortelle pour la toucher ou au moins pour recueillir un peu de la liqueur qui découlait toujours de son front, et les prodiges conti-

nuèrent à s'opérer se succédant presqu'à chaque instant.

Cependant un miracle d'un autre genre mais plus merveilleux encore se produisit le second jour. Les assistants les plus proches du lit funèbre ne perdaient pas de vue le corps de Pascal : ils ne pouvaient se rassasier de contempler les traits du vénérable religieux dont le Ciel se plaisait à attester la sainteté. Mais quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'au moment de l'élévation, ils aperçurent distinctement les yeux du bienheureux s'ouvrir, fixer la sainte hostie et la regarder avec amour, puis se fermer lentement lorsque le célébrant eut abaissé l'hostie ! O merveille ! à peine le calice du sang de Jésus-Christ eut-il été présenté à l'adoration du peuple, qu'ils virent de nouveau les yeux du saint s'ouvrir, et contempler ravis le calice, puis, comme la première fois, se fermer lorsque l'élévation fut terminée !

Comment décrire le frémissement qui passa alors dans la foule ?

Tous ceux qui en furent témoins, ne purent s'empêcher de pousser des cris d'admiration. En face de cette merveille tous n'eurent qu'une seule et même pensée, c'était que le Seigneur voulait ainsi récompenser la dévotion extraordinaire de Pascal au saint Sacrement de l'autel et qu'Il lui prêtait une nouvelle vie, afin qu'au délà du tombeau, il eût encore la joie et la consolation de l'adorer dans son Eucharistie.

Le soir du troisième jour, après avoir revêtu le bienheureux d'un habit neuf pour remplacer celui que les fidèles avaient mis en pièces, on déposa son corps sous l'autel de l'Immaculée Conception, dans une niche large et profonde qui s'y trouvait et qui semblait préparée tout exprès pour recevoir cette précieuse dépouille.

Dès ce moment, le peuple ne cessa d'aller prier dans cette chapelle et le Bienheureux continua à faire les miracles les plus éclatants.

Chapitre Huitième

La glorification.—Les coups de Saint Pascal

Avant d'enfermer définitivement le corps de Pascal dans sa bière, le Gardien de Villaréal avait eu la singulière et malencontreuse idée de couvrir de chaux vive la dépouille du saint, afin, disait-il, de faire consumer au plus vite les chairs et d'obtenir ainsi pour plus tard de beaux ossements bien blancs, polis et luisants, capables de faire bonne figure dans une châsse.

Mais Dieu fit servir cette détermination, en apparence des plus regrettables, à une nouvelle glorification du vénéré défunt.

Huit mois après la sépulture, le Provincial, le Père Jean Ximénès, gagné, nous l'avons dit, à l'Ordre franciscain par Pascal lui-même, dans un voyage à Valence, procéda à l'ouverture du sépulcre. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque, soulevant peu à peu la couche de chaux qui recouvrait le corps, il s'aperçut que les chairs étaient intactes, parfaitement conservées des pieds

à la tête! Les yeux, dont on souleva les paupières, semblaient regarder les assistants : les membres restaient souples et flexibles : une liqueur cristalline semblable à du baume, suintait du visage et des mains.

Devant un pareil spectacle, le Provincial et les religieux ne pouvaient contenir leur émotion et leur bonheur, ils pleuraient de joie et d'attendrissement.

Lorsqu'ils eurent satisfait leur dévotion, on étendit une nouvelle couche de chaux sur le corps, persuadé que Dieu qui l'avait conservé si miraculeusement pendant huit mois, saurait le conserver encore pendant des années, pour donner ainsi au miracle un éclat plus grand ; puis on replaça la châsse dans sa niche.

De fait, dans les différentes ouvertures du cercueil qui eurent lieu successivement jusqu'à la reconnaissance officielle du corps, en vue de la béatification, on retrouva chaque fois le corps sans corruption ; et les médecins experts affirmèrent sous serment que la façon dont il était conservé était surnaturelle et miraculeuse.

Pour satisfaire la dévotion des foules attirées de plus en plus à Villaréal on dut construire une chapelle plus accessible au peuple et on y plaça les restes du saint.

Les prodiges allèrent se multipliant de jour en jour. Apparitions, guérisons, résurrections même, attestaient de toutes parts la puissance de Pascal auprès de Dieu. En peu de temps toute

l'Espagne connut et invoqua le nouveau saint. Les possessions espagnoles répandues par toute la terre, les Frères Mineurs résidant eux aussi dans toutes les contrées du monde, contribuèrent à donner à notre thaumaturge une réputation et une confiance mondiales.

Aussi on ne tarda pas à demander en cour de Rome les honneurs de la béatification pour le saint frère Pascal. Aucun procès ne fut sans doute plus facile à mener à bonne fin. La sainteté éprouvée du serviteur de Dieu, les miracles éclatants et nombreux qu'il avait déjà opérés ne purent rencontrer d'obstacles sérieux devant les juges ecclésiastiques et vingt-six ans après sa mort, en 1618, Pascal fut béatifié par Paul V ; Alexandre VIII le canonisa en 1690.

Parmi les différents genres de prodiges opérés par notre bienheureux, il en est un qui l'a rendu surtout célèbre entre les saints. Nous voulons parler du miracle des "coups de saint Pascal". Dès l'année 1606, alors qu'on commençait en cour de Rome à traiter la cause du serviteur de Dieu, on entendit souvent des coups qui émanaient de sa châsse. Tantôt c'était des coups légers et discrets ; tantôt des coups tellement violents qu'on eût dit que le sépulcre allait se briser, tantôt ils étaient lents ou précipités, réguliers ou saccadés, continus ou se faisant entendre par intervalles et avec des intonations diverses ; à certains jours c'était comme une douce harmonie ; à d'autres il semblait qu'on entendait

un coup de tonnerre ou la détonation effrayante de la bombarde.

Les religieux ne tardèrent pas à constater que les coups retentissants annonçaient des évènements fâcheux, des malheurs publics, tandis que les coups légers ou harmonieux, présageaient des évènements heureux ou faisaient pressentir que les grâces sollicitées par l'intercession du saint allaient être obtenues.

C'est ainsi que l'Espagne put connaître à l'avance les succès ou les revers de ses armes, dans les guerres qu'elle soutenait à cette époque.

De nombreux témoins dignes de foi ont entendu et éprouvé la réalité du prodige.

Bien des incrédules ont dû se rendre à l'évidence, convaincus par des coups éclatants que le charitable saint faisait entendre pour les guérir de leurs moqueries ou de leur doute.

Deux théologiens de la compagnie de Jésus, restés sceptiques jusque là au sujet du phénomène, durent le reconnaître, lorsque venus pour prier saint Pascal, et discutant sur le caractère surnaturel du prodige, ils entendirent un grand coup sortir de la châsse du saint.

Un jour, un prédicateur célèbre faisant le panégyrique du Bienheureux Pascal dans l'église de Notre-Dame du Rosaire et arrivant à parler des coups merveilleux, ne cacha pas ses doutes persistants à l'endroit du miracle.

En l'entendant parler ainsi le Gardien du couvent pria intérieurement saint Pascal de con-

vaincre cet incrédule obstiné. Au même moment un coup formidable se fit entendre dans la chapelle du saint. Le prédicateur saisi et déconcerté dut se déclarer converti pour toujours devant la foule des auditeurs éprise d'un enthousiasme indescriptible devant un si éclatant prodige.

Toutefois cette merveille extraordinaire des coups miraculeux ne se confina pas au sanctuaire de Villaréal. Il plut au Seigneur, dit le Père Panès dans sa vie du bienheureux, de lâcher les rênes à sa miséricorde et de communiquer aux reliques et aux images de son serviteur le pouvoir de faire entendre, elles aussi, les coups miraculeux.

C'est aussi maintes fois, et par des témoins nombreux et irrécusables que ces faits ont été constatés, dans des localités très éloignées l'une de l'autre, aussi bien en Espagne que dans le reste de l'Europe, dans l'ancien comme dans le nouveau monde.

Nous n'en citerons qu'un exemple : Il s'agit d'un négrillon en service chez le secrétaire du vice-roi de Valence. Instruit de la doctrine chrétienne, il fut baptisé et mis sous la protection du bienheureux Pascal. Dans ce but on lui donna le nom d'Antoine-Pascal et on lui passa au cou un reliquaire renfermant une image et un fragment de l'os du pied de saint Pascal. Quelle ne fut pas la stupeur de l'enfant, lorsque deux

mois après son baptême il sentit des coups légers lui frapper la poitrine! C'était le reliquaire qui semblait s'animer pour donner à l'enfant la preuve vivante de l'intérêt que lui portait son céleste protecteur. Le vice-roi et sa femme, tous les personnages du palais, l'archevêque de Valence et ses suffragants, de nombreux témoins purent se rendre compte du phénomène. Chaque fois que le petit Antoine-Pascal prenait en main le précieux reliquaire et récitait la louange: "Soit béni le très Saint-Sacrement de l'autel", on entendait distinctement des coups miraculeux. L'enfant était tellement entré dans les bonnes grâces de son glorieux patron que toutes les images ou reliques du bienheureux qu'on lui présentait, à peine touchées de ses mains, commençaient à faire entendre les coups merveilleux.

Par ces phénomènes répétés, Dieu semblait donner une vie persistante et continuelle à son fidèle serviteur.

Faudra-t-il nous étonner, si Pascal se servira du prodige pour affirmer encore après sa mort, son amour et sa vénération pour le Saint Sacrement et pour les inculquer aux fidèles?

Nous venons déjà de voir que les coups se faisaient entendre lorsqu'on prononçait la louange favorite du Saint en l'honneur de Jésus-Hostie: "Soit loué le très Saint Sacrement de l'autel." Dans sa châsse comme dans ses reliques et ses images, Pascal va nous paraître le défenseur intrépide des droits de son Dieu caché dans le

Tabernacle et le vengeur des outrages faits à son divin Sacrement.

Voici deux jeunes gens qui un beau jour viennent s'installer à côté de son tombeau pour y bavarder à leur aise et déchirer la réputation du prochain. Bientôt un coup retentit dans la châsse, puis un second plus vigoureux. Mais nos étourdis n'y prêtent aucune attention et continuent leur causerie déplacée. Alors le bienheureux se retournant fièvreusement dans sa châsse pendant quelques minutes, frappa un coup si terrible que les deux médisants épouvantés demandèrent grâce et supplièrent ce grand adorateur d'obtenir de Dieu le pardon de leur irrévérence en présence du Saint Sacrement.

Une autre fois, c'est un grand d'Espagne, le duc d'Alcala qui entre avec sa suite à Notre-Dame du Rosaire, au moment où le Gardien disait sa messe à l'autel de Saint Pascal. Arrivés dans le lieu saint, le duc et sa suite ne se font pas scrupule de parler tout haut, tellement que le bruit de leurs conversations troublent le célébrant. Celui-ci en sa qualité de Gardien commanda au bienheureux Pascal de faire cesser ce tumulte scandaleux et de rappeler ces grandes gens à leur devoir. Un coup frappé avec force sur la châsse répondit à ce commandement. Les irrespectueux visiteurs ne se demandèrent pas à qui s'adressait cet avertissement. Confus et effrayés tout à la fois, ils se turent comme par enchantement, et par leur attitude pieuse et la vénération qu'ils

témoignèrent au saint, ils réparèrent le scandale qu'ils venaient de donner.

Les historiens racontent un trait plus caractéristique encore. Il s'agit d'une bande de brigands armés, ayant à leur tête un pauvre prêtre dévoyé qui, un jour de grande solennité, firent irruption dans l'église conventuelle. Comme la dernière messe venait d'être chantée, le chef des bandits, sous prétexte de permettre à ses subordonnés de satisfaire au précepte dominical, voulut célébrer lui-même le saint sacrifice. Grande fut la stupeur et la tristesse des religieux en voyant ce malheureux sans autre préparation que celle de déposer ses pistolets, revêtir les ornements sacerdotaux et monter à l'autel. Mais intérieurement ils étaient pleins de confiance en Saint Pascal, car il n'était pas possible, se disaient-ils tout bas, que le bienheureux permît, sous ses propres yeux, la perpétration d'un tel sacrilège. Leur attente ne fut pas déçue. Au moment de l'élévation le prêtre sacrilège se trouble. En vain s'efforce-t-il de prononcer la formule sacramentelle, sa langue reste paralysée ; et plus il fait d'efforts, moins il réussit. L'assistance s'aperçoit de l'arrêt du célébrant, mais sans en deviner la cause. Sur les entrefaites on entend un coup qui part de la châsse de Saint Pascal. C'était le coup de grâce pour le prêtre infidèle. Rentrant en lui-même, il comprend sa monstrueuse culpabilité ; il s'adresse au bienheureux Pascal pour l'aider à obtenir son pardon et lui permettre de continuer et de termi-

ner sa messe. En retour, il promet, s'il est exaucé, de se convertir totalement et de réparer dans la pénitence les crimes et les scandales de sa vie. Alors, il peut prononcer les paroles de la consécration. A l'élévation de l'hostie un autre coup se fit entendre de la châsse et un troisième lorsque le prêtre éleva le calice. On comprend facilement l'émotion des fidèles en suivant cette messe mouvementée. Ils n'eurent pas de peine à deviner le mystère de grâce qui venait de s'opérer lorsqu'ils virent le malheureux descendre de l'autel la tête basse et le visage baigné de larmes. Aussitôt après on l'aperçut se dirigeant vers le couvent où il déchargea le poids énorme de sa conscience, et jeta les fondements d'une vie de pénitence et d'expiation.

D'ailleurs, à maintes reprises, on put constater que lorsqu'un pécheur impénitent venait près de la châsse miraculeuse, le saint faisait entendre un bruit formidable qui pénétrait le coeur de l'endurci et le déterminait à se confesser au plus vite.

Et un pénitent voulait-il s'approcher du saint Tribunal sans les dispositions voulues, ou avait-il l'intention de cacher un péché en confession? aussitôt Pascal lui inspirait une crainte salutaire, en frappant un coup violent dans sa châsse, et l'amenait ainsi à la contrition et à la sincérité requises pour un pardon complet.

D'autres faits analogues révèlent d'une façon non moins saisissante comment, du fond de sa châsse, notre bienheureux veillait toujours sur le

Tabernacle, son trésor, et savait prévenir ou réparer les omissions, négligences ou profanations à l'égard du Saint Sacrement.

La lampe du sanctuaire allait-elle s'éteindre, faute d'huile? le sacristain en était de suite averti par un coup discrètement donné.

Un servant manquait-il de sonner au moment de l'élévation de la messe? Le Saint remplaçait avantageusement la sonnerie habituelle: à chacune des deux élévations, il frappait harmonieusement au fond de sa châsse.

Un jour le frère sacristain, pressé sans doute dans ses travaux, était passé deux fois précipitamment devant le saint Sacrement, sans faire de génuflexion. A la troisième fois un grand coup retentit, parti de la châsse de Saint Pascal. Aussitôt le frère comprit la leçon. Convaincu de sa négligence envers l'auguste Sacrement, il se prosterna humblement, demanda pardon à Jésus de son irrévérence et remercia le saint de l'avoir rappelé à son devoir.

Chose plus merveilleuse encore ces coups et ces phénomènes se produisirent de telle sorte que le bienheureux semblait encore satisfaire son insatiable dévotion à l'Eucharistie et continuer dans la tombe son rôle d'adorateur perpétuel du Saint Sacrement.

Quelle ne fut pas la surprise des religieux lorsqu'un jour ils remarquèrent que des coups partis de la châsse vinrent frapper à la porte du tabernacle. O merveille ineffable! l'hostie répond

à cet appel et frappe à son tour. Alors entre le Maître et le serviteur s'engage un colloque mystérieux, une sorte de duo d'une inénarrable beauté. Seuls les anges étaient dignes de l'entendre et pouvaient en saisir les divines mélodies. Ce qu'il plut au Seigneur d'en révéler au Père Mazon, lui donna comme un avant-goût des joies du Paradis.

Ce religieux mort en odeur de sainteté fut favorisé d'un prodige qui était la reproduction de la même merveille.

"Comme je disais ma messe dans un oratoire à "l'autel voisin du tableau de saint Pascal, raconta-"t-il à son Provincial, j'entendis après la consé-"cration du très saint Corps un coup partir du "tableau. Il vint frapper l'hostie que je tenais "en main et l'hostie répondit à cette douce "provocation. Les coups se succédèrent, se "faisant écho l'un à l'autre; et cela dura si "longtemps que je craignis de ne pouvoir achever "ma messe. J'avais crainte aussi de laisser paraî-"tre au dehors l'émotion qui agitait mon âme des "plus doux transports."

Les actes du procès renferment d'autres faits du même genre; nous ne pouvons, en raison du cadre restreint de notre travail, les rapporter tous. Cependant nous nous reprocherions de ne pas en rappeler encore un qui a eu pour témoins de nombreux fidèles.

C'était à Altamura, dans le royaume de Naples. On avait placé dans l'église des Frères Mineurs,

un tableau représentant Saint Pascal. Comme un prtêre célébrait les saints mystères, au moment de la consécration l'image du saint parut s'animer et les assistants purent voir son visage se tourner modeste et respectueux vers la Sainte Hostie, en signe d'adoration.

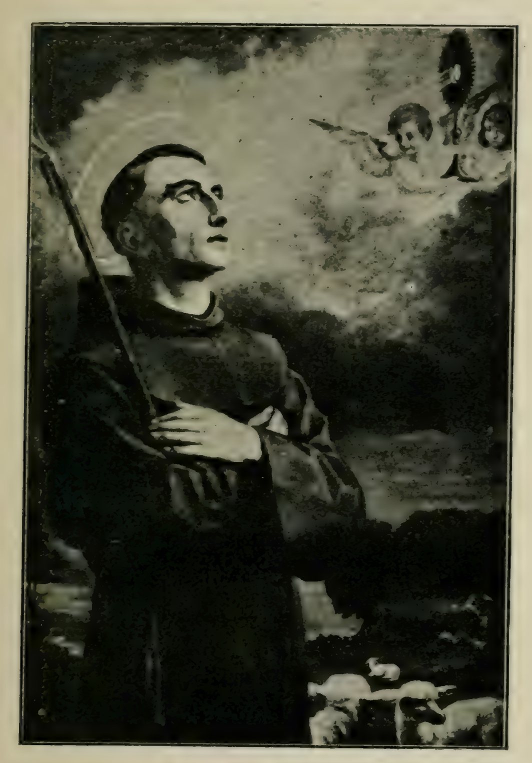
Ainsi donc, dans la mort comme dans la vie Pascal continuait à montrer sa dévotion incomparable à l'égard de la sainte Eucharistie. Dans la mort comme dans la vie, Dieu a récompensé son fidèle adorateur par les prodiges les plus nombreux et les plus éclatants, par des prodiges tels qu'on peut dire en toute vérité avec l'auteur du martyrologe d'Espagne: "C'est tout ce qu'il y "a au monde de plus merveilleux et on ne trouve "rien de semblable dans les actes des saints."

Des phénomènes si étranges montrent la puissance extraordinaire dont notre saint jouit auprès de Dieu. Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner si de nombreux miracles ont été obtenus dans tous les pays du monde par son intercession.

Lors du premier procès, les juges laissant de côté tout ce qui n'était pas de premier ordre retinrent cent-soixante-quinze miracles insignes dont un seul aurait pu déterminer la Béatification.

Au second procès, les miracles furent plus nombreux encore et leur seule nomenclature remplit des volumes.

Le Père Jean Sanchez, Gardien de Villaréal disait: "Les miracles opérés par notre Saint "Pascal sont en si grand nombre que si j'entre-



La vision de l'Hostie

"prenais de les raconter, il me faudrait pour cela "des jours et des jours."

Un biographe du Saint, le Père Panès, a voulu classer chacune des maladies ou infirmités dont peut souffrir la pauvre humanité: Névralgies, fièvres malignes, goutte et paralysie, surdité, cécité, asthme, chute et blessures, etc., etc.... Après avoir consacré à chacun de ces maux un chapitre spécial, riche d'exemples de pauvres gens guéris de cette infirmité par l'intercession du Saint, il a écrit à la fin de son volumineux travail: "Ceci n'est qu'un abrégé. A elle seule "chaque série d'infirmité aurait pu me fournir la "matière de plusieurs volumes."

Quel médecin de génie pourra se vanter de tels états de service et dérouler une pareille suite de cures merveilleuses?

Et puis ce que les médecins ne pourront jamais faire, Pascal l'a opéré maintes et maintes fois. La science, malgré ses progrès restera toujours impuissante à rendre la vie à un cadavre. Or Pascal pourrait produire une véritable procession d'enfants et de grandes personnes qu'il a tirés d'une mort réelle et dûment constatée.

Enfin que d'autres miracles de tout genre il a opérés dans l'une ou l'autre des localités où son culte a été en honneur, en faveur des personnes qui l'ont invoqué avec confiance! Les pages nombreuses et compactes des "Actes des Saints" en rapportent une série incomparable. Et certes ils sont loin de les consigner tous.

Les ex-voto, dont chacun était le mémorial d'une grâce obtenue, envahirent promptement les murs de la chapelle du serviteur de Dieu à Villaréal. Ils devinrent si nombreux qu'il fallut au bout de quelque temps les enlever pour faire place à d'autres. Ceux-ci ne tardèrent pas à avoir le sort de leurs devanciers et allèrent les rejoindre dans une chapelle destinée à la surabondance de celle du saint.

Pour nous faire une idée de la quantité considérable des souvenirs de ce genre, il nous suffira de dire que, deux ans après la mort du bienheureux, on comptait déjà plus de quatre cents miracles. Qui pourrait apprécier le nombre de ceux qui ont été obtenus depuis trois siècles!

Vraiment Dieu a exalté au-delà de toute mesure son humble serviteur.

Jésus-Hostie a récompensé magnifiquement et honoré incomparablement son adorateur infatigable, le fervent dévot du Saint Sacrement.

Pourtant Dieu devait encore augmenter la gloire du pâtre de Torre Hermosa. Il allait mettre le comble à ses faveurs de prédilection à l'égard du frère convers de Villaréal en inspirant à Léon XIII de le proclamer patron des Congrès et des Associations eucharistiques.

Après avoir raconté la vie merveilleuse et sainte de Pascal, nous allons maintenant à la suite du Souverain Pontife, proposer spécialement notre bienheureux au culte et à la dévotion des âmes eucharistiques.

Deuxième Partie

Saint Pascal

MODELE ET PATRON DE LA DEVOTION A LA SAINTE EUCHARISTIE

Chapitre Premier

Saint Pascal, choisi et proclamé par Léon XIII patron des congrès et des associations eucharistiques.

Le Père Faber dans son savant et pieux ouvrage : "Le Saint Sacrement" a écrit un de ses plus beaux chapitres pour montrer que l'Eucharistie est la vie de l'Eglise, et un trésor de grâces pour les individus.

Qu'on la considère comme dévotion ou comme puissance, l'Eucharistie en effet est un centre autour duquel viennent converger et se grouper toutes les manifestations de la piété catholique, et d'où partent comme une multitude de rayons, une abondante richesse de grâces, une belle

variété de vertus. Enlevez le Saint Sacrement, l'Eglise n'a plus cet appareil extérieur qui l'embellit, la rehausse et lui attire le respect et l'admiration de tous. Privez les âmes de la sainte Eucharistie, aussitôt vous enrayez l'élan de leur piété, vous arrêtez leurs progrès dans la vertu, vous tarissez pour elles la source des consolations les plus vivifiantes, des joies les plus douces.

Aussi a-t-on multiplié dans ces derniers temps les congrès et les associations pour promouvoir le culte de la Sainte Eucharistie et obtenir des fidèles une dévotion toujours plus ardente à l'égard du divin Sacrement. Certes il était de la plus haute convenance de donner un patron à ces congrès et à ces associations. Ne fallait-il pas aider leurs travaux, inspirer leurs résolutions afin de leur assurer des résultats pratiques et durables?

Cette idée a préoccupé justement Léon XIII. L'immortel pontife, dont le long pontificat reste marqué par tant de décisions heureuses pour le bien du peuple chrétien, ne pouvait manquer de s'intéresser tout spécialement à ce zèle des catholiques pour la gloire et l'amour de Jésus-Hostie.

Déjà le grand pape avait donné comme patron à la jeunesse des écoles l'illustre docteur Saint Thomas d'Aquin: il avait confié toutes les oeuvres charitables à l'apôtre incomparable de la charité, Saint Vincent de Paul, à deux autres héros de la charité, Jean de Dieu et Camille de

Lellis il avait demandé de continuer, du haut du ciel, à assister les pauvres malades et agonisants.

Restait à trouver un patron aux oeuvres eucharistiques, dont les développements merveilleux sont devenus une de nos meilleures espérances pour l'avenir.

Mais quel serait ce protecteur céleste, cet élu de Dieu et de son Pontife?

On assure que l'on proposa tour à tour à Léon XIII les noms les plus connus et les plus illustres qui composait la sainte phalange des amants passionnés de l'Eucharistie. Mais aucun ne satisfit les exigences du Vicaire du Christ, si ce n'est le tout dernier de la nomenclature un pauvre et humble frère de l'Ordre franciscain: Le patron des congrès et des associations eucharistiques fut Saint Pascal Baylon.

Pour ceux qui étaient étrangers à la vie merveilleuse du convers franciscain, le choix du Souverain Pontife parut singulier: quelles raisons, se demandaient-ils, avaient pu déterminer Léon XIII à préférer Saint Pascal à tant d'autres, plus illustres, plus connus, à un Saint Bonaventure, à un Saint Stanislas Koska communiés de la main des anges, à un saint Antoine de Padoue contraignant la mule de l'hérétique à fléchir le genou devant l'hostie, à une Sainte Claire, présentant l'ostensoir aux Sarrasins et les mettant en fuite: à une Sainte Julienne de Falconieri communiée en viatique d'une façon miraculeuse, à Saint

Tarcisius le jeune martyr de l'Eucharistie, à Saint Thomas d'Aquin le chantre de l'Hostie, etc., etc.

Mais pour quiconque est familiarisé avec la dévotion extraordinaire et incomparable de saint Pascal envers la sainte Eucharistie, les préférences du souverain pontife ne sont plus un sujet d'étonnement

Nos lecteurs ont pu s'en convaincre par le récit, même abrégé, des merveilles de cette vie qu'on peut dire essentiellement eucharistique.

Quel saint en effet pourrait avoir un amour plus ardent, une dévotion plus empressée pour le sacrement de nos autels? Quelles faveurs plus extraordinaires Dieu aurait-il accordées à un de ses privilégiés, pour récompenser la dévotion à l'égard de l'Eucharistie!

Mais nous venons de le voir, ce n'est pas seulement pendant sa vie, c'est encore après sa mort que Pascal a montré son culte ineffable pour le Prisonnier de nos Tabernacles et que Dieu a récompensé par des prodiges inouïs cet amour de son serviteur?

Vraiment, saint Pascal méritait d'être l'élu de Léon XIII. Dieu devait couronner son humilité et sa ferveur par l'honneur insigne d'être le Patron des oeuvres eucharistiques.

D'ailleurs, laissons parler l'immortel Pontife. Laissons-le nous dire lui-même les raisons et l'opportunité de son choix.

Ses paroles vont nous servir admirablement

pour en tirer les conclusions que nous voudrions développer comme conséquences de la décision pontificale.

LÉON XIII, PAPE

Ad perpetuam rei memoriam

Le Dieu de toute providence, en organisant le monde d'une main forte et douce à la fois, a entouré l'Eglise d'une sollicitude toute spéciale. Aux heures les plus critiques, Il tire pour elle, de la difficulté même du temps, des consolations inespérées. Ce fait, maintes fois constaté, peut être remarqué plus nettement que jamais dans les circonstances que traversent actuellement la religion et la société. Alors, en effet, que les ennemis de l'ordre commun, se montrant de jour en jour plus audacieux, s'efforcent par des attaques quotidiennes et très vigoureuses d'anéantir la foi chrétienne et de bouleverser la société tout entière, la bonté divine se plaît à opposer comme une digue puissante à ces flots soulevés, d'admirables manifestations de piété.

Cela est clairement prouvé par l'extension qu'a prise la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus ; par l'ardeur avec laquelle, dans tout l'univers, on travaille à promouvoir le culte de Marie ; par les honneurs dont est l'objet l'illustre Epoux de la Mère de Dieu ; par les réunions diverses organisées par les catholiques pour défendre leur

foi; enfin, par un grand nombre d'institutions que l'on fonde ou auxquelles on donne un nouvel essor et qui tendent à la gloire de Dieu ou à l'accroissement de la charité mutuelle des chrétiens.

Bien que toutes ces manifestations procurent à Notre coeur une joie bien douce, Nous pensons que la grâce la plus signalée qui nous a été accordée par Dieu, c'est le progrès de la dévotion envers le Sacrement de l'Eucharistie parmi les fidèles, à la suite des célèbres Congrès tenus à cette fin dans ces derniers temps. Ainsi que nous l'avons déclaré ailleurs, pour animer les catholiques à professer vaillamment leur foi et à pratiquer les vertus qui conviennent aux chrétiens, aucun moyen n'est plus efficace que de nourrir et d'augmenter la piété des peuples envers ce gage ineffable d'amour, lien de la paix et de l'unité.

Comme le sujet est très important et Nous tient fort à coeur, après avoir souvent loué les Congrès et les Associations eucharistiques, mû par l'espoir de les voir produire des fruits plus abondants, Nous jugeons maintenant utile de leur assigner un Patron Céleste, choisi entre les saints qui ont été embrasés d'un plus ardent amour envers le très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Or parmi les saints dont la piété à l'égard de ce sublime mystère a paru se manifester avec une ferveur plus ardente, Pascal Baylon tient le

premier rang. Doué d'un goût très profond pour les choses célestes, après avoir saintement passé sa jeunesse à la garde de son troupeau, il embrassa une vie plus sévère dans l'ordre des Frères Mineurs de la stricte observance, et par la contemplation habituelle de l'auguste mystère, il parvint à une connaissance plus parfaite de ce Sacrement d'amour. Cet homme, dépourvu de notions et d'aptitudes littéraires, devint capable de donner des réponses sur les dogmes les plus difficiles et d'écrire même des livres de piété. Il professa ouvertement en face des hérétiques la vérité de l'Eucharistie, ce qui lui attira de graves persécutions. Emule du martyr Tarcisius, il fut menacé plusieurs fois de la mort. Enfin l'affectueuse ardeur de sa piété parut se prolonger au delà de sa vie mortelle. On dit en effet que, pendant son service funèbre, étendu dans son cercueil, Pascal ouvrit deux fois les yeux, au moment des deux élévations.

Nous croyons que les Asociations catholiques dont Nous parlions ne sauraient être confiées à un meilleur patronage. C'est pourquoi, de même que Nous recommandons la jeunesse studieuse à Saint Thomas d'Aquin, les associations charitables à Saint Vincent de Paul, les malades et ceux qui s'occupent de les soulager à Saint Camille de Lellis et à Saint Jean de Dieu ; de même, espérant que Notre décision favorisera l'intérêt et le bien de la chrétienté, *Nous déclarons et Nous constituons, de Notre autorité suprême, et en*

vertu des présentes Lettres, Saint Pascal PATRON SPECIAL des Congrès et de toutes les Associations qui ont pour objet la divine Eucharistie, tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce jour que de celles qui le seront dans l'avenir.

Nous formons des voeux pleins d'espoir pour que les exemples et le patronage de ce grand saint aient pour fruit l'augmentation du nombre de ceux qui, parmi les fidèles, consacrent chaque jour leur zèle, leurs projets, leur amour, au Christ Sauveur.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le vingt-huit novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, la vingtième année de Notre Pontificat.

Chapitre Deuxième

Conséquences du bref pontifical nommant Saint Pascal, patron des oeuvres eucharistiques.

En lisant attentivement le bref de Léon XIII il ressort clairement que Saint Pascal doit être à perpétuité le *patron spécial de tous les Congrès eucharistiques*, aussi bien des grands Congrès internationaux, et nationaux que des petits Congrès régionaux et locaux.

Il doit être en même temps le *patron perpétuel de toutes les associations qui ont pour objet la divine Eucharistie*, par conséquent de ces saintes ligues qui ont été formées surtout en ces derniers temps, pour promouvoir le culte de la Sainte Eucharistie, par exemple la ligue de la communion fréquente ou bien de la réparation eucharistique, comme l'adoration réparatrice, la communion réparatrice, la messe réparatrice, l'heure sainte, la garde d'honneur, etc.

Il en est le patron attitré, tant de celles qui ont été créées jusqu'à ce jour, que de celles qui

le seront dans l'avenir. "Nous déclarons et "Nous constituons de Notre autorité suprême et "en vertu des présentes Lettres, *Saint Pascal Pa-"tron spécial des Congrès et de toutes les asso-"ciations qui ont pour objet la divine Eucharistie, "tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce "jour que de celles qui le seront dans l'avenir."*

Mais la teneur et l'esprit de la Lettre pontificale nous permettent d'aller plus loin. Nous pouvons logiquement en conclure que Saint Pascal doit être non seulement le patron des oeuvres eucharistiques, mais encore le modèle et le patron de toutes les âmes dans leur dévotion à l'égard du Très Saint Sacrement. Que se proposent, en effet, les Congrès ou associations eucharistiques, sinon d'arriver à augmenter dans les âmes le culte et l'amour de Jésus-Hostie, de les pousser à des communions plus fréquentes, à des visites plus assidues au Prisonnier de nos Tabernacles? Mais qui aidera ces âmes à réaliser les désirs et les impulsions des Congrès ou des associations, à profiter amplement des trésors de grâce et de vertus contenus dans la Sainte Hostie? Ce sera le patron même de ces oeuvres eucharistique: Saint Pascal Baylon.

N'est-ce pas ce que veut dire Léon XIII lorsqu'il écrit: "Nous formons des voeux pleins "d'espoir pour que les exemples et le patronage "de ce grand saint aient pour résultat l'augmen-"tation du nombre de ceux qui parmi les fidèles

"consacrent chaque jour leur zèle, leurs projets, "leur amour au Christ Sauveur?"

Ah! si tous les organisateurs de Congrès ou d'associations eucharistiques, si tous les prêtres, si toutes les âmes pieuses, invoquaient avec ferveur et confiance Saint Pascal; s'ils savaient se réclamer hautement de son patronage officiel pour tout ce qui regarde la sainte Eucharistie, que de grâces, que de faveurs n'obtiendraient-ils pas? Quels résultats merveilleux ne retireraient-ils pas de leurs efforts pour promouvoir le culte du saint Sacrement? Quelle abondante richesse de vertus ne puiseraient-ils pas dans leur dévotion personnelle à l'Eucharistie?

Il faudrait méconnaître entièrement la merveilleuse efficacité de l'invocation des saints, surtout de ces saints patrons doués d'une puissance extraordinaire pour tel ou tel genre de grâce; il faudrait ne jamais avoir expérimenté soi-même les heureux effets d'un recours confiant, par exemple à Saint Antoine de Padoue pour retrouver les choses perdues, — à Saint Christophe pour être préservé de tout accident mortel dans un voyage, — à Saint Blaise pour être guéri des maux de gorge, — à Saint Erasme pour être délivré des douleurs d'entrailles et des périls de la mer, — à Sainte Appoline pour être soulagé dans les maux de dents, etc., etc., il faudrait, dis-je, méconnaître toutes les merveilles, toutes les grâces obtenues presque infailliblement par ces saints spécialistes, pour ne pas être porté à invo-

quer avec confiance saint Pascal, patron des oeuvres eucharistiques, afin de mériter par sa protection une ardente dévotion à l'égard du Saint Sacrement !

Hélas ! il faut bien l'avouer, la diminution notable de la foi ou du moins de l'esprit de foi, a eu comme conséquence, de voir se perdre chez beaucoup ce recours confiant dont usaient nos ancêtres à l'égard des *saints auxiliateurs*. Nous ne voyons plus, si ce n'est que très rarement, de grâces prodigieuses, encore moins de véritables miracles obtenus par l'invocation des saints patrons, alors que dans les siècles de foi on les enregistrait presque chaque jour. Actuellement il n'y a plus que nos contrées profondément chrétiennes où l'on puisse retrouver cette foi, cette confiance, mais aussi ces grâces merveilleuses obtenues par les saints.

Ah ! qui nous rendra la foi de nos aïeux, leurs prières ardentes, leurs supplications persévérantes auprès de nos protecteurs célestes, pour jouir, nous aussi, des prodigieux effets de leur secours ?

Rien que ces considérations générales devraient suffire pour faire comprendre à tous l'importance de la dévotion à saint Pascal, l'intérêt que nous avons de l'invoquer comme notre protecteur spécial pour tout ce qui touche notre culte de la sainte Eucharistie.

Mais nous ne voulons pas nous contenter de cet aperçu : nous allons envisager dans les cha-

pitres suivants les heureux effets de la dévotion à Saint Pascal par rapport aux différentes sortes d'oeuvres, et par rapport aux différentes catégories de personnes.

Chppitre Troisième

La dévotion à saint Pascal et les Congrès eucharistiques.

"En 1879, écrit Monseigneur Baunard dans la jeune revue "l'Eucharistie", une sainte personne, qui doit rester inconnue, était venue confier à Monseigneur de Ségur l'idée qu'elle avait conçue ou reçue d'en Haut, de promouvoir de grands congrès internationaux, réunis successivement dans les différents Etats européens, pour y traiter, durant plusieurs jours de suite, dans de solennelles séances d'étude et de prière, les sujets de piété et de pratique convergeant tous au culte du Très Saint Sacrement."

"Monseigneur de Ségur, pour qui l'extension de la dévotion eucharistique était le grand moyen de ramener la vie surnaturelle dans la société, s'identifia cette idée au point de la faire sienne." [1]

Avec le concours de Monseigneur de Benque, il organisa à Paris un comité préparatoire, et fit

(1) L'Eucharistie, numéro du 16 avril 1910.

écrire une circulaire à différents évêques et aux principales associations et communautés adoratrices.

L'adhésion de l'Episcopat, on le devine facilement, fut à peu près générale, et il ne restait plus que la désignation du lieu.

On avait d'abord pensé à la Belgique, mais à cause de la lutte scolaire qui absorbait alors les esprits, on crut devoir y renoncer.

Finalement, après réflexion et démarches, ce fut Lille, la grande cité du nord de la France, si riche en piété et en générosité, qui fut choisie pour être le théâtre du premier Congrès Eucharistique.

Grâce au dévouement toujours si empressé de Monsieur Philibert Vrau, le grand homme d'oeuvres de Lille, rien ne fut négligé pour la pleine réussite de ces premières assises eucharistiques. Léon XIII les bénit et les encouragea hautement. Il voulut même qu'un prêtre de Rome délégué à Lille par le Cardinal Alimonda, y transmit l'assurance de ses vives félicitations

Les organisateurs n'avaient espéré qu'une centaine d'adhérents, au maximum : il en vint plus de trois cents, accourus de tous les pays du monde, sans compter les représentants de tous les ordres religieux, sans compter les membres du clergé diocésain, les professeurs et les pieux laïques de la ville.

Du vingt-trois au trente juin 1881, on vit donc cette imposante assemblée d'évêques, de chanoi-

nes, de prêtres et de séculiers lire, discuter différents rapports sur la sainte Eucharistie et les multiples façons de l'honorer, d'en promouvoir le culte. On prit des résolutions que chacun devait faire connaître autour de soi afin de faire rayonner les fruits du Congrès et d'augmenter partout l'amour et les effets sanctificateurs du Saint Sacrement.

La veille de la clôture une adoration nocturne réunit les congressistes dans l'église du Sacré-Coeur et le lendemain, jour de clôture, l'église Saint-Maurice recevait trois à quatre mille hommes pour prendre part à la procession du Saint Sacrement. Cette armée de chrétiens, tous le cierge à la main, se déroula lentement sous les voûtes de la collégiale, au chant du *Lauda Sion Salvatorem*, faisant cortège au divin Roi. Puis on fit l'amende honorable, les acclamations à Jésus vainqueur, et enfin l'ostensoir bénit cette foule enthousiasmée, qui avait senti naître dans son âme, une plus grande dévotion à Notre-Seigneur dans le Sacrement de nos autels.

Tel fut le premier Congrès international, sur lequel se modelèrent les congrès subséquents d'Avignon 1882, de Liège 1883, de Fribourg 1885, de Toulouse 1886, de Paris 1888, d'Anvers 1890, de Jérusalem 1893, de Reims 1894, de Paray-le-Monial 1897, de Bruxelles 1898, de Lourdes 1899, d'Angers 1901, de Namur 1902, d'Angoulème 1904, de Rome 1905, de Tournai

1906, de Metz 1907, de Londres 1908, de Cologne 1909, de Montréal 1910.

Tout le monde connaît l'affluence d'évêques, de prêtres et de laïques que ces congrès attirent de plus en plus et les manifestations de plus en plus grandioses auxquelles ils donnent lieu. C'est comme une sainte émulation pour trouver ou multiplier chaque année les études des moyens et des pratiques de zèle, les hommages de piété et d'amour à l'égard de Jésus-Hostie!

Tous ces différents congrès poursuivent avec un entrain toujours nouveau leur but si louable, le développement du culte de la Sainte Eucharistie, principe de vie et de sainteté chrétienne.

Malgré leur fréquence, ils apportent toujours chaque fois quelque indication nouvelle, quelque pratique efficace pour aider ici ou là à l'accroissement de la piété eucharistique.

Et pour propager partout les heureux fruits de ces manifestations solennelles on a vite pensé à réunir dans les différents diocèses, des congrès régionaux, voire même des congrès paroissiaux dans lesquels on cherche à adapter à une région ou à une paroisse les pratiques et les oeuvres discutées ou approuvées dans le Congrès international.

Ces efforts des catholiques pour promouvoir le culte de la Sainte Eucharistie ne pouvaient manquer d'intéresser particulièrement le Souverain Pontife. Aussi voyons-nous que le Successeur de Pierre a toujours désigné ou envoyé un repré-

sentant, et même, en ces derniers temps, un prince de l'Eglise, pour présider les Congrès internationaux.

Léon XIII a mieux fait encore. Comme nous l'avons déjà dit, il a voulu donner à ces congrès un protecteur céleste, afin d'assurer les bénédictions divines à leurs travaux.

Par son bref *Providentissimus Deus* du 28 novembre 1892, il a proclamé Saint Pascal Baylon patron spécial des congrès eucharistiques.

Que résulte-t-il de cette décision pontificale?

Il s'en suit que, si l'on veut obéir au Chef de l'Eglise, si l'on veut acquiescer à la volonté de Dieu, manifestée par son Vicaire, il faut invoquer d'une façon toute spéciale Saint Pascal pour la réussite des Congrès eucharistiques, aussi bien des congrès régionaux et locaux, que des congrès internationaux.

Convaincus de l'importance de ces congrès, leurs organisations ont soin, longtemps à l'avance, d'en recommander les travaux à la piété des fidèles. Ils répandent à cet effet des notices, des images, ils inspirent des prières.

Eh bien! Nous osons nous permettre de redire hautement que si l'on veut entrer dans les desseins de Dieu, c'est un devoir de foi en l'assistance du Saint-Esprit accordée au Souverain Pontife, c'est un devoir d'obéissance au chef de l'Eglise, d'invoquer et de faire invoquer Saint Pascal pour la réussite des congrès eucharistiques.

Il a été proclamé expressément par Léon XIII *patron spécial* de ces congrès et cela en vue d'obtenir les grâces du Ciel pour les heureux résultats qu'on peut en attendre.

L'immortel pontife n'a-t-il pas indiqué par là le devoir d'invoquer Saint Pascal?

Aussi bien, tous les congressistes, prêtres ou laïques doivent-ils le prier avant et pendant les congrès.

De plus, il serait tout naturel que la statue ou l'image du saint présidât dans les lieux de réunion des congressistes, surtout dans le local principal et dans l'église choisie comme centre du Congrès. N'est-ce pas là aussi une conséquence logique de son patronage officiel?

Enfin, il serait à désirer que dans chacun de ces congrès, surtout dans les congrès régionaux, où l'on n'en a pas encore parlé, on fasse connaître Saint Pascal et qu'on inculque aux fidèles la dévotion au patron des oeuvres eucharistiques.

Quand on possède une notion assez complète de la vie merveilleuse de ce grand saint, on comprend facilement qu'il doive être proposé comme patron et comme modèle de toute âme pour sa piété à l'égard du Saint Sacrement.

Aussi nous apparaît-il que c'est également un devoir pour les Congrès de chercher à propager la dévotion à Saint Pascal. Ils donneraient ainsi aux âmes un moyen efficace d'obtenir et de conserver une grande piété pour la sainte Eucharistie.

Du moins, nous allons montrer dans les chapitres suivants que les prêtres et les fidèles ont intérêt à se recommander à Saint Pascal pour leur vie eucharistique.

Puissions-nous arriver à le faire comprendre à tous !

Alors en provoquant chez le plus grand nombre une dévotion confiante à Saint Pascal, nous aiderions à atteindre le but sublime des Congrès eucharistiques parce que nous donnerions aux fidèles le secret d'avoir un amour et une piété des plus ardentes au Saint Sacrement.

Chapitre Quatrième

La dévotion à Saint Pascal et les oeuvres ou pratiques de Réparation.

Dans les apparitions célèbres dont a été favorisée la Bienheureuse Marguerite Marie et dans lesquelles Notre-Seigneur a révélé la dévotion à son Coeur Sacré, le divin Maître n'a pas seulement réclamé un redoublement d'amour pour répondre à son amour immense, il a surtout demandé une fervente réparation pour les péchés du monde.

Après s'être plaint de l'indifférence et de l'ingratitude des hommes, après avoir déclaré à la Bienheureuse que cette méconnaissance lui était plus pénible que tous les tourments de sa Passion, il disait à sa voyante privilégiée: "Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu en pourras être capable?"

Et cette réparation était si passionnément désirée du divin Sauveur, qu'il ne se lassa pas de la réclamer et de rappeler à notre Bienheureuse les

motifs qui devaient l'y porter, et nous avec elle, si nous sommes vraiment dévots à son Coeur. Tantôt il se présentait devant elle, sous la forme de l'Ecce Homo, ou chargé d'une lourde croix, sanglant, couvert de plaies et criant d'une voix lamentable: "N'y aura-t-il personne qui ait pitié de "moi et qui veuille prendre part à ma douleur, "dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, "surtout à présent."

Tantôt, il lui montrait son Coeur aimant tout déchiré et transpercé de coups: "Voilà, dit-il, "les blessures que je reçois de mon peuple choisi; "je l'avais destiné pour apaiser ma justice, et "il me persécute secrètement." Tantôt elle entendait une voix qui lui disait: "Je te veux don-"ner mon Coeur, mais auparavant, il faut que "tu te rendes victime d'immolation pour que, avec "son entremise, tu détournes les châtiments que "la justice de mon Père veut exercer...... Je "t'ai choisie pour offrir à mon Père éternel des "sacrifices ardents pour apaiser sa justice et lui "rendre une gloire infinie par l'offrande que tu "lui feras de moi-même dans ces sacrifices, y "unissant celui de ton être pour y honorer le "mien."

Il n'y a donc pas de doute, Notre-Seigneur lui-même a demandé de la réparation pour les péchés du monde, et c'est avec l'amour et comme conséquence de l'amour, une des fins principales de la dévotion au Sacré-Coeur.

Mais quelle sera la meilleure méthode de ré-

paration? Quel sera le moyen le plus efficace d'arriver à fléchir le courroux du ciel? Ce sera par la sainte Eucharistie. Jésus dans la sainte Hostie est en effet à l'état constant de victime. Offrant sans cesse à Dieu une adoration, une prière et un amour infinis, il s'interpose pour nos péchés par la voix de ses plaies et de son Sang rédempteur. Et ces hommages, ces prières, cette médiation qu'il fait monter vers le ciel, Il les met à notre disposition, nous n'avons qu'à nous en emparer, les faire nôtres et les offrir à Dieu pour avoir un accès certain auprès du Père éternel et obtenir ses miséricordes.

Aussi tous les actes de réparation se font-ils généralement par l'Eucharistie. Messe ou communion, visite ou adoration du Saint Sacrement, exposition ou procession entrent toujours d'une manière ou d'une autre dans les cérémonies de réparation.

Et la Bienheureuse Marguerite Marie, notre modèle dans la vie de réparation, recourait toujours à la sainte Eucharistie; elle aimait à se rendre au pied du Tabernacle pour offrir au divin Maitre les hommages réparateurs qu'il attendait de sa servante dévouée.

D'ailleurs, dans les révélations de Paray-le-Monial, Notre-Seigneur a demandé spécialement la réparation pour les outrages commis à l'égard de la sainte Eucharistie.

"Etant une fois, raconte la Bienheureuse, devant le Saint Sacrement, un jour de son octave,

Notre-Seigneur me découvrant son Coeur me dit: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes "qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se "consumer pour leur témoigner son amour, et "pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart "que des ingratitudes par leurs irrévérences et "leurs sacrilèges et par les froideurs et mépris "qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour... "Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est "que ce sont des coeurs qui me sont consacrés "qui agissent ainsi. C'est pour cela que je te "demande que le premier vendredi après l'octave "du Saint Sacrement soit dédié à une fête par-"ticulière pour honorer mon Coeur en commu-"niant ce jour-là et en lui faisant réparation "d'honneur, par une amende honorable, pour ré-"parer les indignités qu'il a reçues pendant le "temps qu'il a été exposé sur les autels."

Dans une autre circonstance et pour le même but, Notre-Seigneur demandait également à la Bienheureuse Marguerite Marie de faire une communion réparatrice le premier vendredi de chaque mois. Il lui recommandait instamment de n'y jamais manquer, lui promettant que son divin Coeur se dilaterait pour répandre avec abondance les influences de son amour sur ceux qui lui rendraient cet honneur ou qui le lui procureraient, et l'assurant même que ceux qui communieraient les premiers vendredis, neuf mois de suite, auraient la grâce de la pénitence finale et ne mourraient point sans sacrements.

Quoi d'étonnant que Notre-Seigneur ait surtout réclamé la réparation pour les outrages commis à l'égard du saint Sacrement? L'Eucharistie n'est-elle pas le sacrement de l'amour, le comble de l'amour de Jésus? Et n'est-elle pas cependant l'objet de sacrilèges, de profanations, de blasphèmes sans nombre de la part des pécheurs? Et même parmi les justes où sont-ils ceux qui peuvent justement se flatter que jamais leur place ne fut ou parmi les indifférents, ou parmi les ingrats, que jamais ils n'ont eu à se reprocher la moindre froideur, la moindre irrévérence dans leur culte du saint Sacrement?

Donc à tous la réparation s'impose et pour tous elle doit d'abord s'adresser à la sainte Eucharistie, elle doit se faire par la sainte Eucharistie.

Certes, il faut le dire à la louange de notre époque, les catholiques n'ont pas manqué de répondre aux désirs du Coeur de Jésus, et se sont empressés de multiplier les cérémonies et les actes de réparation par la sainte Eucharistie.

Outre la communion du premier vendredi du mois, outre l'heure sainte, indiquées et demandées par Notre-Seigneur lui-même, et pratiquées par la multitude des âmes pieuses, presque toutes les paroisses du monde ont adopté les solennités de l'adoration du saint Sacrement, et voient en ce jour béni nombre de fidèles s'approcher de la Table sainte pour réparer spécialement les outrages faits à la sainte Eucharistie.

Dans la plupart des grandes villes, des coeurs généreux ont organisé, à des époques plus ou moins rapprochées, l'Adoration nocturne et l'on y compte une élite d'âmes ferventes, qui se privant du sommeil, s'en vont dans le silence de la nuit implorer la miséricorde céleste en faveur des pécheurs et des moribonds.

Partout des milliers de personnes pieuses se sont enrôlées dans la Garde d'Honneur pour tenir compagnie, au moins de coeur, au Prisonnier de nos Tabernacles, et le consoler de l'isolement dans lequel le laissent la plupart des hommes.

Enfin,—pour nous borner dans cette nomenclature d'oeuvres réparatrices, — dans maints endroits on a établi l'Association de la messe réparatrice, qui demande à ses membres d'assister à des messes supplémentaires pour ceux qui ne sanctifient pas le saint jour du dimanche.

Si donc les oeuvres réparatrices ont pour objet, ou tout au moins pour moyen la Sainte Eucharistie, saint Pascal ne nous apparaît-il pas naturellement comme le patron spécial de ces associations et de ces cérémonies réparatrices? Le Souverain Pontife ne le dit-il pas formellement lorsqu'il le proclame patron de toutes les associations qui ont pour OBJET la divine Eucharistie?

D'ailleurs des actes qui supposent des dispositions extraordinaires de ferveur, ne doivent-ils

pas être appuyés par un protecteur céleste, pour être plus sûrement agréés par Dieu?

Nous n'en doutons pas, les âmes qui s'adonnent aux oeuvres réparatrices sont animées du désir de consoler abondamment le Coeur eucharistique de Jésus, et d'arrêter ainsi le fléau des vengeances célestes.

Mais il faut être si pur, si fervent pour réparer dignement à l'égard de Dieu, pour consoler amplement un Dieu!

Deux choses sont surtout nécessaires. D'abord une attention habituelle à éviter jusqu'aux moindres fautes volontaires afin de ne pas être du nombre de ceux qui offensent la Bonté infinie. Ensuite une ferveur intense dans les différents exercices eucharistiques qui sont l'essence de ces oeuvres réparatrices, c'est-à-dire, dans les communions, messes, visites et adorations qu'on veut offrir à Notre-Seigneur en compensation des outrages dont il est abreuvé. Comment en effet, prétendre réparer par des communions tièdes, par des messes entendues sans attention, par des visites et des adorations faites avec routine et sans élan?

Ames réparatrices, vous désirez ardemment, sans aucun doute, posséder cette faveur qui consolera vraiment et dédommagera le Coeur de votre divin Maître. Vous seriez comblées de joie si l'on pouvait vous indiquer un moyen efficace d'obtenir ces dispositions.

Eh bien! le Souverain Pontife vous l'offre en

vous indiquant comme modèle et patron de vos institutions réparatrices, saint Pascal Baylon.

Rappelez-vous en effet ces élans d'amour qui le portaient sans cesse au pied des autels, cette piété angélique qui le faisait passer des heures entières, abîmé dans l'adoration devant le Tabernacle, et vous serez stimulées, vous aussi, à apporter dans vos dévotions réparatrices, cette humilité, cette piété, cette ardeur qui consoleront véritablement Notre-Seigneur. Du moins, demandez instamment ces dispositions à Saint Pascal. Vous ne pouvez lui adresser de prière plus agréable. Avant chacun de vos exercices de réparation appelez-le à votre secours; conjurez-le de vous obtenir cette ferveur, cet esprit d'immolation qui l'animaient dans ses longues adorations au pied du Tabernacle. Si vous savez donner à vos prières à Saint Pascal le ton d'une supplication sincère, soyez assurées que ce privilégié du Saint Sacrement viendra à votre aide et vous obtiendra les accents et les sentiments d'une sainte réparation, vous pourrez vraiment devenir des âmes réparatrices selon le Coeur de Jésus.

Nous connaissons dans une grande ville du nord de la France une chapelle où, sous l'inspiration d'hommes fervents et convaincus, a été établie l'adoration nocturne, en union avec le sanctuaire de Montmartre. Or ces pieux catholiques ont voulu que leurs exercices réparateurs aient un patron et un modèle. Fidèles au mot d'ordre de Léon XIII, ils ont choisi Saint Pascal



Saint Pascal devant le Chevalier Hugenot

Baylon pour présider à leurs adorations. La statue du saint patron des oeuvres eucharistiques reste en permanence près de l'autel et, les nuits d'adoration, elle est tournée vers l'Ostensoir pour permettre au saint d'offrir ses hommages muets au saint Sacrement. Combien cette attention rentre dans les goûts les plus chers de notre saint et comme la confiance de ces pieux adorateurs doit honorer Saint Pascal ! Du haut du ciel, il ne peut manquer de les couvrir du manteau de sa puissante protection et de leur inspirer les sentiments de ferveur qui doivent animer des âmes réparatrices ! Puisse cet exemple susciter des imitateurs dans les centres de réparation !

Puissions-nous voir la statue ou le tableau de Saint Pascal présider partout les cérémonies ou les exercices de réparation ! Puissions-nous le voir invoquer par toutes les âmes réparatrices ! En définitive ce ne serait que mettre à exécution les conséquences logiques du bref *Providentissimus Deus* de Léon XIII.

Chapitre Cinquième

La dévotion à Saint Pascal et les âmes pieuses dans leur vie eucharistique.

Nous l'avons déjà insinué, la dévotion à la Sainte Eucharistie est un foyer de piété et de vertu.

Rien d'étonnant puisqu'elle nous met en contact avec Notre-Seigneur lui-même, l'auteur et la source de toute grâce et de toute sainteté.

Aucun sacrement ne nous atteint par tant de manières différentes, ne revêt autant de formes diverses de culte qui toutes peuvent nous attirer des grâces incalculables.

Le Père Faber en compte sept: la messe, la communion, la bénédiction, la résidence dans le Tabernacle, l'exposition, le viatique et la procession.

"Ce sont là, dit le docte religieux, les sept "mystères principaux de notre Dieu caché sous "les voiles sacramentels: chacun d'eux est ani- "mé d'un esprit qui n'appartient qu'à lui et agit "d'une manière particulière qui le distingue des "autres....."

D'abord la sainte messe. Tout le monde sait qu'elle est le renouvellement du sacrifice du Calvaire. De l'autel où il est continuellement offert monte sans cesse vers Dieu une adoration, une action de grâces, une prière et une expiation infinies. Le saint sacrifice est vraiment le canal par lequel toutes les grâces sont dispensées à la terre. C'est le paratonnerre qui sauvegarde notre monde corrompu de quantités de fléaux divins !

Il n'est point d'adoucissement aux souffrances du purgatoire qui ne découle, comme un baume salutaire, de son calice surabondant.

Pour nous vivants, il est le mystère le plus précieux, puisque d'après les docteurs, même la simple assistance à une messe l'emporte en mérite et en grâce devant Dieu sur de longs et durs pèlerinages, sur de riches aumônes, sur des austérités pratiquées pendant de longues années. Quel trésor !

Après et avec la messe nous avons la sainte communion qui nous donne Jésus-Christ lui-même, avec son corps, son sang, son âme, sa divinité. En nous unissant à Notre-Seigneur, la sainteté même, la communion nous transforme petit à petit en Lui, elle nous apporte une quantité de grâces incomparablement plus grande que celles qui pourraient nous venir des autres sacrements. Et ces grâces peuvent encore s'accroître notablement en proportion de la ferveur des actes que nous émettons dans notre prépa-

ration et dans notre action de grâces. Pendant la durée de la présence réelle dans notre coeur, la communion nous permet de nous emparer des prières et des mérites du divin Sauveur, pour donner à nos supplications plus de poids auprès du Père céleste. "Si nous allions réveiller tous "les actes humains qui ont jamais été accomplis "dans le monde, si nous les réunissions en un "seul qui renfermât tout ce qu'il y a de noble, de "généreux, d'héroïque, d'aimable et de touchant "dans chacun d'eux et que nous le rapprochions "ensuite de l'acte qu'un homme accomplit en re-"cevant la sainte communion, ce serait moins que "rien, l'ombre d'une ombre." (1)

Vient ensuite le salut et la bénédiction du saint Sacrement, actes liturgiques dont on ne comprend pas assez la portée. Saint Philippe de Néri vit un jour dans l'hostie, durant l'exposition du Saint Sacrement, Notre-Seigneur donnant sa bénédiction à la foule prosternée à ses pieds, comme si telle était son attitude naturelle et l'occupation ordinaire de sa bonté dans la divine Eucharistie. Il serait difficile de trouver des mots pour exprimer dans toute leur grandeur et leur réalité, les grâces que notre doux Sauveur répand sur nous dans la bénédiction. Elles tombent non-seulement sur les soins et les chagrins, les soucis et les tentations, les fautes et les imperfections que nous sommes venus déposer à ses pieds; mais elles nous éclairent en-

(1) Père Faber. Le Saint Sacrement.

core sur des misères, des faiblesses, des dangers que nous ignorions ; elles exercent aussi leur salutaire influence sur les esprits malins qui nous entourent en les frappant de stupidité et d'inertie et sur notre ange gardien en lui communiquant des lumières et une vigueur nouvelle pour l'aider à remplir près de nous sa pieuse mission. La grâce de la bénédiction fait naître dans l'âme des sentiments de foi et d'amour. Emanant de Jésus-Christ, elle est à la fois solide, puissante et substantielle, douée de la faculté de purifier et de créer parce qu'elle participe à la réalité du sacrement même. (1)

La présence permanente de Notre-Seigneur au Tabernacle et la visite au Saint Sacrement constituent le quatrième mystère du Saint Sacrement. Comme autrefois sur la terre la présence du divin Maître était une source de grâces et de bienfaits, pour les disciples et pour les foules, ainsi sa présence actuelle dans la prison de son amour est pour nous aussi un canal abondant de faveurs de toutes sortes. Inutile de prouver que notre piété nous fait un devoir des plus rigoureux de visiter l'Hôte divin qui par pure bonté reste caché et enfermé dans nos églises. Le délaisser serait de notre part une ingratitude monstrueuse. Nous nous priverions de ces consolations intimes, de ce doux réconfort que le bon Maître donne à ses pieux visiteurs. L'expérience des membres des commu-

(1) Père Faber. Le Saint Sacrement.

nautés religieuses qui ont le bonheur de vivre sous le même toit que Jésus-Hostie et l'expérience de toutes les âmes qui visitent fréquemment le Saint Sacrement nous démontre que le Tabernacle est vraiment une source de grâces célestes, une fontaine féconde d'où découle une multitude de biens dont toute la création ensemble n'aurait pu nous mériter ou nous conférer un seul.

Le cinquième mystère de l'Eucharistie, c'est l'exposition. Louis du Pont dit que la vue du Saint Sacrement est la plus riche veine de prières. Il nous engage à élever humblement nos regards au moment de la consécration à la messe, (1) et à imiter Zachée qui caché parmi les rameaux du sycomore s'efforçait de distinguer les traits du Sauveur, au moment où il passait près de lui. Quel trésor donc pour l'esprit de prière, lorsque pendant de longues heures de tranquillité, l'Eglise l'expose à nos adorations pour satisfaire l'ardeur de notre amour! Si nous savions profiter de ces moments précieux d'adoration devant le Saint Sacrement exposé, nous sentirions se multiplier en notre faveur les grâces inappréciables du salut et de la bénédiction du Saint Sacrement, les faveurs de la visite au Tabernacle.

Le viatique est le sixième mystère de la vie de l'adorable hostie, et qui pourrait dire jusqu'où va sa puissance? En effet, le saint viatique prend

(1) Un rescrit du 18 mai 1907 accorde une indulgence de 7 a. et 7 qua. à ceux qui regardant la sainte Hostie disent l'invocation : Dominus meus et Deus meus ; et une autre plénière à ceux qui auront tenu cette pratique sept jours de suite et communié dévotement.

l'homme à la fin de sa carrière ; il le conduit au-delà du tombeau et est comme le lien qui rattache la vie à la mort, le temps à l'éternité, et les souffrances de ce monde aux joies immortelles. Nous mourons fortifiés par le viatique dont l'influence bienfaisante adoucit pour nous la sévérité du jugement et tempère l'ardeur des flammes du purgatoire ; sa puissante énergie ne s'affaiblit pas jusqu'à ce qu'il nous ait déposés, comme la main d'un ange tutélaire, au pied du trône de la Divinité. Cette vie qui nous échappe, ce grand voyage qui approche, ces combats intérieurs et invisibles dont nul ne saurait raconter les péripéties, enfin cette mort dont les aspects varient à l'infini, trouvent leur mystérieux accomplissement et les secours opportuns dans la plénitude du viatique. Une dernière fois, il dépose dans notre chair vouée à la corruption ce germe mystérieux qui un jour doit la rappeler à la vie, la rétablir dans son état primitif, en répandant sur elle le vif éclât d'une beauté immortelle dans une glorieuse résurrection.

Enfin le septième mystère du Saint Sacrement, c'est la procession, le point le plus élevé où il soit donné au culte ecclésiastique et aux cérémonies catholiques de parvenir. La procession exprime une idée de triomphe ; notre Dieu, voilé sous les espèces sacramentelles, s'avance sous les voûtes de l'église, à travers nos rues, comme le conquérant de la race humaine, avec toute la pompe que l'amour et le génie de l'homme peuvent ras-

sembler et étaler autour d'un Dieu Hostie. C'est alors que nous sentons bien qu'il est à nous et que les anges ont moins que nous le droit de le réclamer. La procession donne naissance aux élans les plus purs et les plus ardents de notre foi, de notre espérance et de notre charité à l'égard de ce bon Sauveur qui, en poussant l'amour jusqu'à rester avec nous sur cette terre, nous donne un gage de ses promesses de vie éternelle et de résurrection glorieuse. Aussi quelle profusion de grâces et de bénédictions ne répand-il pas de son radieux ostensoir, sur les âmes qui l'accompagnent dans sa marche triomphale! Il faudrait méconnaitre les bontés inépuisables du coeur de Jésus pour douter de sa générosité aux jours des processions, où nous lui décernons les honneurs les plus grandioses, et où nous lui offrons les sentiments les plus ardents de notre piété. (1)

Telles sont les sept manières de considérer l'Eucharistie. Quand on y réfléchit attentivement, n'y a-t-il pas de quoi être frappé devant la riche variété et l'immense trésor de grâces dont ce divin Sacrement est la source et où nous pouvons puiser si facilement par ces différents mystères eucharistiques? Cette richesse merveilleuse nous apparaîtra encore plus surprenante lorsque nous songerons à un autre moyen bien simple et à la portée de tous, de nous approprier les

(1) Père Faber. Saint Sacrement. Nous avons voulu citer presque textuellement ces belles pages du docte oratorien dans le but de rappeler et d'inculquer davantage aux âmes pieuses la dévotion et la confiance aux différents mystères eucharistiques.

grâces surabondantes de l'Eucharistie, je veux dire la communion spirituelle. Cet exercice eucharistique peut se faire à tout instant du jour et de la nuit, il n'exige aucun déplacement pour recevoir la sainte Hostie, ni pour la vénérer dans son Tabernacle ou son Ostensoir. Par un désir ardent et sincère de s'unir à Notre-Seigneur dans la communion, l'âme attire réellement Jésus dans soi-même et mérite des grâces proportionnées à la ferveur et à l'intensité de son désir. Les Docteurs ne craignent pas d'assurer que les grâces d'une fervente communion spirituelle peuvent égaler et même surpasser les grâces d'une communion sacramentelle faite avec tièdeur. D'ailleurs, Notre-Seigneur a montré par de nombreux prodiges combien la communion spirituelle lui était agréable, en s'échappant miraculeusement du tabernacle et en venant se déposer sur les lèvres des personnes qui l'avaient ainsi appelé de tous leurs désirs.

Jugez par là, encore, âmes pieuses, du trésor que constitue pour vous la Sainte Eucharistie.

Vous recourez sans aucun doute à ce trésor, par la Sainte Messe, par la Sainte Communion, par la visite au Saint Sacrement. Mais en retirez-vous vraiment les fruits abondants qui y sont attachés? Utilisez-vous, comme vous le pourriez, tous les mystères eucharistiques et en particulier la communion spirituelle pour enrichir de plus en plus la pauvreté de votre coeur?

Les auteurs spirituels nous disent qu'une com-

munion sacramentelle renferme en soi assez de grâce pour faire de nous des saints : il suffirait pour obtenir ce résultat glorieux que notre ferveur puisât assez copieusement à cette source intarissable et que Notre-Seigneur voulût bien se prêter à ce miracle de grâce.

Et après tant de communions, nous constatons encore dans notre vie un si grand nombre d'imperfections et de misères !

Après tant de messes entendues, après tant de visites et d'adorations en l'honneur du Saint Sacrement, nous nous retrouvons si peu généreux, si peu vertueux !

N'y a-t-il pas lieu de nous effrayer devant la constatation d'un pareil fait ? Ne serait-ce pas de notre part abus de grâce par insuffisance de ferveur dans notre dévotion eucharistique, ou par manque d'empressement à user des mystères eucharistiques ?

Combien il nous serait nécessaire d'avoir un protecteur céleste pour nous aider à mieux profiter des grâces du Saint Sacrement !

Eh bien, ce protecteur et ce modèle, il nous est donné dans la personne de Saint Pascal Baylon.

Le Vicaire de Jésus-Christ nous le dit : "Parmi "les Saints dont la piété à l'égard du Saint Sacre-"ment a paru se manifester avec une ferveur "plus ardente, *Pascal tient le premier rang.*" L'Eucharistie a été l'aimant irrésistible de sa vie, l'âme de sa piété. La Sainte Messe qu'il entendait ou servait jusqu'à huit et dix fois par jour, la

Sainte Communion qu'il faisait fréquemment avec une piété angélique et des extases d'amour; les visites au Saint Sacrement qu'il multipliait par centaines entre ses fonctions habituelles; les soupirs incessants de son âme vers l'Hôte de nos tabernacles: tout nous montre dans cet humble frère convers un amour extraordinaire pour le Saint Sacrement, et la sainteté éminente à laquelle il s'est élevé nous prouve qu'il a vraiment puisé dans l'Eucharistie les grâces et les vertus qui font les saints.

L'Eglise le reconnaît formellement dans l'oraison qu'elle a approuvée pour l'office du Saint: "O Dieu qui avez doué votre confesseur "le bienheureux Pascal d'une dévotion mer-"veilleuse à l'égard des saints mystères de votre "corps et de votre sang, accordez-nous de puiser "dans ce divin banquet cette abondance de grâces "qu'il y a trouvée lui-même."

Pascal a su utiliser parfaitement le trésor de grâces renfermé dans l'Eucharistie et c'est pour cela qu'il est devenu un grand saint. Pour le même motif Léon XIII nous le propose comme modèle et comme patron, afin que nous profitions bien des grâces et des vertus du Saint Sacrement et que nous arrivions ainsi à la sainteté.

En notre qualité de catholiques, nous croyons tous à l'assistance du Saint-Esprit en faveur du Souverain Pontife dans les actes solennels qu'il promulgue pour le bien de l'Eglise. Dès lors que le divin Paraclet a inspiré au Vicaire du

Christ de choisir Saint Pascal comme patron des associations eucharistiques, par conséquent comme patron des âmes dans leur dévotion eucharistique, nous devons voir dans cette décision pontificale l'expression de la volonté de Dieu, pour que nous invoquions Saint Pascal et que nous le regardions vraiment comme notre protecteur attitré pour tout ce qui concerne notre piété à l'égard du Saint Sacrement.

Ah ! Soyons logiques avec nous-mêmes et avec notre foi !

A l'avenir prions avec ferveur Saint Pascal...

Pour les choses que vous avez perdues, vous vous adressez à Saint Antoine de Padoue avec une confiance inébranlable, et presque toujours vous êtes exaucé.

Croyez, âmes pieuses, que vous serez aussi sûrement écoutées chaque fois que vous recourrez à Saint Pascal, pour votre piété à l'égard du Saint Sacrement.

Recommandez-vous donc instamment à Saint Pascal pour tous les actes de votre dévotion envers le mystère sacré de l'autel.

Lorsque vous devez assister à la Sainte Messe, quand vous vous préparez au banquet divin, lorsque vous voulez faire visite à Notre-Seigneur au Saint Tabernacle, ou lui offrir les hommages de votre adoration et de votre amour aux jours où il est exposé à votre vénération ; en un mot, avant chacun de vos exercices eucharistiques, suppliez-

le de vous obtenir la ferveur et la piété qui l'animaient dans ces mêmes exercices.

Certainement votre confiance et vos prières ne seront pas déçues. Insensiblement vous verrez s'accroître votre dévotion à l'égard de la Sainte Eucharistie et vous sentirez plus d'attrait pour tous les mystères de l'auguste Sacrement. Votre assistance au Saint Sacrifice sera plus empressée, plus attentive ; vos communions seront plus ferventes, plus douces ; vos visites et vos adorations seront plus recueillies, plus saintes... Jésus Hostie deviendra vraiment pour vous aussi le besoin essentiel de votre vie. Par la communion spirituelle, vous vous unirez plus fréquemment à Lui dans la journée et ainsi vous vous rendrez plus dignes encore de profiter des nombreuses grâces renfermées dans la communion sacramentelle. Vous pourrez espérer fermement recevoir une dernière fois avec plus de fruit encore votre divin Sauveur en viatique, pour vous préparer dignement à la communion éternelle du Ciel. Vos progrès dans la vertu et la perfection seront plus sensibles, plus assurés. Abreuvés sans cesse aux grâces de l'Eucharistie, vous vous transformerez petit à petit en Notre-Seigneur, le modèle de toute sainteté, et vous arriverez ainsi plus vite et plus sûrement à la perfection que Dieu attend de vous ici-bas pour la couronner dans son Paradis.

Chapitre Sixième

La dévotion à Saint Pascal et le prêtre.

S'il est vivement à désirer que la dévotion à la Sainte Eucharistie soit ardente chez toutes les âmes pieuses, il faut surtout le souhaiter pour le prêtre, ministre et dispensateur des mystères du Christ.

Le prêtre! chaque jour il consacre le Corps et le Sang de Notre-Seigneur, souvent il le distribue aux fidèles à la Sainte Table, et sa mission habituelle est de pousser les âmes à rendre à Jésus Hostie l'amour qu'Il mérite: comment pourrait-on concevoir ce prêtre sans une dévotion ardente envers le Sacrement de nos autels?

N'est-il pas le premier dans l'obligation rigoureuse de rendre au Dieu dont il est le ministre les devoirs qu'exigent sa bonté, son amour?

Nemo dat quod non habet. Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Comment le prêtre pourra-t-il inspirer aux âmes qui l'approchent la dévotion à la Sainte Eucharistie si lui-même ne la possède pas, s'il ne la pratique pas assidûment?

Le prêtre! Il est investi du pouvoir le plus

sublime qu'on puisse concevoir. Par la volonté même du Christ, il peut, au moyen des paroles sacramentelles, changer l'hostie au Corps de Jésus et le vin en son Sang; il arrache, pour ainsi dire Notre-Seigneur aux splendeurs du ciel pour l'obliger à s'anéantir sous les espèces du pain et du vin, et par les différents rites liturgiques de la Messe, il renouvelle le sacrifice du Calvaire!

Et ce prêtre, instrument de tant de merveilles, ne serait pas pénétré de la dévotion la plus vive à l'égard du sacrement qu'il consacre, à l'égard du Dieu qui l'a ennobli du pouvoir le plus extraordinaire? Il ne se préparerait pas avec le plus grand soin à célébrer le Saint Sacrifice! Il ne rendrait pas à Notre-Seigneur les actions de grâces qu'Il mérite après son immolation mystique! Il ne visiterait pas avec empressement Celui qu'il a emprisonné dans le ciboire et le Tabernacle de l'église!

Mais qui ne sent sous le coup de ces suppositions, les révoltes les plus énergiques du bon sens chrétien!

Le Sacrifice de la Messe est l'action la plus sainte, la plus redoutable d'une vie humaine! Le bienheureux Jean d'Avila ayant appris la mort d'un jeune prêtre, qui venait de sucomber subitement après avoir célébré sa première messe, s'écriait en soupirant: "Quel compte terrible il aura dû rendre à Dieu!" Pour célébrer dignement la Messe, il ne suffirait pas de la sainteté de Jean-Baptiste ni même de la Sainte Vierge,

il faudrait la sainteté de Dieu même. Et pour remercier dignement la Bonté Infinie après une action si sublime, l'éternité serait trop court!

Dites-moi, quelle ferveur ne devrions-nous pas apporter pour le Saint Sacrifice, pour le célébrer et pour en retirer abondamment les fruits incomparables de grâces et de sanctification qu'il renferme?

Quel est le prêtre qui convaincu de sa faiblesse et de ses misères ne sentirait le besoin d'un protecteur pour l'aider puissamment dans l'accomplissement de ses devoirs à l'égard de la Sainte Eucharistie? Ce protecteur il devra le chercher parmi les saints qui ont eu le plus de dévotion envers le Saint Sacrement. Et Léon XIII lui-même nous dit que parmi ces fervents du mystère eucharistique, Saint Pascal *tient le premier rang.*

Saint Pascal Baylon sera donc encore le patron tout indiqué des prêtres dans leur piété eucharistique.

Qu'ils l'invoquent avec ferveur et confiance et ils éprouveront infailliblement les heureux effets de sa protection. Ils sentiront naître en eux cet attrait irrésistible vers le Tabernacle, qui a été la note caractéristique de la vie de Saint Pascal et qui leur ménagera à eux, comme au serviteur de Dieu, l'abondance des grâces renfermées dans le banquet divin.

Du moins, nous pouvons ici leur avancer l'exemple de saints prêtres et de bons religieux qui, se recommandant chaque jour à Saint Pascal,

nous ont avoué retirer de leur dévotion au patron des oeuvres eucharistiques, une piété plus grande, une onction plus douce, une ferveur plus intense pour l'auguste Sacrement.

Dans les splendeurs béatifiques du ciel, Pascal ne peut oublier le respect et la vénération dont il entourait sur la terre les oints du Seigneur. Rien de plus édifiant, nous disent les Bollandistes, que la manière dont le saint portier recevait les prêtres qui venaient au monastère. Fléchissant les genoux en terre, il leur prenait la main droite avec les deux mains, et la baisait avec amour, et l'approchait de sa figure, de ses yeux et de sa bouche, et finalement il demandait leur bénédiction. Il agissait ainsi à l'égard de tous les prêtres sans exception, séculiers ou réguliers.

Comment ce digne fils de Saint François d'Assise pourrait-il rester insensible aux prières que lui adresseraient des prêtres, des ministres du Très-Haut, surtout pour implorer une dévotion ardente à l'égard du Saint Sacrement, l'objet de son amour de prédilection?

Un bon Père Carme que le Saint avait délivré autrefois d'une redoutable tentation, demandait un jour à son céleste protecteur de lui obtenir de Dieu la grâce de devenir un vrai et saint religieux. Pour montrer à son client combien sa prière avait touché le coeur du divin Maître, le bienheureux frappa au moment de l'élévation un coup d'une si pénétrante douceur que l'âme du célébrant sembla se fondre.

Ce trait, choisi entre bien d'autres, montre clairement que la vénération que de son vivant le saint frère avait portée aux prêtres parce que seuls ils consacrent et administrent aux autres le très saint Corps et le Sang du Fils de Dieu, il continue à la leur témoigner en les aidant, par son pouvoir céleste, à se rendre de plus en plus dignes de leur vocation.

Le prêtre, en particulier le pasteur d'âmes, doit chercher à inculquer aux fidèles la dévotion au Saint Sacrement, les pousser à la communion fréquente, voire même quotidienne (1). Pour y réussir efficacement ne devra-t-il pas encore recourir au patronage de Saint Pascal?

Point n'est besoin de démontrer que le niveau de foi et de piété d'une paroisse se mesure au degré de dévotion que l'on y professe pour l'Eucharistie. Rien ne maintient l'adolescence dans la pureté comme la réception fréquente de la Sainte Communion. Le jeune homme et la jeune fille y puisent les forces nécessaires pour résister aux

(1) Tout le monde sait que la communion fréquente et même quotidienne entre dans les desseins de N.-S. et est désirée par le Souverain Pontife Sa Sainteté Pie X a fait promulguer par la Sacrée Congrégation du Concile le 20 décembre 1905 un décret qui établit la doctrine de l'Eglise sur ce point et qui prescrit les conditions strictement requises pour la communion quotidienne : 1° l'état de grâce, c'est-à-dire l'exemption de péché mortel ; 2° une intention droite de plaire à Notre-Seigneur, et la volonté de progresser dans la vertu ; 3° une préparation et une action de grâce convenables selon la condition et les obligations de chacun. En outre le décret fait un devoir aux confesseurs de ne pas détourner de la communion quotidienne les fidèles qui offrent les conditions ci-dessus requises, et il enjoint aux curés, confesseurs et prédicateurs d'exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire.

entraînements des passions et aux séductions du monde; l'homme mûr, la mère de famille y viennent chercher les encouragements au milieu des devoirs parfois bien pénibles de la vie domestique.

Mais que de préjugés, que d'obstacles à vaincre auprès de nombreuses âmes pour les décider à s'approcher fréquemment de la Table sainte! Qui pourra dissiper ces préjugés et faire tomber ces obstacles? Qui inspirera aux âmes le goût et l'attrait du pain eucharistique? Ce sera la grâce céleste, et le moyen efficace pour l'obtenir sera la dévotion à Saint Pascal.

Oui, que le prêtre supplie le patron des oeuvres eucharistiques de communiquer à ses ouailles un peu de ces ardeurs qui le consumaient à l'égard du Dieu des tabernacles, qu'il inspire à ses fidèles d'invoquer Saint Pascal, et infailliblement la dévotion à l'Eucharistie naîtra dans les coeurs et se propagera davantage dans les paroisses.

D'ailleurs, rien ne serait plus facile que d'inspirer aux fidèles la dévotion à Saint Pascal. Il suffirait de faire connaître sa vie merveilleuse, de faire ressortir sa piété extraordinaire à l'égard du Saint Sacrement et les prodiges dont Dieu l'a récompensée; il suffirait même de montrer aux âmes les miracles que ce thaumaturge a opérés en faveur des âmes qui lui demandaient des grâces au nom de son amour pour le Saint Sacrement.

Que ne fait-on pas pour obtenir certaines fa-

veurs auxquelles on attache une extrême importance? On recourt à tous les moyens dont l'expérience ou la connaissance des Saints a révélé une réelle efficacité. C'est ainsi que pour se concilier les faveurs de Saint Antoine de Padoue beaucoup promettent une aumône pour le pain des pauvres, sûrs d'avance qu'ils seront plus vite exaucés.

Eh bien! Saint Pascal lui-même a montré d'une façon sensible qu'il écoutait plus volontiers les demandes qui lui étaient faites au nom du Saint Sacrement.

Un jour, le Père Castaneda, sacristain du couvent de Villaréal, était tourmenté du désir de savoir si le bienheureux aurait pour agréable que les prières qu'on lui adressait fussent faites au nom de l'amour et de la dévotion qu'il portait au très Saint Sacrement. Il alla en toute simplicité le lui demander à son tombeau. C'était toucher le saint à l'endroit sensible. Aussi la réponse ne se fit pas attendre et des coups pleins de suavité marquèrent son assentiment et la joie que lui causaient cette manière de l'invoquer.

Déjà nous avons vu que souvent les images ou les reliques du bienheureux faisaient entendre des coups harmonieux, aussitôt qu'on récitait sa louange favorite: "Loué soit Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'autel."

Aussi les clients de notre Saint s'empressaient-ils de l'aborder avec cette recommandation toute céleste, et la réponse faite au père Castaneda ne

put que répandre cette manière de prier le Saint en se réclamant de la dévotion à l'Eucharistie.

Quel moyen facile, encore une fois, d'inspirer la dévotion au thaumaturge Saint Pascal et en même temps de promouvoir les pratiques eucharistiques !

En s'adressant à Saint Pascal et en lui promettant des messes, des communions, des prières ou visites au Saint Sacrement, des neuvaines de messes ou de communions, dans le but d'honorer son amour pour l'Eucharistie, n'est-il pas évident qu'on se concilierait infailliblement ses bonnes grâces ?

Loin de nous la pensée de détourner le courant de dévotion à Saint Antoine, par le moyen du pain des pauvres. Mais sans négliger le Saint de Padoue, et le moyen matériel de le toucher par une offrande pour les malheureux, n'y aurait-il pas lieu de créer un courant parallèle vers Saint Pascal par le moyen spirituel de pratiques de piété envers la Sainte Eucharistie ?

Nous sommes convaincu que ce moyen serait très efficace et par suite obtiendrait vite une grande vogue : en tous cas, la dévotion au Saint Sacrement ne pourrait qu'y gagner et la piété fleurirait davantage dans les paroisses.

Chapitre Septième

La dévotion à Saint Pascal et la préparation des enfants à la première communion.

Le jour de la première communion est une date mémorable dans la vie de tout chrétien.

On peut dire que pour les enfants c'est une solennité d'où dépend souvent toute leur vie religieuse et par conséquent leur éternité.

Une première communion bien faite laisse toujours dans l'âme des impressions ineffaçables; elle attire des grâces précieuses dont l'effet se fera sentir pendant toute l'existence et surtout au moment de la mort.

Rien d'étonnant. Comment Notre-Seigneur ne serait-il pas touché de la candeur de ces âmes pures, de la ferveur de leurs prières et du don généreux qu'elles font d'elles-mêmes à son divin Coeur? Evidemment le divin Maître ne peut que prendre possession de ces âmes et se les prédestiner pour le jour de la communion éternelle.

L'expérience prouve qu'après la première communion, les enfants sont généralement plus sages,

plus pieux et donnent à leurs parents de plus douces satisfactions.

Sans doute, beaucoup ne persévèrent pas dans ces bons sentiments. Le souffle des passions, l'influence pernicieuse des mauvaises compagnies et toute la variété d'attraits corrupteurs qu'offre le monde finissent par éloigner ces âmes de leurs pratiques religieuses et les jettent parfois bien bas dans le chemin du vice et de la dégradation.

Mais vienne l'épreuve ou la maladie, surtout la dernière maladie: alors, le germe précieux qu'avait déposé dans ces coeurs la première communion, se réveillera; les doux souvenirs laissés par cette solennité reviendront à l'esprit; la foi et la piété naïve de leur jeunesse les toucheront sans difficulté; on les verra revenir à leurs devoirs chrétiens, ou du moins recevoir avec édification les derniers sacrements.

Mais malheur aux enfants qui s'approchent indignement la première fois de la table sainte! Ils porteront toute leur vie le souvenir d'un sacrilège qui oppresse leur coeur.

Aussi bien la préparation à la première communion est-elle l'objet d'une véritable préoccupation et d'une attention assidue, non seulement de la part des pasteurs d'âmes, mais encore des parents chrétiens soucieux du salut de leurs enfants. Surveillance plus grande, remontrances plus sévères, prières plus ferventes, étude plus approfondie du catéchisme: rien n'est négligé pour disposer, comme il convient, ces jeunes âmes à

accomplir l'acte important dont les conséquences sont si redoutables pour le salut éternel.

Honneur aux parents pieux qui, pénétrés d'une véritable tendresse pour leurs enfants, sont surtout préoccupés de leur éducation religieuse et qui, à l'approche de la première communion, ne reculent pas devant les sacrifices moraux et matériels pour mettre leurs enfants dans le saint asile d'une pension, pour ainsi les mieux préparer dans le recueillement à cet acte solennel de leur vie.

Longtemps à l'avance ces pères et ces mères foncièrement chrétiens font monter vers le ciel leurs ardentes supplications, afin d'obtenir pour ces êtres chers de leur foyer la grâce d'une bonne et sainte première communion.

Mais combien ces dignes parents seraient heureux de pouvoir compter sur l'assistance efficace d'un patron céleste qui soit l'ange conducteur de leurs enfants vers la table eucharistique!

Ici encore nous ne serons pas téméraire en leur proposant Saint Pascal.

La protection dont il doit entourer les jeunes âmes qui s'approchent pour la première fois du divin banquet rentre, à n'en pas douter, dans ses fonctions de patron des oeuvres eucharistiques. La grâce d'une bonne première communion n'est-elle pas l'oeuvre eucharistique par excellence? Comment cet amant passionné du Saint Sacrement pourrait-il se désintéresser de cet acte eucharistique si important que doivent faire nos premiers communiants.

Aussi nous paraît-il bien légitime de regarder Saint Pascal comme le protecteur officiel donné par Léon XIII pour la préparation à la première communion, et il n'est pas permis de douter qu'il ne s'acquitte merveilleusement de son office auprès des enfants pour qui on l'invoquera.

D'ailleurs, en lisant sa vie, on est frappé de voir la prédilection qu'il a toujours montrée pour les enfants.

L'office de portier et de quêteur qu'il remplit dans presque tous les couvents où il passa lui donnait nécessairement l'occasion de voir et de rencontrer les petits enfants qui prenaient leurs ébats dans la rue ou qui se rendaient à l'école. Le costume du moine, son attitude si douce et si édifiante, attiraient naturellement petits garçons et petites filles autour du saint religieux, et le digne frère, loin de les repousser, les comblaient de caresses. Du reste, ils le connaissaient de réputation, ce frère Pascal. Tout le monde racontait les vertus et les prodiges qu'on lui attribuait. Leurs petites imaginations enflammées par avance ne désiraient qu'une chose : voir le bon frère.

Aussi quelle joie lorsqu'ils le rencontraient ! Mais ils n'attendaient pas l'heureux hasard qui pouvait l'amener sur leur chemin : ils se rendaient au couvent, et dussent-ils faire d'assez longues marches pour y arriver, ils ne reculaient pas.

"A Villaréal le meilleur encouragement et la plus douce récompense que les maîtres pouvaient donner à leurs élèves, c'était de leur faire entre-

voir une promenade à Loreto pour faire visite au frère Pascal."

"L'essaim bruyant des petits écoliers s'échappait alors de l'école comme une volée de pinsons, criant à tue-tête: "Allons chez le frère Pascal! Allons chez le frère Pascal!"

"En les voyant arriver le serviteur de Dieu ne se possédait plus de joie."

"Le bataillon enfantin se groupait autour de lui, et Pascal racontait des histoires; où le bon Dieu, la Sainte Vierge et l'obéissance aux parents entraient toujours, et cela avec tant de charme que l'auditoire ne se lassait pas d'écouter.

"Puis il passait dans les rangs, distribuait à chacun une caresse et un petit cadeau: un fruit ou une fleur, et la bande joyeuse reprenait son vol et rentrait au logis!"

"Inutile de dire que les petites soeurs ne restaient pas en arrière et qu'à leur tour elles venaient prendre leur congé à Loreto.

"Pour ne pas faire de jaloux, le bienheureux les accueillait aussi bien que leurs frères, et avec eux, elles devinrent les panégyristes les plus enthousiastes du Serviteur de Dieu."

"Voyant avec quelle joie Pascal recevait ce petit monde, un de ses confrères lui demanda pourquoi il faisait ainsi fête aux enfants.

"C'est, répondit-il, parce que dans chacun de ces petits, je vois l'enfant Jésus, et dans chacune de ces fillettes, la petite Marie." (1)

(1) R. P. Louis-Antoine de Porrentruy.—S. Pascal Baylon.

Dans la multitude des miracles opérés par notre bienheureux, il est une chose frappante aux yeux de tout lecteur, c'est que les enfants ont été surtout l'objet des faveurs de Saint Pascal.

Que de bébés ont dû la vie à notre thaumaturge parce qu'il obtint à leur mère une heureuse délivrance!

Que d'enfants il a arrachés à la mort en leur rendant la santé et même la vie!

Nous ne nous arrêterons pas à citer des faits. Qu'il nous suffise de dire que les Bollandistes rapportent au moins une vingtaine de guérisons miraculeuses et dix résurrections d'enfants.

Rien en cela qui doive nous étonner. Comment le Saint qui éprouvait tant de tendresse pour ces petits, n'aurait-il pas employé son crédit auprès de Dieu pour mettre un terme à leurs souffrances et même pour les rappeler à la vie?

D'où nous sommes amené à conclure, avec plus de raison encore, que ce patron des oeuvres eucharistiques prendra certainement sous sa protection spéciale les enfants qui se préparent à la première communion et qui lui seront instamment recommandés.

Si leurs nécessités corporelles ont trouvé tant d'écho dans le coeur de Pascal, à plus forte raison leurs nécessités spirituelles ne lui resteront pas étrangères, surtout si elles se rapportent à l'Eucharistie, l'amour de prédilection de notre Saint!

Parents chrétiens, n'hésitez donc pas à confier vos premiers communiants à Saint Pascal. In-

voquez pour eux chaque jour, ce patron céleste ; faites-le invoquer de bonne heure par ces chers enfants.

Et lorsqu'approche le grand jour de la solennité eucharistique, faites en famille une neuvaine à Saint Pascal, dans le but d'obtenir que votre fils ou votre fille s'approche dignement du Dieu de sa jeunesse.

Ah ! si vous employez ces moyens, si vous vous réclamez du bienveillant patronage de Saint Pascal, soyez assurés que votre confiance et vos prières auront le résultat que vous désirez : certainement vos fils et vos filles feront une excellente première communion ; vous aurez ainsi pour eux un gage précieux de persévérance finale, vous pourrez saluer avec une espérance plus ferme, l'aurore du jour où vous les retrouverez avec vous dans le Ciel.

Quant à vous, pasteurs des petits agneaux, prêtres zélés ou dames catéchistes, permettez-nous de vous conseiller, à vous aussi, la dévotion à Saint Pascal.

Nous devinons avec quelle ardeur vous vous dévouez à les bien préparer à leur première communion, ces chers petits enfants. Nous entrevoyons votre zèle, nous entendons les accents pénétrés de vos paroles, de vos conseils. Mais qui ne sait que sans la grâce les enseignements les plus persuasifs, l'éloquence la plus entraînante et le zèle le plus dévorant resteront stériles ? Voulez-vous donc, catéchistes et préparateurs des pre-

miers communiants, que vos efforts soient couronnés de succès? Invoquez Saint Pascal. Mettez vos enfants sous la protection de ce grand Saint. Il a mission, et il doit à son honneur et à la gloire de Dieu, de vous obtenir les grâces et les bénédictions célestes pour que les enfants que vous évangélisez soient bien instruits et bien disposés pour recevoir le Dieu de nos Tabernacles.

Dès les premières années de catéchisme, faites connaître à vos jeunes élèves le patron des oeuvres eucharistiques, Saint Pascal. Sa vie est si pleine d'enseignements pour leur âme! Parlez-leur de son obéissance, de sa sagesse, de sa fidélité au devoir, de sa piété angélique, du zèle qu'il exerçait sur ses petits compagnons, du bon exemple qu'il donnait partout. Rappelez-leur sa dévotion pour la Sainte Vierge, son attrait extraordinaire pour la Sainte Eucharistie et les merveilles qui ont récompensé, pendant sa jeunesse, aussi bien que pendant sa vie religieuse et après sa mort, l'amour ardent qu'il a eu pour Jésus Hostie. Redites-leur les miracles nombreux qu'il a opérés, les prodiges inouïs qui se sont produits maintes et maintes fois à son tombeau.

Le récit d'une vie si sainte, si aimable, si merveilleuse, les intéressera, les transportera, et leur inspirera facilement une dévotion salutaire à celui qu'ils sauront être leur protecteur pour la première communion.

Apprenez-leur donc de bonne heure à prier Saint Pascal; faites-leur prendre l'habitude de

l'invoquer à chacune de leurs leçons d'instruction religieuse.

Et quand viendront les derniers jours qui précèdent la première communion ; quand vos enfants seront entrés dans la bienfaisante atmosphère de la retraite préparatoire, ah ! redoublez vos prières à Saint Pascal, inspirez à vos retraitants des supplications plus ardentes à l'adresse de leur protecteur eucharistique !

Combien il serait à désirer que l'image ou la statue de Saint Pascal présidât les retraites de première communion et la solennité elle-même de la première communion ! Sans aucun doute, la puissance du thaumaturge de Villaréal se ferait sentir plus particulièrement et ménagerait à tous, pasteurs, prédicateurs, catéchistes et enfants, les grâces les plus efficaces pour obtenir que Notre-Seigneur descende dans des coeurs bien purs et en prenne possession à jamais !

Du moins tel est notre souhait le plus sincère, en même temps que notre conseil le plus humble.



Saint Pascal dans son cercueil ouvre les yeux à l'Elévation

Chapitre Huitième

La dévotion à Saint Pascal et la préparation à la mort.

Précédemment nous nous sommes étendu à parler spécialement du phénomène étrange des coups de Saint Pascal.

Nous avons dit qu'ils se faisaient entendre forts et violents lorsqu'il s'agissait d'événements douloureux ou de faits répréhensibles, doux et harmonieux pour des choses heureuses, louables ou recommandables.

Ce n'est pas seulement à Villaréal, dans la châsse du bienheureux, qu'ils ont été perçus. En maints endroits, les reliques, les images ou médailles du Saint ont été l'occasion de ce prodige incomparable.

De nos jours, dit le père Louis-Antoine de Porrentruy, ces faits merveilleux ne cessent pas encore de se produire.

En Espagne et dans les provinces méridionales de l'Italie, où s'est conservée plus vive la dévotion à notre bienheureux, les coups se font entendre comme par le passé, sous leurs diverses formes.

La plus populaire de toutes est celle de l'aver-

tissement mystérieux donné par le Saint à ses fidèles clients, trois jours avant leur mort.

A Rome et surtout à Naples, on croit que quiconque récite chaque jour trois *Gloria Patri* en l'honneur du Saint est averti trois jours à l'avance de l'approche de sa mort et cela par trois petits coups distinctement frappés.

Des religieux dignes de foi ont affirmé et assurent, de la manière la plus formelle, avoir constaté souvent ce phénomène dans leur ministère auprès des malades.

"En 1884, un religieux franciscain était sé-"rieusement malade, sans se trouver toutefois en "danger prochain. Cependant il annonça qu'il "mourrait dans trois jours et demanda les der-"niers sacrements? Comment le savez-vous, lui "dit-on. — J'ai entendu les trois coups de Saint "Pascal," répondit-il. L'événement justifia la "prédiction." (1)

Ces traits ne sont pas rares: c'est chose si fréquente en Espagne et en Italie que nul ne s'en étonne.

Par cet avis salutaire le grand adorateur du Saint Sacrement prépare ses dévots à la communion suprême, au Viatique qui doit sanctifier le passage du temps à l'éternité et assurer le bonheur du ciel.

Devant de pareils prodiges, ne semble-t-il pas

(1) R. P. Stoufflet, C.S.S.R. Moyen d'obtenir une sainte et douce mort.

qu'on doive aussi invoquer Saint Pascal en vue d'obtenir la grâce de se bien préparer à mourir?

Certes, la réception des derniers sacrements avec les dispositions voulues est la grâce la plus précieuse de toutes: elle est pour nous un gage sérieux de prédestination.

En effet, le viatique, l'extrême-onction nous fortifient contre les terribles assauts du démon à nos derniers moments. Ils nous inspirent la résignation et l'abandon dont nous avons si grand besoin pour accepter d'une façon méritoire le sacrifice de notre vie et développent merveilleusement les sentiments d'amour et de contrition nécessaires pour obtenir un suprême pardon de toutes les iniquités de notre existence. Aussi sommes-nous instinctivement rassurés sur le sort d'un moribond qui a reçu, dans toute sa connaissance, les derniers sacrements; mais nous ne pouvons nous défendre d'une certaine appréhension au sujet de quiconque est mort sans ces secours religieux.

Il nous importe donc de mourir après avoir été munis des sacrements de l'Eglise.

Quel serait le chrétien convaincu, quelle serait l'âme foncièrement pieuse qui ne désirerait posséder alors le temps nécessaire pour se préparer en pleine connaissance et avec une grande ferveur à paraître devant Dieu?

La dévotion à Saint Pascal nous apparait ici encore un moyen efficace pour obtenir cette grâce des grâces. Le grand thaumaturge, nous venons

de le voir, emploie sa bonté et son crédit à avertir ses clients de la proximité de leur trépas.

Déjà de son vivant, il veillait, pour ainsi dire avec un soin jaloux, à ce que les malades ou les personnes qui l'approchaient reçussent à temps les derniers sacrements

Il jouissait à un degré étonnant du don de prophétie. Il connaissait entre autres le moment de la mort de ceux avec qui il était en relation ou qui venaient se recommander à ses prières.

Accompagnant un jour un prédicateur dans la maison d'un riche personnage affilié au Tiers-Ordre de Saint-François, il pressa celui-ci de mettre ordre au plus vite à sa conscience et à ses affaires domestiques car, lui disait-il, vous n'avez plus que peu de temps à vivre. Les choses arrivèrent comme le Saint l'avait prédit. Le riche s'approcha avec piété des Sacrements, régla ses affaires de famille et mourut bientôt après, frappé d'apoplexie.

Appelé sans cesse auprès des malades, notre franciscain leur prédisait toujours infailliblement l'issue heureuse ou fatale de leur maladie et les exhortait à se réconcilier avec Dieu.

Pendant le procès de la canonisation du Saint, un homme de Valence qui venait de mourir subitement, fut ressuscité par l'intercession du bienheureux, afin qu'il eût la grâce de recevoir les derniers sacrements.

Ce privilège extraordinaire d'avertir et de secourir les moribonds, Saint Pascal semble donc

l'avoir conservé dans le ciel, puisque de nos jours encore il avertit ses dévots serviteurs de l'approche de leur trépas, par le moyen de ses coups mystérieux.

Ames pieuses, chrétiens fervents, n'avez-vous pas là une autre raison et des plus péremptoires pour embrasser la dévotion au protecteur des oeuvres eucharistiques?

Empressez-vous donc de faire entrer dans votre vie de piété cette dévotion à Saint Pascal, si riche en fruits salutaires de toutes sortes.

Et en priant le Saint de vous avertir de l'approche de votre mort ou tout au moins de vous obtenir la grâce d'avoir le temps de recevoir les derniers sacrements, n'allez pas craindre d'être averti plus vite et de mourir plus tôt. Ce serait une ridicule pusillanimité, digne seulement de personnes à la vertu superficielle et qui ont peur de mourir. L'avertissement du Saint ne peut hâter la venue de la mort: il l'annonce parce qu'elle est décidée par Dieu, mais il n'en fait pas devancer le moment.

Si vous êtes vraiment pieux, si vous désirez couronner votre vie par une sainte mort, ne craignez donc pas d'invoquer Saint Pascal.

Patron des oeuvres eucharistiques, patron de votre dévotion à l'Eucharistie, il vous obtiendra de profiter abondamment de ce sacrement adorable dans votre vie, et, si Dieu le veut bien, il vous obtiendra le temps de le recevoir dignement

une dernière fois, en viatique, et de vous bien préparer à mourir.

CONCLUSION

Notre petit travail est terminé.

Nous avons voulu donner de la vie merveilleuse de Saint Pascal un aperçu suffisant pour prouver à tout lecteur, la légitimité du choix de Léon XIII lorsqu'il le nomma patron des congrès et associations eucharistiques.

Nous nous sommes efforcés de faire ressortir toutes les conséquences qui découlaient logiquement de la décision de l'immortel Pontife, le devoir et l'intérêt pour tous, d'invoquer Saint Pascal dans leur vie de zèle et de piété.

Qu'il s'agisse de diriger les travaux des congrès eucharistiques ou simplement de se vouer aux oeuvres de réparation ; qu'il s'agisse de pratiquer soi-même la dévotion au Saint-Sacrement ou de l'inculquer aux autres ; qu'il faille préparer les enfants à la première communion ou pousser toutes les âmes à la communion fréquente, nous avons montré que tous, prêtres et fidèles, ont intérêt à professer la plus grande dévotion à Saint Pascal, afin de s'attirer les grâces salutaires qu'on peut attendre d'un protecteur si puissant : grâces de dévotion personnelle au Saint-Sacrement, grâces de réussite dans le zèle pour la Sainte Eucharistie.

Puissions-nous avoir atteint le but que nous nous proposions !

Quoi qu'il en soit, nous prenons la confiance de dire à nos bienveillants lecteurs:

Et maintenant, à l'oeuvre !

Dès aujourd'hui faites entrer dans votre vie de piété quelques prières quotidiennes et ferventes à Saint-Pascal. Honorez ses statues et ses images. Portez sur vous ses médailles.

Prêtres et religieux, invoquez-le chaque fois que vous devez monter à l'autel afin que vous célébriez plus dignement le divin sacrifice. Méritez par votre confiance et votre dévotion habituelle à ce protecteur des oeuvres eucharistiques, qu'il vous aide à faire aimer et honorer le Saint Sacrement, à bien préparer les enfants à la première communion et à inspirer au plus grand nombre d'âmes possible le goût et l'attrait pour la Sainte Eucharistie, source de piété et de vertu.

Ames pieuses, chrétiens fervents, regardez désormais Saint Pascal comme ange tutélaire de votre dévotion eucharistique. Recourez à lui pour vos communions, pour chacun de vos exercices eucharistiques et pour vos oeuvres de réparation, afin que vous en retiriez tous les fruits désirables et que vous obteniez plus sûrement, pour vous et pour les autres, les grâces de perfection et de salut que vous attendez.

Et, qui que vous soyez, revêtus ou non du caractère sacerdotal et religieux, ayez la plus entière confiance en Saint Pascal. Dans les épreuves ou difficultés que vous pouvez traverser, pour les grâces ou faveurs que vous pouvez désirer, n'hé-

sitez pas à recourir à ce grand thaumaturge. Vous savez qu'il exauce particulièrement les demandes qui lui sont faites au nom de son amour pour le Saint Sacrement. (1) Priez-le donc, en vous recommandant de sa dévotion ardente pour la Sainte Eucharistie, et vous ressentirez presque infailliblement les heureux effets de sa puissance ; vous obtiendrez par son intercession bien des grâces et bien des faveurs inespérées.

Religieux, Frères-Mineurs, Pauvres Dames de Sainte-Claire, et vous Phalange innombrable de Tertiaires, répandus par tout le monde, appliquez vous plus spécialement à honorer et à prier votre illustre frère en Saint François. Travaillez à le faire connaître et à le faire honorer. C'est là, ne l'oubliez pas, un devoir de famille.

Ah ! si tous les enfants de Saint-François comprenaient sérieusement ce devoir et profitaient de leur nombre incalculable pour faire connaître et aimer Saint Pascal, comme la dévotion au Patron des oeuvres eucharistiques se répandrait bien vite par toute la terre !

Et quelle gloire n'en résulterait-il pas pour tout l'Ordre franciscain ! Quelles bénédictions n'en réjaillirait-il pas sur notre grande famille religieuse !

Appliquons-nous donc tous, Enfants du Patriarche d'Assise, à pratiquer et à propager la dévotion à Saint Pascal.

Alors vraiment chacun de nous contribuera à

(1) Voir plus haut page 117.

réaliser le voeu de Léon XIII, voeu que nous allons répéter, comme étant l'expression la plus vraie de nos désirs personnels et du but que voudrait atteindre ce modeste opuscule :

"Nous formons des voeux pleins d'espoir pour "que les exemples et le patronage de ce grand "Saint aient pour fruit l'augmentation du nombre "de ceux qui, parmi les fidèles, consacrent chaque "jour leur zèle, leurs projets, leur amour au "Christ Sauveur." (1)

Si réellement ces quelques pages peuvent y contribuer nous en bénirons le Sacré-Coeur, source de toute grâce et la Vierge Immaculée, notre douce Mère des Cieux.

(1) Bref *Providentissimus Deus.*

IIIe Partie

Culte de Saint Pascal

PRIERES

et exercices de dévotion en l'honneur de Saint Pascal

Culte de Saint Pascal

PRIERES

et exercices de dévotion en l'honneur
de Saint Pascal

I

Répons à Saint Pascal

Paschalis admirabilis,
In signis et prodigiis,
Qui, magnis splendens meritis,
Coelestes fundis gratias.

Nobis succurre miseris,
Hujus vitae in periculis,
Et juste invocantibus,
Da postulata consequi.

Qui miris tuis pulsibus,
Ex arca et imaginibus,
Adversa et felicia
Quae sunt futura nuntias.

Nobis succurre, etc....

Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.

Culte de Saint Pascal

Prières et exercices de dévotion en l'honneur de Saint Pascal.

(Traduction)

I

Répons à Saint Pascal

O Saint Pascal, admirable par les miracles et les prodiges, vous qui, resplendissant des plus beaux mérites, répandez sur nous les grâces célestes.

Secourez-nous, pauvres malheureux, dans les périls de cette vie et que ceux qui vous invoquent à juste titre obtiennent l'objet de leurs demandes.

Par les coups merveilleux qui partent de votre châsse et de vos images, vous annoncez les choses futures, heureuses ou malheureuses.

Secourez-nous, etc.... (comme ci-dessus).

Gloire au Père et au Fils et au St-Esprit.

Nobis succurre, etc...

V. Ora pro nobis, beate Paschalis,
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus

Deus, qui beatum Paschalem, mirifica erga Corporis et Sanguinis tui Sacra mysteria dilectione decorasti : concede propitius, ut quam ille ex hoc divino convivio spiritus percepit pinguedinem, eamdem et nos percipere mereamur. Qui vivis et regnas in saecula saeculorum. Amen.

II

HYMNE DES PREMIERES VEPRES

Laeta devote celébret Minorum
Turba Paschalem, recolens frequenter
Quam pio, sanctam venerans Synaxim,
Arsit amore.

Dum puer pascit pecus iste seque
Pane jam pasci cupit Angelorum,
Hunc in excelsis meruit patente
Cernere coelo.

Jugiter sacras inhians ad aras,
Dum cibum vitae meditatur, haeret
Totus et sancto liquefactus igne
Lucet et ardet.

Secourez-nous, etc....

V. Priez pour nous, bienheureux Pascal,

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions

O Dieu, qui avez favorisé le bienheureux Pascal, votre confesseur, d'un amour extraordinaire envers les mystères sacrés de votre Corps et de votre Sang, faites, par votre miséricorde que nous méritions de percevoir dans ce divin banquet, la même abondance de grâces qu'il y a puisée. Vous, qui étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

II

Hymnes à Saint Pascal Baylon tirées du Bréviaire franciscain

HYMNE DES PREMIERES VEPRES

Que l'Ordre des Mineurs célèbre joyeusement Pascal et se rappelle de quel tendre amour il était embrasé quand il adorait le Très Saint Sacrement.

Alors qu'encore enfant il gardait son troupeau : comme il était plein du désir de recevoir le pain des anges, il vit les cieux s'ouvrir et lui présenter à découvert l'Hostie Sainte.

Toujours soupirant au pied de l'autel, pendant qu'il médite sur le Pain de vie, il est ravi en extase et des rayons lumineux trahissent le feu dont il brûle.

Increpans hostes Fidei fidelis
Pane, ait, Christum recipi sacrato;
Martyrem non dat gladius, sed ipsum
Prompta voluntas.

Qui quoad vixit coluit supernum
Tam pie Panem: reserat beatos
Morte jam clausos oculos velutque
Vivus adorat.

Christe, Paschalis meritis, ut omnes
Corde nos mundo facias precamur,
Coelica ut digne mereamur esca
Saepe cibari.
Amen.

HYMNE DES MATINES

Splendor Paternae gloriae,
Adesto, Jesu, servulis,
Ut queis micarit moribus
Paschalis, orbi concinant.

Illum dies haec aurea
Terris refulgens attulit,
Haec et decorum laurea
Victrici coelis retulit.

Adhuc puer virtutibus
Excultus est nitentibus,
Pia, modesta, sobria,
Puraque vita claruit.

S'adressant aux ennemis de notre Foi : "C'est Jésus-Christ, dit-il, qu'on reçoit sous le pain consacré !" Et si le glaive ne fit pas alors de lui un martyr, par volonté il eût été prêt à lui un martyr, du moins sa volonté était prtêe à la mort.

Lui qui toute sa vie vénéra si pieusement le Pain céleste, après sa mort, il ouvrit encore les yeux et l'adora comme s'il eût été vivant.

Seigneur Jésus, nous vous en prions par les mérites de S. Pascal, rendez notre coeur pur afin que nous puissions souvent nous nourrir de l'aliment céleste.

Ainsi soit-il.

HYMNE DES MATINES

Splendeur de la gloire du Père, O Jésus, aidez vos humbles serviteurs à chanter à l'univers l'éclatante beauté des vertus de Pascal !

C'est à pareil jour, (jour heureux et beau s'il en fut !) qu'il a été donné à la terre ; c'est en ce jour aussi qu'il est remonté aux cieux avec la palme du triomphe.

Tout enfant, son âme est déjà brillante de vertus ; sa vie est une merveille de piété, de modestie, de tempérance et de pureté.

Fervens Minorum postmodum
Ingressus arctas semitas;
Nid ad sinistram Regulae,
Ad dexteramve deviat.

Hinc sancta membra saeviter
Flagris cruentis purpurat,
Nullisque foedat sordibus
Casti pudoris lilia.

Christum sequendo pauperem,
Nil praeter hunc desiderat;
Sed mundo in hoc ditescere
Sola cupit penuria.

Ad usque mortem firmiter,
Ut vere et ipse obediat,
Vitae subit discrimina,
Ne quando subdi desinat.

Jesu, tibi sit gloria,
Merces perennis pauperum,
Qui mente pura et simplici
Jussis tuis obtemperant.
Amen.

HYMNE DES LAUDES

Quam se Deus mirabilem
Paschale in almo praedicet,
Noster chorus, miracula
Ejus recensens, concinat.

Plus tard, entré, plein de ferveur, dans les rudes sentiers de la vie franciscaine, il marche toujours droit dans le chemin de la Règle, sans jamais dévier.

Pour s'y maintenir plus sûrement, il ensanglante par de cruelles flagellations ses membres innocents; il ne flétrit jamais par la moindre souillure le lis délicat de sa virginité.

Il suit le Christ dans son dénûment, ne désirant rien que ce doux maître, ou plutôt il ne désire en ce monde être riche que de pauvreté.

Pour vivre jusqu'à la mort, lui aussi, comme Jésus, sous une véritable et continuelle obéissance, il accepte de vivre plutôt que de cesser d'obéir.

O Jésus, éternelle récompense des pauvres qui obéissent à vos commandements avec un esprit pur et droit, o Jésus, à Vous soit toute gloire!
Ainsi soit-il.

HYMNE DES LAUDES

Que Dieu est admirable dans l'illustre Saint Pascal! chantons-le en choeur et racontons les miracles de notre Frère.

Adest vocatus omnibus,
Repente curat languidos;
Parata queis sunt funera,
A mortis aufert faucibus.

Hinc dum fides non haesitans
Matris dolentis invocat.
En surdus audit protinus
Coecusque cernit filius.
Caesum secure, sustinet

Quem vix cutis pars, indicem
Ipsum sacerdos deprecans
Statim recipit integram.
Terram colonus aridam
Semel ligone percutit,

Jugisque fontis rivulum
Armento et agris obtinet.
Liquor sacro ex cadavere
Manat suavis triduo,
Qui sanat insanabiles

Morbos, tumores, ulcera.
Custos beati corporis
Auditur arca pulsibus,
Lenis sonare in prosperis,
Rebus tonare in tristibus.

Almo precante famulo,
Cor, Christe, nostrum suscita,
Ne quando pulses januam,
Stulto sopore torpeat.
Amen.

Accourant à la voix de tous ceux qui l'appellent, en un instant il guérit les langueurs ; il arrache même aux portes de la mort ceux dont on préparait déjà les funérailles.

Une mère éplorée l'invoque avec une foi vive et soudain son enfant sourd et aveugle la regarde, il l'entend !

Au prêtre qui le supplie, il rend aussitôt à son premier état l'index qu'une hache avait coupé et qu'un lambeau de peau retenait à peine à la main.

Un laboureur frappe une seule fois de son hoyau la terre desséchée et il obtient ainsi à ses troupeaux et à ses champs, une source intarissable d'eau vive.

Une douce liqueur suinte pendant trois jours de son cadavre vénéré, et elle a le pouvoir de guérir les maladies, les tumeurs, les ulcères jusque là incurables.

Dans la châsse qui garde son corps sacré on entend des coups merveilleux : légers dans les événements heureux, ils retentissent comme un bruit de tonnerre dans les événements malheureux.

A la prière de votre grand serviteur, O Christ, maintenez toujours notre coeur en éveil, de peur qu'il ne soit engourdi dans une vaine torpeur lorsque vous viendrez frapper à sa porte.

Ainsi soit-il.

[II]

NEUVAINE

En l'honneur de Saint Pascal Baylon. (1)

1er jour

Foi vive de Saint Pascal

Considérez la foi vive de Saint Pascal; elle apparaît dans toute sa conduite et d'une manière toute spéciale dans sa tendre piété envers les mystères de notre sainte religion... Les persécutions, les menaces de mort par lesquelles les hérétiques prétendaient l'intimider, ne font que la rendre plus ferme et plus intrépide... Il défendit spécialement avec un courage inébranlable, la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et l'autorité souveraine du Pontife Romain, son Vicaire sur la terre. Après sa mort il convertit encore à la foi catholique, par ses éclatants miracles, un grand nombre d'hérétiques et d'infidèles; et 60,000 Indiens le voyant apparaître tenant en mains le Très Saint Sacrement, demandèrent aussitôt le baptême.

Considérez maintenant quelle est votre foi... Vous êtes catholique, dites-vous? Mais vous croyez à l'enfer sans le craindre... vous croyez

(1) Cette neuvaine est la reproduction textuelle d'un petit manuscrit inédit du P. Simon de Bussières, franciscain de la province française St-Louis d'Anjou, auteur de plusieurs opuscules de piété.

à Dieu sans l'aimer ; au contraire vous l'offensez sans cesse par votre mauvaise conduite. Votre foi n'est donc plus la foi pure et vive ; elle est morte ou assoupie... Hâtez-vous de la réveiller par la méditation des grandes vérités de la Religion.

PRIERE

O Saint Pascal, courageux athlète de la Foi, je vous félicite de l'incomparable gloire à laquelle vous avez été élevé : Vous avez à la main les lauriers de la victoire et votre front resplendit sous l'immortelle couronne. Ce triomphe incomparable, le Roi des Rois vous l'a donné dans le ciel pour la générosité avec laquelle vous avez, sur cette terre, exposé votre vie parmi les infidèles... Venez à mon aide, ô admirable Saint, venez pour remercier avec moi la miséricorde du Dieu si bon qui m'a fait naître dans la foi catholique, dans cette Eglise Romaine la seule vraie, la seule épouse légitime et unique de Jésus... Venez à mon secours afin que vivant et mourant dans cette divine Religion, je puisse un jour avec vous goûter l'ineffable joie de l'éternel amour.

Après la prière, réciter chaque jour : 6 *Pater, Ave et Gloria et la prière finale* (*page* ....)

2ème jour

Mépris du monde et pauvreté de Saint Pascal

Considérez Saint Pascal renonçant et à l'héritage de ses parents et à la brillante fortune que lui offrait un homme du monde... Dédaignant

les biens périssables de la terre, il marche à la suite de Jésus pauvre et dépouillé... La Règle de François d'Assise paraît à ses yeux, et aussitôt une voix intérieure le pousse vers la sainte abnégation des enfants de ce patriarche dont il sera le vivant portrait... Dans ses voyages il vivait d'aumônes recueillies sur son chemin... Sa cellulle fut longtemps un trou noir et étroit pratiqué sous les marches d'un escalier... Ses vêtements étaient toujours vieux et rapiécés.... jamais le linge ne toucha sa peau meurtrie par de sanglantes pénitences.

Suivez donc un si parfait modèle... Renoncez à ces vanités, à ces délicatesses qui vous éloignent de Dieu. Sacrifiez ces affections terrestres qui empêchent votre coeur de posséder le pain de Jésus; ces attaches aux biens périssables de ce monde... La mort peut vous frapper à chaque instant et alors il vous faudra tout quitter... Soupirez donc après ces biens éternels qui seuls durent toujours.

PRIERE

O Glorieux Saint Pascal, les joies du siècle et les biens de la terre furent sans attraits pour vous, dès que vous eûtes médité la pauvreté de Jésus Enfant... de Jésus Crucifié... de Jésus caché sous les voiles eucharistiques. O modèle parfait, amant passionné de la pauvreté évangélique, obtenez-moi un profond mépris du monde et de ses trésors... Que le trésor du ciel soit

désormais l'objet unique de mes constants désirs. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

3ème jour

Humilité de Saint Pascal

Considérez la profonde humilité de Saint Pascal : Il se livrait avec bonheur aux plus viles occupations ; rien n'était bas à ses yeux dès que la charité en était le motif... Il allait ramasser le bois nécessaire au service de ses frères, le mettait sur ses épaules et le rapportait au Couvent... Si ainsi chargé il lui arrivait de rencontrer son Gardien, aussitôt il se prosternait, lui baisait la main en demandant sa bénédiction. Il cachait avec soin les faveurs célestes que Dieu lui accordait... Dans son humilité il croyait être le plus grand pécheur du monde et prenait plaisir à être méprisé et compté pour rien.

Considérez votre présomption et votre vanité, vous qui cependant êtes pécheur... Reconnaissez votre misère et votre bassesse ; pleurez vos péchés ; supportez avec joie et humilité les plus grands mépris, vous qui avez osé mépriser Dieu en l'offensant.

PRIERE

O très humble Saint Pascal, mon protecteur, je rends grâces au Seigneur qui a voulu récompenser votre profonde humilité en vous élevant au plus haut des cieux et en vous attirant sur

cette terre les hommages de tous les fidèles, ô vous que j'aime, aidez-moi à devenir humble de coeur afin que je reconnaisse mon néant et la bassesse de mes inclinations... Aidez-moi à rendre gloire à Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

4e jour

Pénitence de Saint Pascal

Considérez comment Saint Pascal fut toute sa vie un modèle de pénitence... Il allait toujours la tête et les pieds nus, même au milieu des ronces et des épines même, et pendant l'hiver... Son corps exténué par des disciplines qu'il prenait souvent le temps de 9 *miserere,* était ensuite couvert d'une rude cilice... Souvent il passait deux ou trois jours avec un peu d'eau, sans aucune nouriture... Souvent aussi ses frères émus jusqu'aux larmes, le voyaient paraître le corps entouré de ronces et d'épines... C'est à l'aide de ces grandes mortifications qu'il conserva la grâce baptismale.

Considérez qu'après avoir commis tant de péchés, non seulement vous ne faites pas pénitence, mais vous ne voulez pas même vous mortifier par la pratique des commandements de Dieu et de l'Eglise... Cela vous paraît dur, mais sera-t-il plus doux de vous mortifier dans le purgatoire ou dans l'enfer?

PRIERE

O Saint Pascal, très pénitent, quelle ne doit pas être ma confusion, à moi si grand pécheur et si peu mortifié, de contempler vos pénitences et votre pureté! O grand Saint, veuillez exciter dans mon coeur le repentir et la pénitence, afin que profondément touché de douleurs de toutes mes fautes, je prenne la plus ferme résolution d'éviter le péché au point de sacrifier ma vie plutôt que d'y retomber... Mourant ainsi dans l'amitié de Jésus, je pourrai un jour jouir avec vous de son éternelle gloire. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

5e jour

Virginité de Saint Pascal

Saint Pascal fut pendant toute sa vie, vierge de corps et d'esprit, ayant conservé la grâce baptismale d'une manière si admirable que jamais il ne commit de faute... Comme un lis parmi les épines, il se conserva pur par les rigides pénitences qu'il s'imposait continuellement... Après sa mort il fit voir son grand amour pour la pureté en délivrant de tentations déshonnêtes, tous ceux qui l'invoquaient pour ce motif.

Et vous aussi vous serez délivré de vos tentations si vous l'invoquez et si vous l'imitez en fuyant les occasions de péché et en considérant sans cesse que pour un plaisir très court, il faudra subir une peine éternelle.

PRIERE

O Saint Pascal, lis de pureté... Comment ne seriez-vous pas devenu un ange dans un corps mortel, après avoir gardé une retraite si rigoureuse, après avoir pris les plus grandes précautions contre le monde et contre le démon, et surtout étant pénétré d'un si grand amour pour Jésus, ce pain des anges, ce vin qui fait germer les vierges.

Demandez-Lui pour moi, ô grand Saint, qu'Il daigne pénétrer mon coeur de sa crainte salutaire ; qu'Il éloigne de moi jusqu'aux moindres mauvaises pensées et qu'ainsi orné de la vertu angélique, je le reçoive dans le Sacrement de l'Eucharistie de manière à mériter en cette vie une augmentation d'amour, et dans l'autre une éternelle gloire. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

6ème jour

Sublime contemplation de Saint Pascal

Considérez comment Saint Pascal éclairé de Dieu, dès sa plus tendre enfance, s'adonna à l'oraison et à la contemplation. Encore jeune berger, au milieu de camarades ignorants et grossiers, il est comme un anachorète par sa vie solitaire et pénitente, par sa continuelle oraison. Il parcourt les montagnes et les vallées, paissant son troupeau et faisant goûter à son âme, par la prière, les ineffables dons de la grâce divine...

Tantôt prosterné et les yeux levés au ciel, les mains jointes et les bras en croix, il est ravi en extase avant même d'avoir récité la plus courte prière... Tantôt au milieu des froides nuits d'un hiver rigoureux, il passe plusieurs heures en oraison au milieu des neiges et des glaces, et ne s'éveille de son divin sommeil que lorsque le soleil dardant sur ses yeux le titre de son extase... Plus tard, quand le jeune berger fut devenu Religieux, on le voyait parfois s'élever en l'air entouré de rayons lumineux... Dieu a révélé à l'un de ses serviteurs qu'il n'y avait pas alors d'âme plus élevée en contemplation.

Considérez que si le monde est plongé dans le relâchement, c'est qu'il ne médite pas les vérités éternelles, et que le moyen de le réformer, serait de le porter à cette méditation... Appliquez-vous donc à la méditation, vous réformerez votre vie et vous ferez une sainte mort.

PRIERE

O Saint Pascal, modèle de contemplation, je loue, bénis et remercie le Père des lumières de ce qu'il vous a tant éclairé depuis votre enfance, dans l'oraison et dans la science des Saints... Je le loue, bénis et remercie de vous avoir élevé à une si sublime contemplation et à un si haut degré de sainteté qu'il vous accorde tout ce que vous lui demandez pour ceux qui vous invoquent. O grand Saint, obtenez-moi l'amour de la prière afin que par elle je réforme ma vie, j'imite vos

vertus et puisse mériter votre protection en cette vie et surtout à l'heure de ma mort.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

7ème jour

Charité de Saint Pascal

Considérez l'ardente charité de Saint Pascal débordant sur tous ceux qui l'entouraient.... N'étant encore que berger, il ne frappait jamais son troupeau, mais se contentait de l'appeler avec douceur... Même avant sa naissance sa mère se trouvait invinciblement portée vers les pauvres, indice merveilleux de la future charité de son fils... Saint Pascal était si charitable qu'il distribuait aux pauvres jusqu'à la nourriture qui lui était donnée; et pendant que tous se reposaient, lui seul sous un ciel brûlant travaillait avec ardeur pour cultiver des légumes qu'il distribuait ensuite... Quand il n'avait plus de quoi donner, il invoquait Dieu qui multipliait miraculeusement ses provisions... Quand il visitait les malades, il savait les consoler et les secourir avec la tendresse d'une mère.

Considérez combien vous êtes répréhensible de votre peu de charité pour les pauvres et pour les malades...

PRIERE

O Saint Pascal, très doux et très aimable dans votre charité envers tout le monde, vous soulagez, vous consolez, vous exaucez tous ceux qui

vous invoquent... C'est Jésus, Hostie suave, qui vous a communiqué cet esprit de charité, afin que votre vie fût un vrai modèle de bonté et de douceur. Aidez-moi à acquérir cette divine charité afin que je sois digne de l'amour de Dieu, et qu'un jour je possède sa gloire. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

8ème jour

Dévotion de Saint Pascal envers la Très Sainte Vierge

Considérez comment Saint Pascal, dès son plus bas âge, prit la Sainte Vierge pour sa douce et tendre mère. Etant encore berger, il arrêtait son troupeau devant un ermitage dédié à Marie, et là il adressait à la très pure Vierge les prières les plus suaves, accompagnées de profondes révérences... D'autrefois il plantait devant lui sa houlette sur laquelle l'image de Marie était gravée, et priait ardemment aux pieds de la madone; puis saisi d'un saint transport il la pressait sur son coeur et la baisait avec amour. Chaque jour il récitait plusieurs fois le chapelet, et afin de porter ses camarades à le réciter, il leur distribuait de petits chapelets qu'il faisait lui-même... Toute sa vie son amour pour Marie ne fit que grandir, et les merveilles qu'il fit après sa mort prouvèrent souvent cet ardent amour.

Considérez que cette dévotion a été pour Saint Pascal la source de tous les biens et que si vous

l'imitez en cela, vous aurez comme lui le bonheur de voir et de posséder éternellement Marie.

PRIERE

O glorieux Saint Pascal, très dévot serviteur de Marie, comment imiterons-nous votre dévotion pour cette Vierge très pure; dévotion si nécessaire, si douce et si profitable? Obtenez-la nous de la Sainte Vierge, ne nous refusez pas les vertus que vous désirez nous voir pratiquer, vertus que nous demandons et qui nous sont si nécessaires durant cette vie et surtout à l'heure de notre mort. Alors j'aurai le bonheur de vous en remercier au ciel ainsi que Marie qui me les aura accordées par votre intercession.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

9ème jour

Dévotion de Saint Pascal pour l'Eucharistie

Considérez l'âme de Saint Pascal, brillante de vertus comme un ciel couvert d'étoiles... la plus brillante fut sans contredit son ardent amour pour le Saint Sacrement. Ne pouvant encore marcher, il se traîne devant le Saint Sacrement et y reste longtemps en adoration. N'étant encore que berger il mérite de voir, comme Saint Etienne, les cieux ouverts et au milieu Jésus au Saint Sacrement. Religieux, son âme languissait d'amour. Il passait presque toutes les nuits en présence de son Jésus, et son coeur était semblable à celui d'un séraphin. Il a vécu et il est mort

tout enflammé de cet amour pour le Très Saint Sacrement... Après sa mort, étant déjà dans le cercueil, il ouvrit les yeux pour adorer le Saint Sacrement.

Considérez votre tiédeur... votre ingratitude envers la divine Eucharistie... Comment la recevez-vous? Comment faites-vous vos actions de grâces? La visitez-vous quelque fois avec dévotion? L'accompagnez-vous quand on la porte aux malades? Ranimez donc votre foi.

PRIERE

O très glorieux Saint Pascal, tendre et fidèle amant de Jésus Hostie, c'est cet amour qui vous a rendu si vertueux, si admirable, si aimable; c'est lui qui vous a couvert de gloire au ciel et sur la terre... De toutes vos vertus, c'est la plus grande et la plus digne d'admiration. C'est celle que je souhaite, que je demande par vous à Dieu... je vous en conjure, ô mon Saint de prédilection, faites-moi obtenir cet amour pour Jésus dans le Très Saint Sacrement. Je me propose de m'y excercer dès maintenant et afin d'y réussir, je vous prends pour mon guide jusqu'à la mort... Ainsi, ô Grand Saint, j'espère être l'heureux témoin de la gloire dont vous jouissez au ciel; gloire que vous a mérité votre amour pour ce Sacrement divin. Cui honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

6 *Pater, Ave, Gloria et la prière finale.*

Prière à Saint Pascal à réciter tous les jours de la neuvaine

Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous adore et vous rends des grâces infinies pour avoir instituée le Sacrement adorable de vos autels et pour avoir inspiré à Saint Pascal un si grand amour pour ce divin mystère... Augmentez en moi, ô Seigneur Jésus, la lumière de cette foi et la flamme de cet amour, afin qu'imitant Saint Pascal, je vous reçoive dignement dans le Sacrement de l'Eucharistie, et que par là je mérite de ne pas être privé à mon heure dernière de ce Pain, gage précieux de mon heureuse éternité... Et vous, glorieux Saint Pascal, fidèle amant de Jésus-Hostie, vous l'admiration du monde, le refuge et la consolation des âmes affligées, mon très saint Protecteur et mon Patron, secourez-moi, puisque vous avez promis de secourir ceux qui vous invoquent... Je vous demande, par votre amour pour la Sainte Eglise, la paix et la prospérité de tous les royaumes chrétiens... Je vous demande particulièrement de m'obtenir la grâce que je sollicite dans cette neuvaine, si elle peut m'être utile... Sinon que la volonté de Dieu soit faite. Amen.

IV

Prière à Saint Pascal pour obtenir une bonne mort.

O vous, qui par le bruit miraculeux entendu près de vos reliques et de vos images, annoncez

les événements heureux ou malheureux, Saint Pascal, mon bien-aimé Protecteur, Ange de pureté et Séraphin de charité, je me réjouis avec vous de cette ardente flamme d'amour qui tint votre âme toujours élevée et unie à son Dieu et qui orna votre coeur d'une pureté virginale; obtenez-moi, je vous en prie humblement, de vivre constamment dans la ferveur afin d'être toujours prêt à paraître devant Dieu. Au nom de l'ardente dévotion que vous aviez pour le Saint Sacrement, je vous supplie de m'obtenir, pour toute ma vie, un peu de vos élans de piété envers la divine Eucharistie. Je vous conjure surtout de me ménager la grâce d'être averti à temps de ma fin prochaine afin de pouvoir recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements, et qu'ainsi je sois assuré d'aller au ciel pour y chanter avec vous, pendant l'éternité, les louanges de Jésus et de Marie.

Ainsi soit-il.

V.

Prière des enfants à Saint Pascal pour obtenir la la grâce de faire une bonne 1ère communion.

Glorieux Patron des oeuvres eucharistique, grand Saint Pascal permettez à un petit enfant qui se prépare à la première communion, de recourir à votre puissante protection.

O vous qui, dès votre plus jeune âge, avez manifesté tant d'attrait pour la Sainte Eucharistie; vous, qui pendant toute votre vie, avez eu

une si ardente dévotion pour le Saint Sacrement et qui avez été comblé de si merveilleuses faveurs de la part de Jésus Hostie, jusqu'à le voir présenté par les anges à votre adoration ; daignez, je vous en supplie, me faire comprendre la grâce insigne à laquelle j'aspire, le grand acte que j'accomplirai bientôt et d'où dépendra le reste de ma vie chrétienne. Donnez-moi un peu de ces ardeurs qui vous consumaient et qui vous portaient sans cesse vers le Tabernacle, afin que, moi aussi, je ressente un grand amour pour le Saint Sacrement. Accordez-moi de me bien préparer à ma première communion, en imitant votre piété angélique, votre obéissance, votre amour devoir. Préservez-moi de tout péché, afin que mon coeur soit bien pur pour recevoir mon Jésus.

Et lorsque le moment sera venu pour moi d'approcher pour la première fois de la table sainte, ah ! je vous en conjure, au nom du patronage qui vous a été donné sur les oeuvres eucharistiques, au nom de votre amour ardent pour le Saint Sacrement, conduisez-moi vous-même à Notre-Seigneur. Inspirez-moi alors le recueillement, la piété, la ferveur et l'humilité que vous aviez dans vos communions afin que le bon Jésus soit heureux de descendre dans mon coeur et d'en prendre possession pour toujours.

Faites-moi sentir aussi cet attrait pour la sainte communion qui me fera continuer à approcher régulièrement et souvent du banquet divin, afin que j'y trouve les forces nécessaires pour persévé-

rer toute ma vie dans l'accomplisement de mes devoirs de chrétien, et qu'ainsi je sois assuré d'arriver un jour au ciel. Ainsi soit-il.

VI.

Prière de Saint Pascal avant la Sainte Communion. (1)

O Seigneur, mon Dieu, créateur du ciel et de la terre, Roi puissant qui m'avez créé à votre image, qui suis-je pour que vous daigniez penser à moi? qu'est-ce donc qu'un pauvre homme, pour que vous l'exaltiez de la sorte? Pourquoi lui témoigner votre amour et le presser sur votre divin coeur? A peine était-il créé que vous l'avez fait roi et vous l'avez mis dans un jardin de délices. Après la rédemption vous avez fait infiniment plus: vous êtes devenu, vous vous êtes fait vous-même sa nourriture! O Seigneur, quelle bonté! quel amour! quelle bienveillance! Vous êtes si grand, o mon Dieu, et moi, je suis si petit! O Dieu infini; et comment pourrai-je vous renfermer dans mon sein? O mon bon Jésus, o mon salut, je vous offre ma pauvre âme et mon coeur languissant! J'ai si souvent offensé votre divine majesté! Comme le traître Absalon, je vous ai

(1) Les Bollandistes rapportent quelques prières composées par notr Saint et dont il se servait habituellement pour ses communions. Nou ne résistons pas au désir de les reproduire entièrement, pour donner aux lecteurs une idée plus précise des sentiments si touchants et des ardeurs si vives qui animaient Saint Pascal lorsqu'il recevait le Bien-Aimé de on cœur le Dieu de l'Eucharistie. Puissent les âmes pieuses y trouver un aliment pour leur ferveur dans la sainte communion.

chassé du royaume de mon coeur! Purifiez-moi donc, source d'eau vive. Guérissez-moi, charitable médecin. Augmentez ma foi, raffermissez mon espérance, rendez-moi digne de vous posséder. Le centurion tremblait à la pensée que vous viendriez chez lui. Jean-Baptiste, sanctifié avant sa naissance, craignait de vous baptiser: et moi, misérable pécheur, je ne craindrais pas de vous ouvrir mon coeur, à vous le Seigneur des anges! O Père céleste, donnez-moi des forces pour accomplir cette grande oeuvre! O Fils du Père, remplissez-moi de sagesse et d'intelligence. O Esprit Saint, amour du Père et du Fils, enflammez mon coeur, purifiez mon âme par le feu de vos saintes ardeurs, afin que je reçoive avec une foi vive le divin Sacrement.

Roi du Ciel, mon Seigneur Jésus-Christ, moi pauvre et indigne pécheur, je viens à vous, je m'agenouille au pied de votre Tabernacle, invité par votre douce parole et confiant en votre bonté. Vous m'appelez, ô Jésus, vous vous offrez à moi pour être ma nourriture: pauvre petit, j'oserai comme Benjamin venir au grand festin que Joseph, mon aîné, a préparé pour ses frères. Ah! puissé-je retirer de ce Sacrement les fruits de salut qu'il opère dans l'âme de ses fervents serviteurs!

Je suis si malade, mais vous êtes le médecin par excellence! J'ai tant péché, mais vous êtes la miséricorde même! Je suis pauvre, mais vous êtes la richesse infinie! O Jésus, venez pour

augmenter ma foi et mon amour: pour me donner toutes les vertus qui me sont nécessaires afin que je vous serve et vous loue dignement toute ma vie...

O Jésus, Fils du Dieu vivant, mon Seigneur et mon Dieu, qui au jour de votre Sainte Cène, en vertu de la charité infinie par laquelle vous nous avez toujours aimés, avez institué le Sacrement de votre précieux Corps et de votre Sang très pur, en mémoire de votre douloureuse Passion, et qui avez donné vous-même à vos apôtres votre Chair très sainte en nourriture et votre très précieux Sang en breuvage, je vous supplie et vous demande humblement d'amollir la dureté de mon coeur, et de me donner les larmes d'une sincère componction, afin de purifier mon âme de toutes les souillures du péché et de la rendre plus digne de vous recevoir. Jusqu'aujourd'hui, en effet, je vous ai beaucoup offensé, en pensées, en paroles, en actions. C'est ma faute, Seigneur, je l'avoue, c'est ma très grande faute. Mais, Seigneur, je sais et je crois fermement que vous pouvez me pardonner tous mes péchés, en vertu de votre infinie bonté et miséricorde. Je vous en supplie donc, mon doux Seigneur, oubliez toutes mes iniquités: je les déteste toutes sans exception et je me propose pour l'avenir de veiller plus attentivement à éviter toute imperfection.

O mon très doux Sauveur, donnez à votre pauvre serviteur une si grande dévotion qu'il puisse aujourd'hui vous recevoir, comme vous

le méritez, avec une parfaite pureté de coeur.

Vous-même, Seigneur, vous avez dit: "Je suis le pain de vie descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement." O pain d'une saveur inénarrable, guérissez le palais de mon coeur afin que je sente les effets de votre amour et qu'il ne goûte plus d'autre douceur que vous, ô mon Dieu. Pain très saint, dont la saveur l'emporte sur toutes les délectations terrestres, pain merveilleux qui refaites toujours nos forces et qui ne manquez jamais à nos besoins, faites que mon coeur vous reçoive et se nourrisse de votre incomparable suavité et que toutes les profondeurs de mon âme soient remplies de votre saveur céleste.

Pain sacré, Pain de vie, Pain très pur, qui en descendant du Ciel, avez donné la vie au monde, venez, Seigneur, venez dans mon coeur et que mon âme sente la douceur de votre bienheureuse présence. Eloignez de moi tous les ennemis qui sont acharnés sans cesse à me dresser des embûches. Qu'ils fuient, Seigneur, devant la face de votre puissance infinie. Gardez-moi vous-même de tout adversaire intérieur et extérieur, afin que je marche continuellement, sans aucun détour, vers le Ciel et que j'arrive à contempler face à face votre Essence infinie dans la vie et le bonheur éternel. Ainsi soit-il.

VII

Prières de Saint Pascal après la sainte communion.

Je vous rends grâces, ô Père éternel, de ce que vous avez daigné me donner votre Fils non seulement pour me délivrer de la tyrannie du démon, mais encore pour être ma consolation dans le Sacrement de l'Eucharistie. Je vous rends des actions de grâces infinies, mon divin Rédempteur, pour avoir daigné enrichir mon âme, avec tant de libéralité, en me donnant votre votre Corps sacré et votre Sang divin. Je vous rends grâces, Esprit Saint, Charité Infinie, de ce que vous avez daigné me visiter et de ce qui vous avez élargi mon coeur pour y répandre votre saint amour.

Que tous les Anges vous louent, que toutes les créatures vous glorifient, mon Dieu, Trinité Sainte, Père, Fils et Saint Esprit.

O Seigneur, faites que par ce Sacrement, mon âme vous reste unie par les liens d'un indissoluble amour. Je supplie votre majesté de m'accorder la grâce de ne plus l'offenser à l'avenir. Faites que le monde et ses pompes me soient de plus en plus en horreur et que ma chair soit tellement dominée par votre esprit que je sois toujours victorieux dans les assauts que le démon lui livrera. Augmentez en moi votre amour, faites-moi arriver à la perfection de la foi et de l'espérance, afin que mon âme progresse sans cesse dans

toutes les vertus, jusqu'au jour où elle pourra vous contempler dans une claire vision et vous posséder dans les joies célestes, ô vous que j'adore ici-bas et que je possède caché sous les voiles de l'hostie.

Je vous loue, mon très bon et très miséricordieux Seigneur, créateur de toutes choses, et je vous rends grâces de ce que dans votre bonté vous avez daigné me nourrir, moi pécheur indigne et sans mérite, du Corps précieux de votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je vous supplie humblement de ne pas permettre que cette communion que je viens de recevoir, tourne à la condamnation de mon âme, mais qu'elle m'aide à trouver la vie et à obtenir le pardon de mes péchés. Qu'elle soit le bouclier de ma foi, l'affermissement de mon espérance, le rempart de ma volonté. Qu'elle soit la guérison de mes vices ; qu'elle apaise et éloigne les mauvais instincts de ma chair. Qu'elle me débarrasse de toute vanité ; qu'elle soit un frein pour ma langue et la réforme de tous mes défauts. Qu'elle mette en moi une charité très ardente, une humilité très profonde, une paix impertubable, une soumission complète à votre volonté, et qu'elle me donne la persévérance dans le bien, la vertu et la sainteté. Qu'elle me soit une protection assurée contre les embûches de mes ennemis visibles et invisibles. Qu'elle soit l'apaisement de toutes mes passions et le lien invincible de mon union avec vous, mon Seigneur Jésus...

Je vous rends grâces, ô Jésus, mon Roi, mon espoir et ma gloire, mon Créateur et mon Rédempteur, de la faveur incomparable que vous m'avez accordée en daignant faire de mon coeur la résidence de votre divine majesté. Dites à mon âme, très doux Seigneur, la parole que vous avez proférée dans la maison de Zachée: "Aujourd'hui le salut est arrivé à cette maison, parce que c'est un fils d'Abraham." Guérissez donc mon âme de toutes ses infirmités, fortifiez-la dans ses tribulations, et donnez-lui la grâce de vous aimer, de vous servir et de vous louer toujours dans cette vie, pour pouvoir jouir de vous plus tard dans le ciel. Ainsi soit-il.

Avant de terminer son action de grâces notre bienheureux s'adressait ainsi à la Ste Vierge et aux Saints:

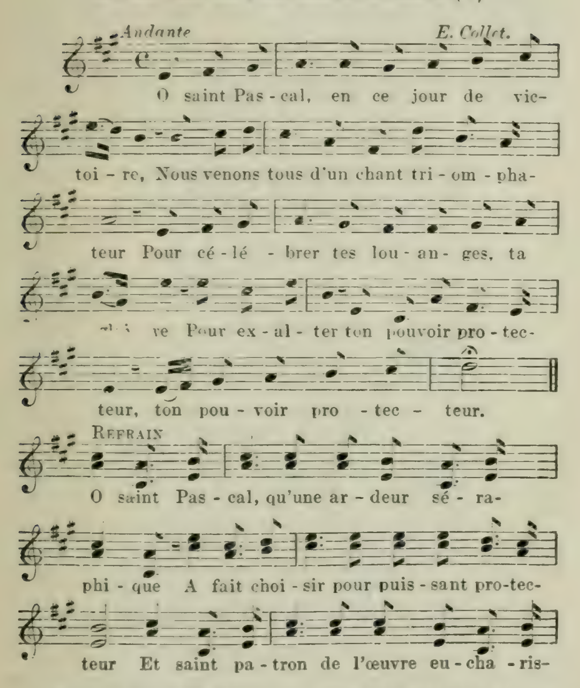
O Sainte Marie, Mère de Jésus, Reine du Ciel et de la terre, qui avez mérité de porter dans votre sein ce même Créateur que je viens de recevoir aujourd'hui, daignez intercéder pour moi, afin que votre divin Fils Jésus me pardonne les omissions, négligences ou imperfections dont j'ai pu me rendre coupable à l'égard de son auguste Sacrement.

O très glorieuse Mère de mon Dieu, et vous, Saints Anges, tous les Saints et Saintes du ciel, qui contemplez face à face le Dieu que j'ai reçu, je vous supplie humblement de m'aider à remercier mon Jésus, pour la grâce incomparable qu'Il vient de me faire. Pauvre et indigne, je suis

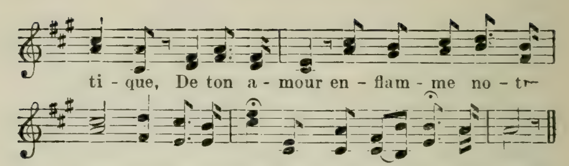
incapable de rendre de dignes actions de grâces pour un si grand bienfait. Remerciez donc le Seigneur avec moi et pour moi. Aidez-moi aussi à obtenir le pardon des imperfections de ma pauvre petite préparation. Mais surtout obtenez-moi pour l'avenir, de me préparer plus dignement et de recevoir avec plus de dévotion et de piété notre doux Sauveur, afin que je puisse un jour être admis avec vous au bonheur de le voir dans la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

Saint Pascal Baylon,

PATRON DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES. (1)



(1) *Par un décret du 28 novembre 1897. Léon XIII a "déclaré et constitué saint Pascal Baylon patron particulier des Congrès eucharistiques et de toutes les associations qui ont pour objet la divine Eucharistie, tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce jour que de celles qui le seront dans l'avenir."*



2—Petit enfant, vers l'autel tu t'empresses,
Près de Jésus tu possèdes le ciel ;
Comblé par Lui de divines tendresses,
Tu reconnais l'auguste Emmanuel.

3—Du lieu sacré que le Sauveur habite
Tu ne peux plus te séparer jamais ;
En vain le monde à ses plaisirs t'invite,
Pour Jésus seul ton cœur sent des attraits.

4—Vrai Chérubin devant l'Eucharistie,
Tu désiras mourir pour elle un jour,
Mais le Sauveur te conserva la vie,
Qui ne fut plus qu'un long acte d'amour.

5—Et quand la mort vient fermer ta paupière,
Et que ton âme a vu Jésus au ciel,
Tes yeux du corps s'ouvrent à la lumière
Pour adorer le Jésus de l'autel.

6—Brillant fleuron de l'Ordre Séraphique,
Ton cœur ardent se consuma d'amour ;
Découvre-nous Jésus, le Pain mystique,
Qui sur l'autel s'immole chaque jour.

7—Oh ! défends-nous des embûches du monde,
Au Dieu du ciel garde toujours nos cœurs !
Que notre espoir en Jésus seul se fonde,
Que vers Lui seul s'élèvent nos ardeurs.

8—Vers le Sauveur que ton âme si pure
A su trouver pour ne le perdre plus,
Conduis nos cœurs d'une main ferme et sûre,
O saint Pascal, conduis-nous à Jésus.

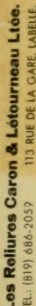
9—Protège-nous, lorsque la dernière heure
Devra sonner la fin de nos combats ;
Viens nous conduire à la Sainte Demeure,
Assiste-nous à l'heure du trépas.

R. P. Ange-Marie, O. F. M.

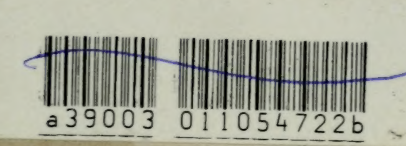
TABLE DES MATIERES

Ce volume doit être rendu à la dernière

date indiquée ci-dessous.






a39003 011054722b

